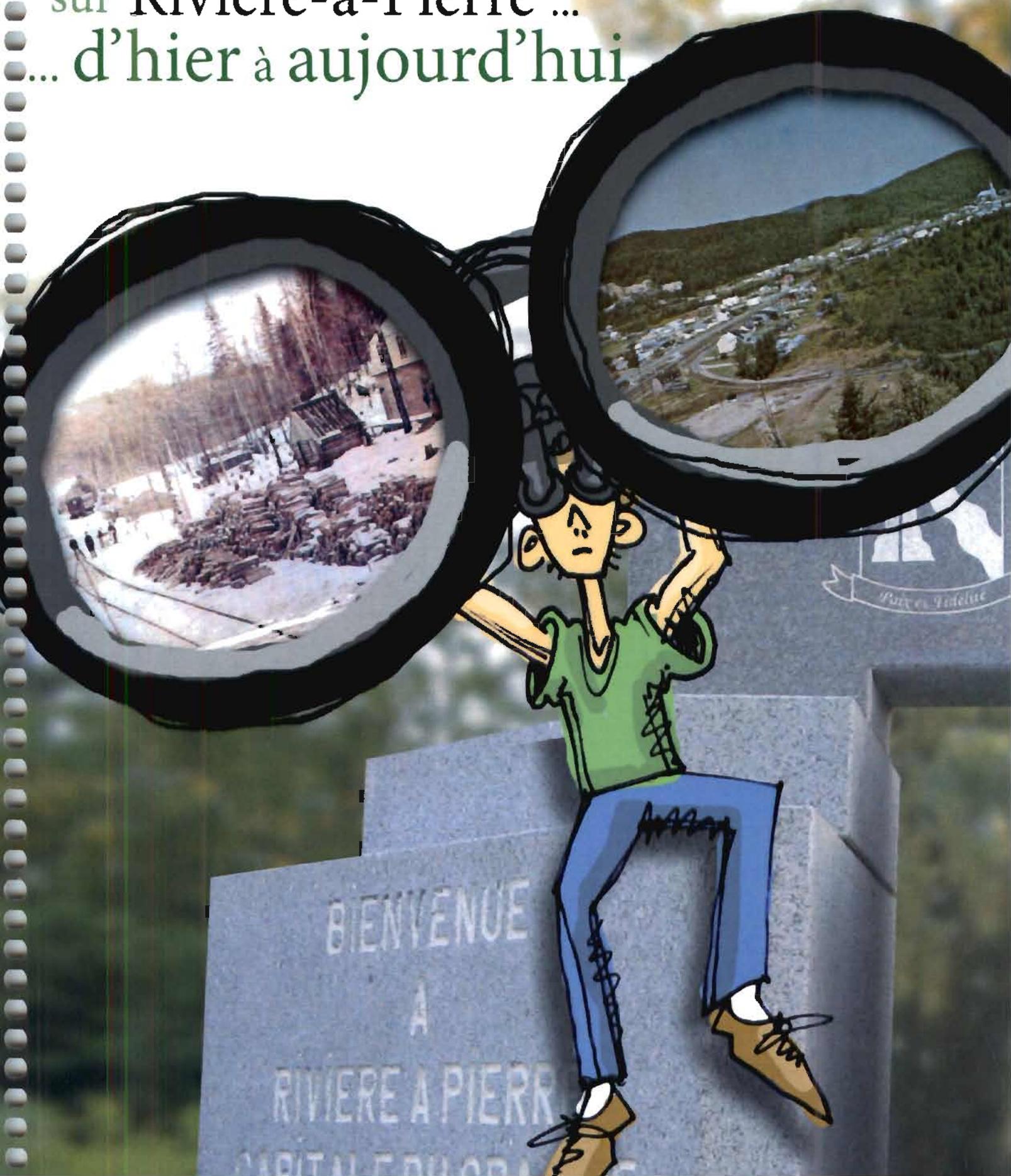


Clin d'oeil

sur Rivière-à-Pierre ...

... d'hier à aujourd'hui





*Ma livre, c'est
la permission
de rêver...*

*Annie
Sherboone*

*Clin d'œil
sur Rivière-à-Pierre ...
... d'hier à aujourd'hui*

Août 2006

Nos indispensables :

Michelle Benoit (cueillette de données, rédaction et assemblage du document, montage de l'album photos, etc.)

Kathy Bouchard (démarrage du projet, sollicitation, première mise en page)

Chantal Perron (rédaction de fiches, classement)

Comité de lecture :

Line Brouillette, bénévole Rivière-à-Pierre

Martine Germain, secrétaire administrative SADC de Portneuf

Ghislaine Noreau, mairesse Rivière-à-Pierre

Supervision :

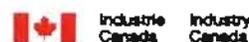
Line Brouillette

Doris Julien, SADC de Portneuf

La production de ce document est rendue possible grâce aux programmes d'emplois jeunesse de Développement économique Canada et d'Industrie Canada.



Canada



Canada

Dépôt légal, troisième trimestre 2006
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 2-922737-02-0

Remerciements

La réalisation de ce document aurait été impossible sans la participation de plusieurs personnes et organismes que nous tenons à remercier spécialement.

D'abord, la Fabrique St-Bernardin-de-Sienne pour nous avoir permis d'utiliser le livre du centenaire ; plusieurs informations historiques y ont été puisées. Merci à monsieur le curé Denis Plaisance qui nous a autorisés à consulter les archives du presbytère.

Nous désirons remercier tout spécialement madame Line Brouillette, qui en investissant beaucoup de son temps, a permis de faire avancer ce projet.

Nous ne pouvons passer sous silence l'aide importante de plusieurs personnes qui, soit en fournissant des informations ou des photos sur l'histoire de Rivière-à-Pierre, ont participé à la mise en page de ce document. De peur d'en oublier, nous n'en nommerons aucune, mais que tous les gens qui ont prêté leur concours se sentent remerciés personnellement.

Portneuf, septembre 2006

Ripierroises, Ripierrois,

C'est avec grand plaisir que la SADC de Portneuf remet à la municipalité le document « *Clin d'œil sur Rivière-à-Pierre ... d'hier à aujourd'hui* », relatant un brin d'histoire de votre localité.

L'idée nous est venue en 2000, lors de l'élaboration du premier plan stratégique, alors que les participants demandaient qu'il y ait une exposition de photographies relatant l'histoire de la municipalité. Lors de la mise à jour du plan, cinq ans plus tard, on retrouvait la même demande des personnes présentes.

Bénéficiant de programmes gouvernementaux, la SADC a décidé d'investir du temps-travail avec les emplois jeunesse afin que cette action se réalise. Pour y arriver, nous avons eu la chance d'embaucher trois personnes qui avaient à cœur de mener à bien ce dossier, dont deux natives de Rivière-à-Pierre. Kathye Bouchard a démarré le projet, Chantal Perron a pris la relève pour faire le classement et la rédaction de fiches, et Michelle Benoit a su rassembler tous les éléments et vous offrir dans sa version finale ce « *Clin d'œil* ». Merci à vous trois de nous avoir permis de découvrir quelques-unes des richesses de cette merveilleuse municipalité.

Je m'en voudrais de passer sous silence l'apport de M^{me} Line Brouillette qui s'est impliquée dès le tout début pour permettre à ce projet de voir le jour. En effet, il était nécessaire d'avoir une personne sur place qui puisse superviser le travail.

Un dernier mot pour souligner le support des élus de l'ancien conseil municipal et du nouveau, tout particulièrement M^{me} Ghislaine Noreau, pour son implication qui a grandement facilité la production et le lancement de cet ouvrage.

Je profite de l'occasion pour vous mentionner qu'à l'automne, une partie du « *Clin d'œil* » sera placée sur le site du Centre d'accès communautaire Internet Le Ripierrois qui a permis de recevoir une première subvention pour le travail effectué. Vous pourrez le visionner en partie au <http://www.csportneuf.qc.ca/cairap>. De plus, une copie sera disponible en saison au Centre d'interprétation du granit, de même qu'au Centre municipal.

J'espère sincèrement que vous aurez autant de plaisir à survoler ce document que nous en avons eu à le produire.



Doris Julien,
directrice adjointe développement local



Municipalité de Rivière-à-Pierre

Rivière-à-Pierre, le 15 mars 2005

Madame Doris Julien, agente de développement
Société d'aide au développement
de la collectivité de Portneuf inc.
185, Route 138
Cap-Santé (Québec)
G0A 1L0

Madame,

Il nous fait plaisir, en tant qu'élus municipaux et citoyens, de vous présenter le portrait d'un joyau caché au beau milieu de nos forêts, qu'est le village de Rivière-à-Pierre.

Vous y découvrirez l'historique des bâtisseurs qui ont su façonner notre localité par amour de leur milieu, les ressources naturelles tels le granite, le bois (matière première du Québec) et les sites exceptionnels qui nous offrent une villégiature hors du commun.

De plus, ce document dévoile la vie de notre collectivité, sa chaleur et son accueil qui ont fait la réputation de gens fiers de leur milieu et de ce qu'ils sont.

Au nom de la municipalité de Rivière-à-Pierre, merci à ceux et celles qui ont travaillé de près ou de loin à ce projet. Nous avons besoin de gens comme vous pour continuer à faire avancer notre municipalité.

Gaétan St-Laurent, maire

GST/nb



Municipalité de Rivière-à-Pierre

Rivière-à-Pierre, 14 juin 2006

*Madame Doris Julien, directrice adjointe
Développement local
Société d'aide au développement
de la collectivité de Portneuf Inc.
299, 1^{ère} avenue
Portneuf (Qc)
G0A 2Y0*

Madame,

C'est avec un grand sentiment de fierté que les élu(e)s s'associent au projet qui offre aujourd'hui le prolongement de Cent ans d'histoire paru en 1990.

C'est toujours avec beaucoup d'intérêt que chacun y découvre les attraits de notre belle municipalité. Ce document permettra de faire connaître ce coin de pays et toute la beauté qui le fait si attachant.

Ce Clin d'œil sur Rivière-à-Pierre nous permet d'apprécier ce qui fut et ce qui est; à nous tous de continuer à écrire de belles pages d'histoire que les générations futures auront bonheur à lire.

Au nom de la Municipalité, merci à tous ceux et celles qui ont permis la réalisation d'un tel projet, particulièrement à vous, madame Julien qui y avez cru et qui avez surmonté les obstacles. Merci aussi aux membres du Conseil précédent pour le support dans la réalisation de ce que nous présentons aujourd'hui.

En souhaitant beaucoup de plaisir dans la lecture de ce trésor.

Ghislaine Noreau

Ghislaine Noreau, mairesse

Méthodologie

La méthode que nous avons utilisée afin de réaliser cet ouvrage fut la participation volontaire de la population de Rivière-à-Pierre. En effet, une lettre sollicitant la collaboration au projet, soit en fournissant des informations sur la municipalité ou encore en apportant des photos ou des documents d'époque, fut envoyée à toute la population de la municipalité. Suite aux réponses reçues, nous avons rédigé ce document.

Nous tenons à mentionner que ce travail n'est pas exhaustif. En fait, comme le titre l'indique si bien, il ne s'agit que d'un clin d'œil sur la municipalité de Rivière-à-Pierre et son histoire.

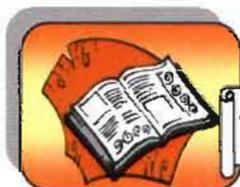
Afin de faciliter la lecture et la compréhension du document, les fiches ont d'abord été classées par secteur : les lieux publics et les monuments, les sites, les services à la population, les industries, les commerces et les documents d'époque. Puis, à l'intérieur de chaque section, les fiches ont été classées par ordre chronologique. Finalement, à plusieurs reprises dans cet ouvrage, certains documents d'époque ont été cités. Pour distinguer ces documents, les images suivantes ont été utilisées :



*Archives des Servantes
du Saint-Coeur-de-Marie*



*Extraits des prêches des curés
(archives du presbytère)*



*Extraits des Murmures de
la Rivière*

À la toute fin, vous trouverez un album photos d'hier à aujourd'hui. Certaines des photos sont datées et commentées, d'autres malheureusement pas.

Un bref aperçu sur Rivière-à-Pierre

Nous vous souhaitons la bienvenue à Rivière-à-Pierre, la capitale du granit. C'est d'ailleurs ce qu'on peut lire lorsqu'on entre dans ce village ou se situe l'entrée de la Réserve faunique de Portneuf et des Zecs Jeannotte, Bessonne, Batiscan-Neilson, Secteur Croche et McCormick. Une population d'environ 700 résidants habite cette municipalité à l'année. Cette population augmente considérablement au cours de la saison estivale en raison du bon nombre de villégiateurs qui y vivent. L'exploitation forestière ainsi que l'industrie du granit y occupent une place très importante dans l'économie.

Bien sûr, il ne s'agit là que d'un bref aperçu de la municipalité. Il est certain que bien des personnes y sont passées, bien des projets s'y sont réalisés, bon nombre de bâtiments s'y sont construits, plusieurs commerces s'y sont installés, bien des industries s'y sont développées. Vous êtes donc invités à feuilleter les pages de ce document afin de prendre connaissance de toutes ces informations qui méritent d'être mieux connues. Nous espérons que vous prendrez autant de plaisir que nous à le consulter.

Tout d'abord, d'où peut bien venir le nom de Rivière-à-Pierre?

D'après ce qu'on peut lire dans le Livre du centenaire, nous ne sommes pas certains des origines de ce nom. Selon certains, ce nom est inspiré du fait qu'à certains endroits, la rivière coule sur un lit de pierre, alors que d'autres croient que l'abondance du granit serait la cause de ce nom. Il semble que l'hypothèse la plus plausible soit que le nom de notre municipalité serait attribuable à un dénommé Pierre, mais lequel? Pierre Tharazeth ou Pierre Beaupré? Toujours selon le Livre du centenaire, ces deux noms sont connus dès le début de l'histoire de la municipalité. Pierre Beaupré vint ici vers 1883-1884, en même temps que Jean Voyer, alors que le chemin de fer ne se rendait qu'à Saint-Raymond. Venant tous deux de l'Ancienne-Lorette pour pratiquer la pêche, ils décidèrent de s'y établir en 1885. Quant à Pierre Tharazeth, un Huron, il vint ici pour pratiquer la pêche et la chasse. Quel Pierre a laissé son nom à la rivière? Mystère...

Quelques dates significatives concernant le développement de Rivière-à-Pierre

1880

Les origines de notre municipalité remontent à 1880. À l'époque, Rivière-à-Pierre portait le nom de la « mission Canton Bois ». Les activités prévues pour ce territoire étaient l'exploitation forestière et agricole. C'est aussi vers le milieu des années 1880 que débuta l'exploitation des bancs de granit, une industrie qui domine encore aujourd'hui à Rivière-à-Pierre.

1885

Le chemin de fer atteint notre village! L'arrivée du chemin de fer joua un rôle important dans le développement de notre municipalité. En effet, plusieurs travailleurs du chemin de fer s'installèrent à Rivière-à-Pierre, puis bon nombre de colons arrivèrent sur le train à Rivière-à-Pierre afin d'y acheter une terre. C'est aussi autour de 1885 qu'on ouvra la route entre Notre-Dame-des-Anges et Rivière-à-Pierre.

Dans le Livre du centenaire, on raconte qu'en 1887, les meilleures terres en bordure de la rivière et du lac Vert étaient déjà occupées. Certains auraient donc tenté leur chance en s'installant sur les terres du Colbert. Il semble que les gens qui vivaient au Colbert subvenaient à leurs propres besoins sans avoir recours aux gens du village. Cependant, le bois qui était alors défriché devait être brûlé puisqu'il était trop loin pour être transporté ou vendu à la compagnie de chemin de fer et aux particuliers qui voulaient se construire. La vie au Colbert n'apportant donc pas les avantages espérés, les colons n'y restèrent que quelques années.

1890

C'est en 1890 qu'on procéda à l'ouverture officielle des registres de la paroisse. C'est au cours de la même année qu'un premier curé résidant vint s'établir à Rivière-à-Pierre et qu'une chapelle fut construite.

1897

La mission Canton Bois devient officiellement la municipalité de Canton Bois.

1902

Cette année marque l'arrivée des Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie à Rivière-à-Pierre à qui on confia l'école paroissiale. C'est aussi en 1902 qu'on construisit le Couvent.

1909

C'est en 1909 que notre église fut construite. Puis, l'année suivante, soit en 1910, le presbytère fut construit à son tour.

1936

Une route reliant Rivière-à-Pierre à Saint-Raymond est entamée. Au tout début, Rivière-à-Pierre était plongée dans l'isolement. Mis à part le train, il n'y avait qu'une façon d'aller en ville : emprunter la route terrestre reliant Rivière-à-Pierre à Notre-Dame-des-Anges. Ce n'est qu'au début des années 1930 que des démarches furent entreprises pour la route reliant Rivière-à-Pierre à Saint-Raymond. Les travaux se sont faits à partir de deux points : une équipe travaillait à partir d'Allen's Mill alors que l'autre partait de Rivière-à-Pierre. On estime que la construction de cette route a fourni du travail à environ 200 hommes. On raconte que les deux équipes se rejoignirent en 1938. Finalement, cette route ne fut pavée complètement qu'en 1976.

1948

La municipalité de Canton Bois change de nom pour la municipalité de Rivière-à-Pierre.

1953

En 1953, un important feu de forêt fait rage au lac Harding.

1961

Formation de l'O.T.J. C'est au cours de la même année qu'on procéda au dévoilement des armoiries.

1965

Bénédiction des cloches de l'église.

1968

Ouverture de la Réserve faunique de Portneuf.

1971

Formation de l'Âge d'or.

1972

Création de l'A.R.C.

1981

Le vieux Couvent ne répondant plus aux normes, on procéda à la construction de l'école Saint-Cœur-de-Marie en 1981.

1983

En 1983, on assista à la formation d'un Club Optimiste.

1986

Ce n'est qu'en 1986 qu'on forma la première brigade de pompiers à Rivière-à-Pierre.

1990

La paroisse fête son centenaire! Tout un événement : parade dans le village, soupers, soirées dansantes, etc. Bref, une année complète de festivités!

1993

L'ancienne salle paroissiale ne répondant plus aux besoins, c'est en 1993 qu'on construisit le nouveau Centre communautaire Le Ripierrois.

1997

Suite à un projet d'échange avec des gens de Lacrouzette (France), on procède à l'aménagement d'un parc municipal : le parc Lacrouzette-Rivière-à-Pierre.

1998

C'est en 1998 qu'on construit la piste multifonctionnelle S.P.J.C./P.

2000

En 2000 est installé au Centre communautaire le monument du millénaire. Ce monument, en forme des pages d'un livre ouvert, fut spécialement créé en l'honneur des hommes et des femmes qui ont participé au développement de la municipalité.

Et maintenant, il ne vous reste qu'à consulter les diverses fiches pour en découvrir davantage!

qui s'empêcheront à ce mariage vous être obligé
de nous le avertir au plus tôt -

4° Les vêpres et prières de l'archevêque férie d. M.
à 7 hrs. Il y aura instruction.

5° Demain, mardi et mercredi on se sera
chanté et de la messe.

des bénédictins de ce

pour payer les

honoraires
centus

Léonille
Abraham

pour la
leurs

Fiches

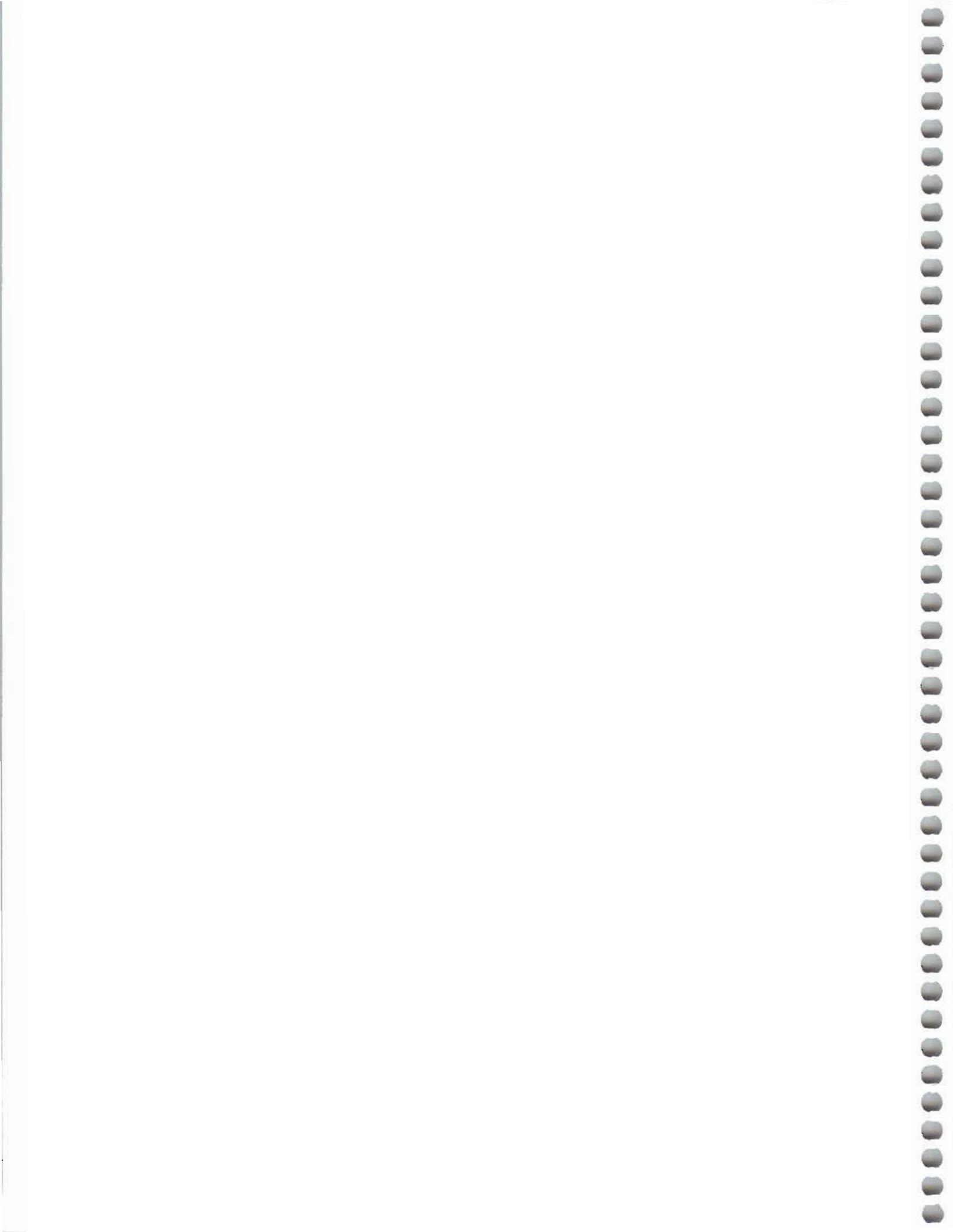
1° Retire
2° Vendre

et de la

3° Les uns de la terre ont donné
\$14.00 - chaque arrondissement on s'est
montré généreux

4° P. M. de Philippe Léjane, voir page précédente
2^e publication -

5° Absent demain midi jusqu'à samedi soir pour la
mission de Pearl Harbor



Première chapelle, construction de l'église et du presbytère et installation du nouveau cimetière

D'abord une première chapelle...

Ce n'est qu'en 1890, à la grande joie du curé et des paroissiens, qu'on se décida à construire une première chapelle à Rivière-à-Pierre. Par contre, lorsqu'on jette un coup d'œil aux registres de la paroisse, on s'aperçoit que ces derniers contiennent tous les services religieux concernant Rivière-à-Pierre



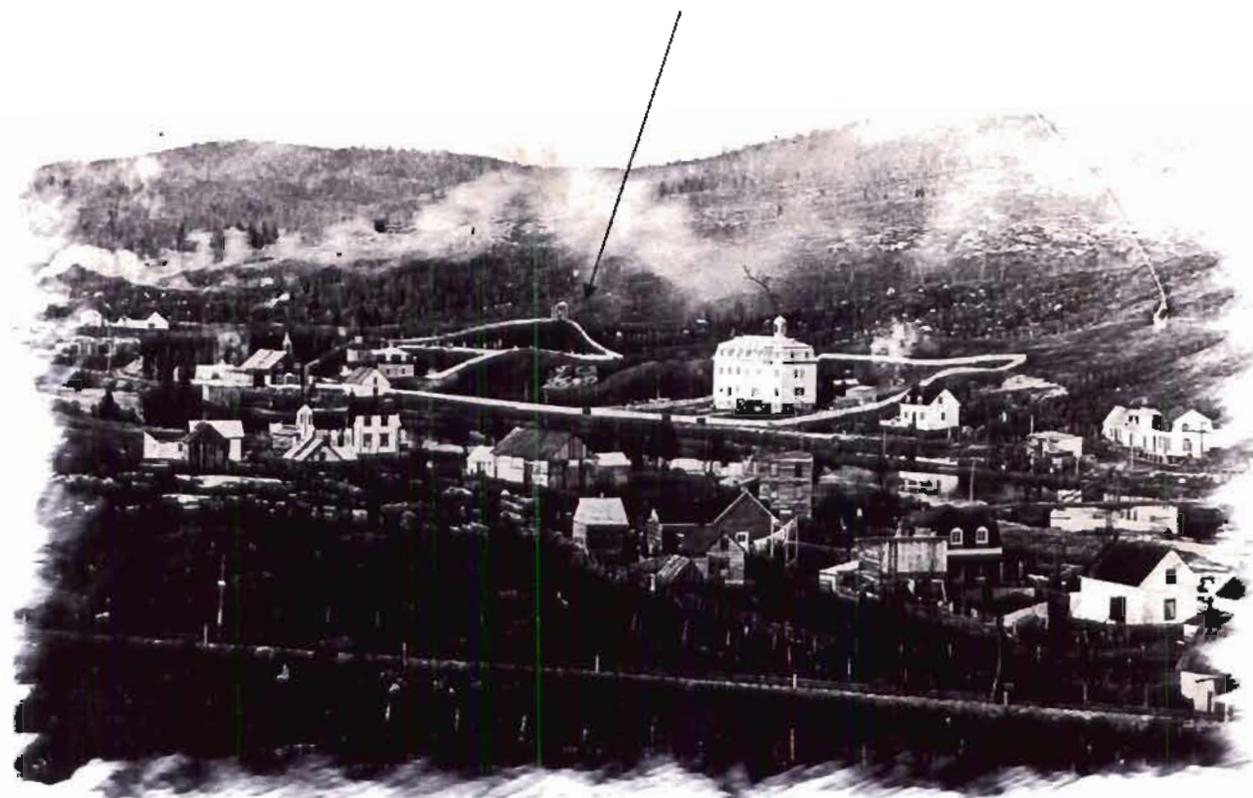
à partir de 1887. Cela s'explique par le simple fait qu'avant l'arrivée d'un premier curé résidant, les habitants de la mission « Canton Bois » avaient recours aux services d'un prêtre de Notre-Dame-des-Anges.

Revenons maintenant à la construction de la première chapelle en 1890. Tous les paroissiens y participèrent, soit en offrant de leur temps ou de leur argent. Cette chapelle avait plusieurs fonctions. En effet, en plus d'accueillir les paroissiens lors des jours de culte, elle servait de presbytère puisque c'est là qu'habitait monsieur le Curé Couture. Puis c'est aussi dans cette chapelle que s'installèrent les premières classes avec mesdemoiselles Arthémise Gauvin, Victorine Laflamme et Valéda Laflamme. La chapelle était construite tout près de l'endroit où se trouve actuellement la grotte de Lourdes (à l'endroit même où passe aujourd'hui la route principale).

Avec l'arrivée du Curé Louis Garon en 1894, un nouveau presbytère fut construit à côté de la chapelle. Grâce à cette nouvelle construction, la chapelle fut agrandie, permettant ainsi de mieux accueillir les paroissiens lors des offices religieux. C'est en 1895 qu'on obtint la première cloche.

Et puis un coup d'œil sur l'ancien cimetière...

Le cimetière n'a pas toujours été à l'endroit où il se retrouve actuellement. En effet, au tout début de l'histoire de Rivière-à-Pierre, le cimetière se trouvait dans la montagne, derrière la demeure actuelle de madame Roxanne Goyette. Comme vous pouvez le constater en regardant la photo ci-dessous, le cimetière était en forme de pointe et une clôture blanche en faisait le tour.



Rien ne va plus, il nous faut une église neuve!

Puis, en 1908, les démarches ont débuté afin de réaliser un projet longuement pensé : construire une église neuve, un presbytère et situer l'emplacement d'un nouveau cimetière. En effet, le 8 janvier 1908, les gens de Rivière-à-Pierre expédiaient une requête à l'Archevêque demandant la permission de construire une église, un presbytère et établir un nouveau cimetière sur le terrain offert gratuitement par monsieur Joseph Martineau. Dans cette requête, les gens de Rivière-à-Pierre affirmaient que « la chapelle de ladite mission était trop petite pour contenir la foule qui s'y rend les jours consacrés au culte, ce qui les gêne fort dans l'exercice de leurs devoirs religieux et leur fait sentir vivement le pressant besoin de remplacer la chapelle par une église ou chapelle temporaire, [...] que la chapelle n'a que quatre-vingt-quatre bancs pour cent trente familles [...], que la chapelle n'est pas susceptible de réparation et d'agrandissement [...] que M. Joseph Martineau, pour construire une église, un presbytère et dépendances ainsi qu'un cimetière, a concédé un terrain bien situé et ayant à peu près trente arpents en superficie [...]. »

Suite à cette requête, Mgr Marois autorisa le Révérend monsieur Joseph-Alphonse Langlais, prêtre, curé de Saint-Rémi du Lac-aux-Sables, à aller examiner sur les lieux l'authenticité du document. Le compte-rendu de sa visite, en date du 12 mars 1908, attesta le besoin des gens de Rivière-à-Pierre. Mgr Marois donna alors les permissions nécessaires afin de débiter les travaux. Pour voir à ces dits travaux, on procéda à l'élection de syndics, ces derniers étant responsables de la bonne mise en marche du projet. Les syndics furent messieurs Israël Dumas, Michel Léveillé, Fortunat Voyer, Joseph Miller, F.X. Bouchard, J.N. Perron et Alcide Léveillé.

Monsieur Georges Bussières, architecte résidant à St-Casimir, fut chargé d'exécuter les plans et devis pour la construction de la nouvelle église en pierre. Sur les plans, cette église devait avoir à peu près cent vingt-cinq pieds de largeur et une hauteur proportionnelle et être logeable.

Il est bon de préciser que l'emplacement de l'église devait être plutôt sur le lot 13 (près du lac Morasse) au lieu du lot 9. C'est lors d'un référendum que les gens de Rivière-à-Pierre ont refusé le choix du lot 13 parce qu'ils voulaient la centralisation du village au cœur de la majorité des habitants. Ainsi, grâce au don de monsieur Martineau, le vœu des gens s'est réalisé.



Un coup d'œil sur les soumissions reçues...



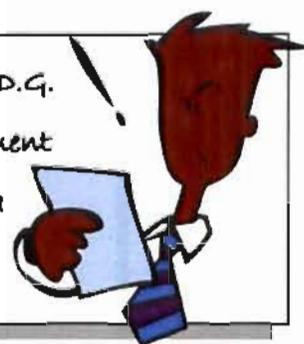
« Demain matin à huit heures messieurs les syndics recevront les soumissions de ceux qui voudront entreprendre le nivellement de l'emplacement de l'église et des alentours. Messieurs les syndics voudront bien se rendre au presbytère après la messe. [...] Grâce à la bonne entente, nous avons passé le marché de la construction de l'église avec messieurs Flavien Dorval et Olivier Michaud entrepreneurs de N. D. de Lévis pour le prix de \$13 000.00. Les conditions de ce contrat sont les plus avantageuses que nous ayons pu trouver. » (extrait du livre des prônes de 1903 à 1916).

M. Jos Giroux	demande	\$14,000.00
MM. Jos. Rivard et Frère	demandent	\$16,000.00
M. Ferdinand Pagé	demande	\$15,450.00
M. Elisée Pagé	demande	\$14,150.00
M. Flavien Dorval	demande	\$13,000.00
M. Olivier Michaud	demande	\$13,000.00
MM. Leboeuf & Tessier	demandent	\$14,940.00

La nouvelle église fut donc construite avec les dimensions suivantes : 100 pieds de longueur en dedans, 52 pieds de largeur au dehors et 43 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes. Les plans furent tracés par monsieur Georges Bussières, architecte, la maçonnerie fut faite par monsieur Flavien Dorval et la charpenterie par monsieur Olivier Michaud. La première messe fut chantée par monsieur Louis Garon, curé de la paroisse à l'époque. Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé qui ont signé avec nous ainsi que l'architecte, les entrepreneurs et les syndics. C'est le 16 décembre 1909 que la nouvelle église paroissiale de Saint-Bernardin-de-Sienne fut bénie.



Sur la façade avant de l'église, on peut y voir les lettres suivantes : A.M.D.G. Savez-vous ce que signifient ces lettres? Elles représentent tout simplement l'abréviation de « Ad Majorem Dei Gloriam », ce qui veut dire « Pour la plus grande gloire de Dieu ».



Puis, c'est en 1910 qu'on procéda à la construction et à la bénédiction du nouveau presbytère. Dans la même année, on célébra aussi la bénédiction du pont en face de l'église, celui-ci construit grâce à la paroisse et au gouvernement. La partie gauche de ce pont qui était alors couvert était réservée aux piétons et la partie droite, aux véhicules.

En 1911, on procéda à l'établissement du nouveau cimetière, soit celui que l'on connaît aujourd'hui.



« Nous commencerons cette semaine à exhumer les morts de l'ancien cimetière pour les inhumer dans le nouveau. Les parents qui veulent leurs morts dans une fosse spéciale devront faire ce travail dans la première partie de la semaine. Ceux qui désirent que les ossements soient mis dans un nouveau cercueil ou boîte devront la fournir. Je veux bien voir à faire accomplir ces travaux, mais il faudra payer les frais. Les défunts non réclamés seront déposés dans une fosse commune. Les travaux seront faits le plus minutieusement possible et avec le plus grand respect pour ceux qui nous ont devancés dans le chemin qui mène à l'éternité» (extrait du livre des prônes de 1903 à 1916).

Le 19 septembre 1915 fut une autre occasion de fêter pour les gens de Rivière-à-Pierre. En effet, ce fut la bénédiction du calvaire de bronze, un monument commémorant l'arrivée du premier curé, monsieur l'Abbé F.X. Couture, ainsi que le 25^e anniversaire de la fondation de la paroisse.

Comment les dépenses de la Fabrique étaient-elles financées?

Il faut préciser que toutes les dépenses occasionnées par la construction de l'église ou les autres travaux étaient très dispendieuses pour la Fabrique. Cette dernière avait donc recours comme moyen de financement aux bazars, aux ventes de charité, etc. Les bazars étaient très recherchés. Les gens trouvaient le moyen de vendre ou d'acheter les objets suggérés. Les ventes de charité fonctionnaient sur le même principe.

Il y eut, durant un été, un gros pique-nique. Celui-ci fut organisé par la Cie de Chemin de fer dans le but d'obtenir des fonds pour la Fabrique. À cette occasion, on prépara des jeux, des concours, bref, une journée pleine d'activités. Petit fait cocasse : les gens avaient organisé un concours de popularité. Les deux personnes en cause étaient le

Docteur Ayotte et le commerçant J.B.O. Gagnon. Voici un court extrait d'un article de journal paru en cette occasion :



« Belle victoire

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que les deux candidats au concours de popularité ou plutôt de charité pour le bazar qui a eu lieu dernièrement au bénéfice de l'Église de la Rivière-à-Pierre, MM. Le Dr Ayotte et J.B.O. Gagnon, ont pu recueillir la belle somme de \$810.80. M. J.B.O. Gagnon a recueilli \$624.55 avec 6264 votes et M. le Dr Ayotte, \$186.25 avec 1862 votes. M. J.B.O. Gagnon a donc une majorité de 4383 votes.

Nous félicitons chaleureusement MM. Gagnon et le Dr Ayotte de leur dévouement et du beau succès qu'ils ont obtenu. » (Archives SSCM)

Les différents curés qui ont œuvré dans notre paroisse... d'hier à aujourd'hui!

- M. François-Xavier Couture (1890-1895)
- M. Louis Garon (1895-1899)
- M. Odilon Blanchet (1899-1916)
- M. Joseph A. Guillot (1916-1920)
- M. Léo Chabot (1920-1930)
- M. Philippe Chénard (1930-1936)
- M. Georges-M. Bilodeau (1936-1946)
- M. Roméo Gamache (1946-1950)
- M. Germain Gervais (1950-1960)
- M. Jean-Baptiste Drouin (1960-1967)
- M. Édouard Rancourt (1967-1993)
- M. Denis Plaisance (1993 à aujourd'hui)

Croix de Gaspé

Un brin d'histoire...

En 1934, partout au Canada, on commémora l'arrivée de Jacques Cartier. La paroisse de Rivière-à-Pierre y contribua à sa façon par la construction de la Croix de Gaspé. En effet, la Croix de Gaspé a été taillée d'un seul bloc, ici même à Rivière-à-Pierre, à la carrière Auguste Dumas et Cie, ce qui a fourni du travail à une partie de la population. La Croix de Gaspé fut dévoilée le 25 août 1934, en l'honneur du 400^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Gaspé et par le fait même, la prise de possession du territoire au nom de la France.

Petite déception pour les touristes d'ici quand ils se rendent à Gaspé : il n'y a aucune inscription mentionnant qu'elle a été fabriquée dans nos belles montagnes. Afin de contrer cette déception, nous avons fabriqué la réplique de cette fameuse croix. Elle est de moindre dimension, soit la moitié de l'originale. L'érection de cette croix a donné lieu à de grandes réjouissances en 1934. Les gens de Rivière-à-Pierre ont même reconstitué l'arrivée de Jacques Cartier par une pièce de théâtre.

Un fait cocasse s'est produit lors de l'érection de la réplique de la Croix de Gaspé : pour la circonstance, on installa des feux d'artifice, en cette journée qui était particulièrement humide, ce qui empêcha les feux de partir au moment prévu. On continua donc la cérémonie et les dignitaires témoignèrent à tour de rôle. Puis, vint le tour du curé Chénard. Ce dernier avait, paraît-il, certaines difficultés à s'exprimer en public, sauf à l'église. Il prit donc la parole et aussitôt, les feux se décidèrent à partir sans que personne ne puisse les arrêter. Cette situation, un peu gênante pour les organisateurs et le curé, ne put empêcher les gens de se tordre de rire. Alors, monsieur le curé, dans sa dignité s'exclama : « Même le ciel est contre moi ».



Un coup d'œil sur les dimensions de la Croix de Gaspé...

Hauteur totale :

32 pieds, dont 30 pieds au-dessus du sol

4 pieds et 9 pouces sur 4 pieds à la base

2 pieds et 6 pouces sur 1 pied et 9 pouces au sommet

Les bras transversaux combinés forment une longueur de 9 pieds

Poids : 42 tonnes

Coût de la croix : 6 935 \$

Transport et érection en 1934 : 585 \$

Fondation et excavation : 591,50 \$

Nivelage : 1 122,90 \$

Réplique de la croix de Gaspé



Chaire de granit

Un brin d'histoire...

La chaire de granit fut installée pour une première fois le 22 août 1937 dans l'église de Rivière-à-Pierre. Cette chaire, taillée par messieurs Jos Lassonde, Patrice Tremblay et Omer Laroche, sous la direction de monsieur Auguste Dumas, comprend 3 monolithes (parties). Les initiales des tailleurs sont gravées sur le deuxième monolithe du monument.



Puis, le 14 mai 1954, la chaire fut expatriée au Montmartre Canadien, à Québec, en échange d'un système adéquat d'amplificateur pour l'église. En même temps, on installa l'ambon et le bas-chœur en granit, car la chaire était jugée trop massive et disproportionnée par rapport aux dimensions réduites de l'église.

Puis, à l'occasion du centenaire, on récupéra notre chaire qui était située à l'extérieur, au Montmartre Canadien. La chaire fut dévoilée le 8 décembre 1990.

Dimensions générales

Hauteur : Totale : 8 ½ pieds
Chaire : 4 pieds
Pilier : 3 pieds
Base : 1 ½ pied

Largeur : Chaire : 4 ½ pieds
Pilier : 2 ¼ pieds
Base : 3 ½ pieds

Grotte de Lourdes

Un brin d'histoire...

C'est le 2 juillet 1940 qu'eut lieu une première rencontre concernant l'acquisition d'un terrain afin de construire une grotte. Cette grotte allait servir à abriter la Sainte Vierge. Par la suite, lors d'une assemblée de la Fabrique, le Conseil fit



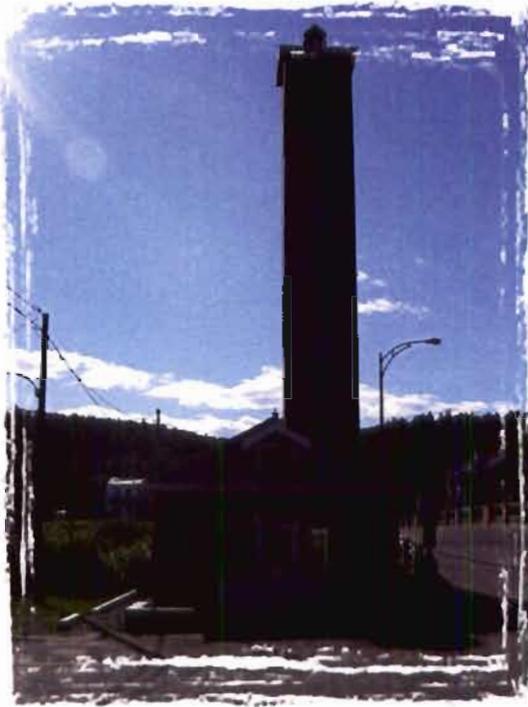
l'acquisition du terrain de la grotte. Cependant, il fut convenu que cet achat n'entraînerait pas d'autres frais que ceux du notaire et de l'enregistrement.

Puis, le 2 septembre 1940, on commença les travaux à la grotte. Tous participent à la construction, soit en offrant de son temps ou de son argent. Il semble que la grotte ait principalement été construite par des jeunes hommes afin de demander à la Vierge de les protéger des malheurs de la guerre. Apparemment, tous revinrent sains et saufs. Dans le Murmure de la Rivière, on peut voir qu'il était fortement conseillé par le Curé Bilodeau d'aller donner un coup de main à l'installation de la grotte :



Demain, samedi après-midi, nous faisons appel à tous les hommes de bonne volonté pour édifier la grotte commencée. Il ne faut pas que cette grotte demeure un monument de confusion, alors qu'on l'a commencé avec amour de la Vierge. On viendra donc, demain après-midi, samedi à une heure et demie et l'on travaillera à la gloire de Marie. Malheureusement, lundi dernier la température n'était pas favorable. Plusieurs se proposaient de venir travailler à cette grotte dont le démon ne veut pas »
(extrait d'un Murmure de la Rivière, Vol. 4, N° 30, le 8 septembre 1940).

Tour à feu



La tour à feu est assurément le plus grand patrimoine que nous ayons à Rivière-à-Pierre. Actuellement, les tours à feu se font de plus en plus rares au Québec. En effet, il n'en reste qu'entre trois et sept, incluant la nôtre à Rivière-à-Pierre.

Cette tour à feu fut construite en 1947 par monsieur Ernest Gingras afin d'assurer la protection de la municipalité. Elle servait à l'époque de caserne de pompiers, pour abriter la pompe. La grande tour, quant à elle, servait à

accrocher les boyaux d'arrosage après utilisation pour les faire sécher plus rapidement.

En 2003, on procéda au réaménagement de la tour qui est aujourd'hui le Centre d'interprétation du granit.

Qu'en est-il du Centre d'interprétation du granit?

Ce centre, aménagé en 2003, est ouvert aux gens de Rivière-à-Pierre et aux touristes durant la saison estivale afin de leur faire connaître une des plus belles richesses de notre municipalité : le granit. Le granit de Rivière-à-Pierre est connu mondialement comme un des meilleurs granits. On compte au moins douze granits différents dans les carrières de Rivière-à-Pierre. Cependant, ces différents granits ne sont pas tous en exploitation présentement. Le centre explique en détail l'exploitation, la transformation et le marché du granit.

Pont de la Victoire

Très peu d'entre vous auront entendu parler du pont de la Victoire : il s'agit du pont que l'on connaît actuellement sous le nom du pont Moisan. Eh oui, avant la construction du pont que l'on connaît aujourd'hui, il y avait semble-t-il un pont de bois. Avec les années, celui-ci fut tellement endommagé qu'il fut fermé à la circulation des automobiles : seuls les piétons pouvaient y circuler. À un certain moment donné, on décida donc de construire un nouveau pont. Sa construction fut terminée en 1945, la journée même où la victoire de la Deuxième Guerre Mondiale fut déclarée.

Ceux qui ont vécu ce moment important de l'histoire se rappelleront certainement du son des cloches de notre église et le sifflement des trains résonnant partout dans notre petite localité. Voilà donc pourquoi certaines gens de Rivière-à-Pierre ont décidé d'identifier ce pont « le pont de la Victoire ».



Petite pièce à conviction du temps de la guerre...

Avez-vous déjà tenu dans vos mains un petit bout de carton semblable à celui-ci? Il s'agit d'un bon datant du temps de la guerre et donnant droit à un demiard de lait. On raconte que durant la guerre, les produits étaient rationnés et que pour avoir droit à certains produits, comme du lait ou de l'essence, il fallait utiliser les bons que l'on recevait le plus souvent par la poste.

Camp l'Assomption

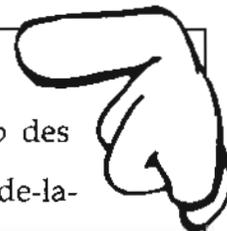
Le 15 août 1957, accompagné des frères Louis-Joseph et Louis-Julien, je rendais une visite d'amitié à monsieur Francis Paré, en convalescence à Rivière-à-Pierre. Le soir après le souper, assis sur les marches de l'escalier de la maison de Magella St-Laurent, face au lac Vert qui miroitait les feux du soleil couchant, je dis tout bonnement à monsieur Paré : « J'aimerais bien posséder un lac tranquille comme celui-ci pour y bâtir un camp de vacances pour nos frères ». Revenu en ville au début de septembre, monsieur Paré me demanda si l'achat d'un lac était sérieux. Et sur ma réponse affirmative, il me dit comme ça : « La semaine prochaine, j'irai vous montrer quelque chose qui fera sûrement votre affaire ». Comme de fait, la semaine suivante nous retournions à Rivière-à-Pierre. Et avec monsieur Alfred Borgia, nous allions visiter la ferme abandonnée de feu Louis Labbé, sur le lot 11, 111^e rang du canton Bois de Rivière-à-Pierre. Cette première vue impressionna favorablement les visiteurs. Disons que la terre de monsieur Labbé était abandonnée depuis quelques années et commençait à repousser en broussailles. (Enregistrement sur cassette du frère René Domon, mars 1983).

Ainsi commença l'histoire du Camp l'Assomption. Les négociations pour l'achat de ce terrain furent entreprises en 1957 pour enfin aboutir à la signature du contrat le 7 juin 1958. Il en résulta un montant de 10 000 \$ payable ainsi : 2 500 \$ à la signature du contrat avec les héritiers Labbé, puis 2 500 \$ par année, et ce, sans intérêts. On raconte que le contrat fut signé dans la vieille maison des Labbé. Puis, comme le lac s'étend sur une partie du lot 10, il fallut aussi négocier avec monsieur Alfred Borgia la question d'une lisière de ce lot. Le contrat fut signé le même jour dans la maison de monsieur Alfred Borgia pour un montant de 1 000 \$, payable comptant.

Les frères étaient maintenant prêts à entreprendre les constructions. Pour ce faire, il leur fallait un endroit où rester pendant qu'ils effectuaient tout le travail. Le 15 juillet 1958, on loua donc la maison Devos (située sur le bord de la voie ferrée) qui servit de dortoir,

de cuisine et de lieu de rassemblement au cours des trois premières années. On raconte qu'un personnel de 15 à 17 frères y vivaient : il y avait du monde partout, même dans le hangar à bois!

Au tout début, le camp ne portait pas de nom spécifique. C'était tout bonnement le Camp de Rivière-à-Pierre. Puis, le 15 août 1964, le camp des frères du Sacré-Cœur fut dédié à l'Assomption, la vierge du Cap-de-la-Madeleine. Depuis ce temps, il porte le nom de Camp l'Assomption.



La première vocation du camp était directement liée aux besoins des frères : repos, retraites et rencontres communautaires. Entre 1958 et 1966, le camp connut une période intense de vie fraternelle. Puis, deux événements survenus vers la fin de la décennie vinrent changer sa vocation. Les juvénistes commencèrent à passer les vacances d'été dans leur famille et les scolastiques, divisés en deux équipes, se dirigèrent soit aux études à Ottawa, soit aux Éboulements comme moniteurs de la colonie. C'est donc à ce moment qu'on commença à accepter des groupes : un premier club de l'Âge d'or fut accueilli en 1971, puis se succédèrent des personnels d'écoles, des groupes de catéchètes, des classes vertes et blanches, etc. Aujourd'hui, en 2006, la vocation du camp est semblable à celle du tout début, c'est-à-dire que le camp est d'abord et avant tout un lieu de repos pour les frères ainsi que leur famille.

Les différentes constructions du Camp l'Assomption...

Toutes les constructions qui campent sur le terrain sont l'œuvre des frères (plans, creusage des caves, fondations, charpentes, divisions, toitures, finition, etc.). Seule la rallonge du Sénat n'a pas été construite par eux. C'est en août 1958 que le premier chalet, le *Bourgeois*, fut construit. L'année 1959 vit surgir deux nouveaux édifices : la *Boutique* (abri pour les outils) et le *Gourmet* (salle à manger). Puis, l'année suivante, on vit apparaître encore deux nouveaux chalets : le *Rigolo* et le *Sénat*. En 1961, on y ajouta le

Gîte (un dortoir comptant 20 chambres) et en 1963, le *Rinceau* (buanderie). Finalement, c'est en 1964 que la chapelle *Chez Dieu* vit le jour. Avec elle se clôture l'époque des constructions.

La chapelle

La chapelle, qui porte le nom de la chapelle *Chez Dieu*, fut construite en 1964-1965 et a une capacité de 92 personnes assises. Pour la construction, on utilisa des poutres en pin de Colombie laminé ainsi que des planches de cèdre pour le plafond, d'où l'odeur caractéristique lorsqu'on y entre. C'est le 19 mai 1966 que monsieur le Curé Drouin célébra la première messe.



Aux côtés de cette chapelle, un campanile fut érigé en 1989 (un campanile est une cloche que l'on retrouve à l'extérieur d'une église ou d'une chapelle). La cloche de ce campanile est un don de la Commission scolaire de l'Ancienne-Lorette; la boule et la croix sont des vestiges de l'ancien collège Sacré-Cœur de Ste-Anne-de-la-Pérade.

Cloches de l'église

À l'occasion du 75^e anniversaire de la paroisse, on baptisa quatre cloches des noms de : Saint-Bernardin-de-Sienne (fa dièse), Sacré-Cœur-de-Jésus (la), Marie (si) et Joseph (do dièse). La bénédiction de ces cloches eut lieu en août 1965.



Messieurs Valère Delisle, Robert Falardeau et Alphonse Précourt (marguillers) lors de la bénédiction des cloches

La cloche Saint-Bernardin-de-Sienne (fa dièse)

Poids : 1 600 livres

Inscriptions gravées sur la cloche

Première face :

S.S. le Pape Paul VI, glorieusement régnant
S.E. le Cardinal Maurice Roy, diocèse de Québec
J.B. Drouin, curé actuel
Odilon Blanchet, ancien curé
Alphonse Précourt, marguillier en charge
Robert Falardeau, 2^e marguillier
Valère Delisle, 3^e marguillier

A.D. 1965

Deuxième face :

Dédicace : « Paix, labeur et fraternité »
Son exc. Mgr Lionel Audet, 1^{er} auxiliaire
M. l'abbé Jean Gosselin, 1^{er} desservant
F.X. Couture, curé fondateur
A. Guillot, ancien curé
Philippe Chénard, ancien curé

Donateurs et parrains : Le curé actuel, les religieuses du Couvent et les paroissiens

Effigie : Saint-Bernardin-de-Sienne

Marque : Paccard-Willis

La cloche Sacré-Cœur-de-Jésus (la)

Poids : 980 livres

Inscriptions gravées sur la cloche

Première face :

S.S. le Pape Paul VI, glorieusement régnant

S.E. le Cardinal Maurice Roy, diocèse de Québec

J.B. Drouin, curé actuel

A.D. 1965

Deuxième face :

Dédicace : « Cœur Sacré de Jésus, protégez notre industrie »

Son exc. Laurent Noël, 2^e auxiliaire

M. l'abbé Roméo Gamache, ancien curé

Germain Gervais, ancien curé

Donateurs et parrains : Adélarde Goyette & Fils, par Gérard et Conrad Goyette et leurs familles à la douce mémoire d'Adélarde Goyette, père

Effigie : Le Sacré-Cœur

Marque : Paccard-Willis

La cloche Marie (si)

Poids : 690 livres

Inscriptions gravées sur la cloche

Première face :

S.S. le Pape Paul VI, glorieusement régnant

S.E. le Cardinal Maurice Roy, diocèse de Québec

J.B. Drouin, curé actuel

A.D. 1965

Deuxième face :

Dédicace : « Vierge Marie, comblez nos vœux et bénissez nos familles ».

Mgr Georges-Marie Bilodeau, ancien curé

Donateurs et parrains : Patron et employés de Dumas & Voyer

Effigie : Armoiries du Cardinal Maurice Roy
Immaculée-Conception
Angélus Domini nuntiavit Maria

Marque : Paccard-Willis

La Cloche Joseph (do dièse)

Poids : 540 livres

Inscriptions gravées sur la cloche

Première face :

S.S. le Pape Paul VI, glorieusement régnant

S.E. le Cardinal Maurice Roy, diocèse de Québec

J.B. Drouin, curé actuel

A.D. 1965

Deuxième face :

Dédicace : « St-Joseph, protégez-nous ».

Donateurs et parrains : Robert, Gilles, Marcel et Claude Moisan ainsi que nos sœurs religieuses

Les Ligueurs du Sacré-Cœur
Les Dames de Sainte-Anne
Les Enfants de Marie
L'Oeuvre des terrains de jeux

Effigie : St-Joseph Artisan
Armoiries du Cardinal Maurice Roy

Marque : Paccard-Willis

Pierre de bienvenue



Le projet de la pierre de bienvenue que l'on peut admirer à l'entrée du village prit naissance en 1990, alors que les membres du Comité du Centenaire eurent l'idée d'installer un monument à l'occasion des Fêtes du centenaire. Le granit étant une des plus

grandes richesses de la municipalité, il fallait bien installer un monument fabriqué à partir de cette matière première. Madame Aurore Borgia fut celle qui prit le projet en main. Elle sollicite donc le conseiller Maurice Voyer pour soumettre la demande de commandite au conseil d'administration de Dumas & Voyer ltée. La demande étant acceptée, on désigna Régis Morasse, un architecte de Québec, afin de produire un plan du futur monument. Puis, en ce qui concerne l'emplacement de la pierre, la municipalité demanda la permission auprès du ministère des Transports afin d'installer la pierre sur un terrain leur appartenant. Finalement, Hydro-Québec contribua aussi au projet en subventionnant l'installation de l'éclairage.

En plus de la partie visible du monument, on retrouve trois énormes blocs bien camouflés dans la terre : deux gros blocs de 20 tonnes chacun ainsi qu'une platine servant à relier les deux blocs. Ces blocs, malgré leur invisibilité, sont d'une importance majeure puisque c'est grâce à eux si la pierre demeure stable malgré le dégel du sol au printemps.

Centre communautaire Le Ripierrois

Notre centre communautaire vit le jour en 1993 sous le mandat de madame Aurore Borgia (maire) et des conseillers messieurs René Lavoie, Daniel Cauchon, Paul-Armand Gauvin, Maurice Voyer, Robert Moisan et Denis Lavoie.

Tout débuta au début des années 90 alors qu'on commençait à se sentir à l'étroit dans la vieille salle. Les pompiers avaient aussi besoin d'un nouveau local et l'ancienne salle paroissiale nécessitait plusieurs réparations.



En 1992, on demanda donc une subvention auprès de l'Office de planification et de développement du Québec (OPDQ). Le conseil en place décida de faire faire un plan préliminaire pour un centre multifonctionnel : ce centre servirait à la fois de salle paroissiale et de bureaux (secrétaires, maire/maire, inspecteur, conseillers/conseillères). Lors de cette étude préliminaire effectuée par Régis Morasse, architecte de la firme Côté Chabot et Morel, les travaux furent évalués à 588 000 \$.

Entre-temps, on fit faire l'analyse du sol par la firme Technisol. Puis on décida de refaire une étude en coupant certaines dépenses dans le but de faire descendre l'estimation des coûts du projet : le montant passa donc de 588 000 \$ à 475 300 \$. Le projet fut accepté! Pour la construction de ce centre municipal, la municipalité bénéficia d'une subvention offerte par l'OPDQ d'un montant de 160 480 \$ et pour le reste, on fit un règlement d'emprunt à la caisse sur 20 ans.

Il y eut quatre soumissionnaires pour la construction. Le contrat fut octroyé à Clément Moisan ltée de Saint-Raymond pour un montant de 365 000 \$ et les travaux se déroulèrent dès le printemps 1993 sous la supervision de la mairesse Aurore Borgia et du conseiller René Lavoie. On utilisa le nouveau centre communautaire pour la première fois en octobre 1993 à l'occasion du Festival du Chasseur et l'édifice fut inauguré le 26 novembre de la même année.

La finition extérieure fut d'abord réalisée grâce à de généreux donateurs (en ce qui concerne le granit), puis à une subvention obtenue auprès d'Hydro-Québec (en ce qui concerne l'aménagement paysager réalisé par le Jardin des Pointes Basses en 1994). Voilà le résumé de la construction du Centre communautaire Le Ripierrois.

Parc municipal Lacrouzette/Rivière-à-Pierre

C'est au printemps 1997 que neuf familles Ripierroises se réunirent afin de former un comité qui donnerait suite à une idée de jumelage de madame Monique Deymier-Bisson et de son époux, monsieur le maire Gaston Bisson. Ce rêve, caressé depuis longtemps, prit forme lors d'un voyage de madame Bisson en France. À l'hiver 1997, monsieur et madame Bisson se rendirent à Lacrouzette (en France) et rencontrèrent le maire, monsieur Pierre Carneau, et son épouse Jacqueline.

Le jumelage se concrétisa et les membres du comité reçurent neuf familles Crouzétoles du 4 au 15 août 1997. L'année suivante, ce fut au tour de 17 personnes d'ici d'être reçues par les jumeaux français du 8 au 21 août.

Ce jumelage, réalisé dans un but culturel et économique, incita les deux comités à identifier un lieu dans chaque localité respective du nom de sa municipalité jumelle : de là l'aménagement de ce parc commencé en 1999 et amélioré au cours des années par la bonne volonté des gens.

La réalisation de ce parc fut rendue possible grâce à l'aide financière des citoyens et citoyennes de Rivière-à-Pierre (Conseil municipal) ainsi qu'à une subvention du gouvernement provincial. Parmi ceux qui ont fourni des matériaux, de la machinerie ou encore de la main-d'œuvre, on retrouve Granite Dumas & Voyer inc., Nancy Bouchard-Voyer, Serge Borgia, Granite DRC, Entreprises Borgia inc., Les Artisans du Granit HJL et Fils inc., René Delisle et Réjean Duchêne.

Chutes de la Marmite

Un brin d'histoire...

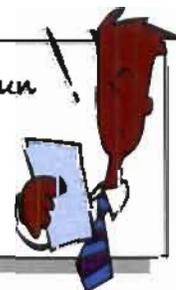
Les Chutes de la Marmite sont depuis longtemps un des plus grands attraits touristiques de Rivière-à-Pierre. Mais avant d'être ce qu'elles sont maintenant, les Chutes de la Marmite furent d'abord l'hôte d'un barrage hydroélectrique qui desservait la municipalité de Rivière-à-Pierre, principalement les industries.

En effet, c'est en 1928 que la municipalité concéda à monsieur J.A. Fournier les droits exclusifs afin de construire et d'exploiter un barrage hydroélectrique à la Marmite. Ce barrage fut opéré par monsieur Fournier jusqu'en 1940. Monsieur Louis Léveillé, avec l'aide de sa femme et de ses 5 enfants (Jean-Louis,



Maurice, Gaston, Mariette et Thérèse), fut le premier gardien du barrage. On raconte que leur demeure était construite au-dessus des turbines du barrage. À cet endroit, on trouve maintenant un poste d'observation. Monsieur Léopold Bernier avait été engagé comme mécanicien et responsable de l'installation du système électrique dans le village.

À cette époque, il en coûtait 0,15 \$ par K/H, payables tous les mois d'après un système de compteur. Un minimum de 1,50 \$ par mois était obligatoire pour les consommateurs.



Malheureusement, le manque d'eau, le déboisement, le flottage du bois et les dommages causés par les intempéries ont fait que la situation est devenue d'une précarité telle à amener la compagnie d'électricité de Rivière-à-Pierre au bord de la faillite. C'est alors

que les administrateurs se sont tournés vers la Cie Shawinigan Electric Water and Power qui, le 1^{er} décembre 1947, acheta notre industrie locale.

Au fil des ans, alors que le petit barrage ne fournissait plus à la demande croissante des consommateurs, la Cie Shawinigan Water and Power abandonna le barrage hydroélectrique. C'est un peu plus tard que Hydro-Québec prit la relève et intégra Rivière-à-Pierre à son réseau provincial. Quoiqu'il en soit, la Cie électrique de Rivière-à-Pierre, en dépit de toutes sortes d'épreuves et de contretemps, a donné aux gens de chez nous l'énergie électrique qu'ils n'auraient pas pu avoir de sitôt, n'eût été de cette petite compagnie.

Drôle de coïncidence : lorsque monsieur Louis Léveillé est décédé, au moment du service à l'église, il y eut une panne d'électricité.

Pour un homme qui avait passé une partie de sa vie au pouvoir électrique, c'était un bien vilain tour.



Un brin d'actualité...

En 1977, on commença à faire des installations touristiques aux Chutes de la Marmite : construction de tables et d'abris, aménagement de plusieurs sentiers et petits ponts, etc. Depuis ces installations, l'emplacement des Chutes de la Marmite est devenu ce que l'on connaît aujourd'hui : un endroit touristique, agréable et paisible, aux paysages d'une jouissance incomparable pour les yeux des petits et des grands.



Réserve faunique de Portneuf



Le territoire constituant aujourd'hui la Réserve de Portneuf était autrefois un terrain gouvernemental loué à des clubs privés. En effet, seules les personnes qui avaient un certain pouvoir politique ou encore économique avaient le privilège de louer des terrains au gouvernement sur lesquels ils pouvaient bâtir des chalets et y pratiquer la chasse et la pêche.

L'histoire de la Réserve de Portneuf commença aux débuts des années 1960 alors que certaines personnes de Rivière-à-Pierre eurent l'idée de faire la demande auprès du gouvernement afin d'obtenir la permission d'administrer un territoire dont tous les gens pourraient profiter, et non seulement les privilégiés. Parmi celles-ci, on retrouve messieurs Robert Moisan, Paul-Henri Cauchon, Marcel Beaupré et Robert Falardeau. À l'époque, les personnes firent la demande auprès de monsieur Marcel R. Plamondon, député de Portneuf qui faisait partie de l'Union Nationale.

Il a fallu quatre ans de démarches ardues auprès du gouvernement pour enfin réaliser le rêve des membres fondateurs. C'est en 1967 que finalement, les nombreuses démarches effectuées aboutirent : la demande des membres fondateurs était maintenant acceptée. Le gouvernement avait enfin consenti à prêter le territoire que l'on connaît aujourd'hui. On commença donc l'organisation de ce qui allait s'appeler la Réserve de Portneuf. C'est alors qu'on procéda à l'expertise du territoire : des experts firent l'inventaire des routes, des lacs et des rivières sur le territoire et puis on étudia les possibilités qu'offrait le territoire.

Une étape importante fut l'expropriation des clubs privés, ce qui d'ailleurs s'avéra une tâche très ardue. Il est essentiel de mentionner ici l'excellent travail de monsieur Cyrille

Bédard, un homme de Loretteville, qui a agi en tant que négociateur dans le dossier d'expropriation des clubs privés. Plusieurs autres personnes, dont Yvan Bernier et Guy Rémillard, ont collaboré de façon importante au développement de la Réserve de Portneuf.

Après une année complète d'organisation, l'ouverture officielle de la Réserve de Portneuf se fit en 1968. On commença par exploiter seulement la partie du territoire qui était située à l'ouest de la rivière Batiscan. À l'époque, on retrouvait un bureau administratif situé

Ancien bureau administratif situé dans la maison actuelle de Monsieur Gilles Gauvin.



dans la maison actuelle de monsieur Gilles Gauvin et madame Hermance Laroche, des entrepôts localisés près de l'emplacement actuel du Relais de la Marmite ainsi que quelques barrières dispersées sur le territoire afin de contrôler la circulation et les prises. La Réserve de Portneuf était sous la direction de monsieur Charles-Auguste Fradette, ingénieur forestier. En ce qui concernait les réservations, tout était effectué à Québec : très peu de réservations se faisaient au bureau administratif de Rivière-à-Pierre. On peut dire que le nombre réduit de réservations qui s'effectuaient à Rivière-à-Pierre servait à combler les vides. Dans les premières années, en période estivale, la Réserve de Portneuf embauchait jusqu'à une cinquantaine d'employés. En 1975, alors que l'organisation devenait de plus en plus importante, on construisit un nouveau bureau administratif aux abords du lac Voyer, connu aussi sous le nom de lac Morasse.

Finalement, il y a quelques années, plus précisément en 1995, la Réserve de Portneuf est passée aux mains de la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq).

Depuis, la Réserve a été fortement publicisée et d'importantes améliorations ont été apportées. Par exemple, le travail de plusieurs biologistes a contribué à donner de la valeur au territoire. Puis le réseau routier et les chalets ont été améliorés et la machinerie, de même que les véhicules, ont été en partie remplacés. Ces facteurs expliquent certainement pourquoi la Réserve de Portneuf est aujourd'hui si populaire.

Un brin d'actualité...

De nos jours, la Réserve de Portneuf, qui s'étend sur une superficie de plus de 775 km², accueille annuellement près de 80 000 jours-utilisateurs et génère des retombées économiques de plusieurs milliers de dollars pour la région. La Réserve faunique de Portneuf est située à 40 km au nord de Saint-Raymond, à mi-chemin entre



Québec (104 km) et Trois-Rivières (100 km). On y emploie maintenant environ une trentaine de personnes à Rivière-à-Pierre. Parmi les employés, on retrouve spécialement des gardiens de territoire, des préposés à l'accueil et des administrateurs.

Le territoire de la Réserve est couvert en partie de forêts mixtes à prédominance de feuillus et est constitué principalement de bouleaux, d'érables, de sapins et d'épinettes. On y retrouve 375 lacs et 11 rivières, dont la majestueuse rivière Batiscan, ainsi qu'une faune très variée permettant l'utilisation de ce territoire pendant les quatre saisons : la faune aquatique avec l'omble de fontaine (la truite mouchetée), la truite grise (touladi), l'omble chevalier, le maskinongé et la truite moulac; la faune terrestre avec l'orignal, l'ours noir, le loup, le coyote, le renard, le castor, la martre, le raton laveur et le lièvre; la faune ailée avec la gélinotte huppée, le tétras du Canada, le hibou et le héron bleu qui nichent en forêt ou vivent aux abords des plans d'eau. La Réserve de Portneuf se

préoccupe de l'avenir : on y installe des frayères pour l'omble de fontaine, on y effectue un suivi des espèces et un contrôle des populations et on y aménage des sites particuliers pour la gélinotte huppée et le canard huppé.

La Réserve compte aujourd'hui un superbe camping (50 emplacements) ainsi que 45 chalets pouvant contenir de 2 à 14 personnes. Ces chalets sont faits en bois rond et plusieurs datent de l'époque des clubs privés. Bien entendu, ils ont été rénovés depuis et 4 nouveaux chalets ont vu le jour en 1999 et 2002. Plusieurs activités y sont offertes telles que : chasse, pêche, rafting, ski de fond, ski nordique, camping, activités de plein air, hébergement, etc.

Pour renseignements et réservations, visitez le site Internet à l'adresse suivante :
www.sepaq.com

Piste multifonctionnelle (S.P.J.C./P.)



Tout a commencé au début des années 1990 alors que monsieur Christian Lemelin, un journaliste du Journal de Québec, eut l'idée de former un comité avec des gens de la région afin de faire la demande d'acquisition d'un terrain du CN pour un projet de piste cyclable. Le terrain du CN en question était un tronçon d'une ancienne voie ferrée construite au début des années 1880, reliant Québec à Rivière-à-Pierre.

Donc, depuis 1993, plusieurs personnes ont mis leurs efforts en commun pour faire en sorte que cette voie désaffectée du CN devienne une piste multifonctionnelle où l'on pratiquerait le vélo en été et la motoneige en hiver. Les MRC de Portneuf et de la Jacques-Cartier s'occupèrent de faire la demande d'acquisition de l'ancienne voie ferrée auprès du CN. Dès que le CN accepta la proposition, un comité fut formé avec des représentants des deux MRC. Ainsi est née la Société de la Piste Jacques-Cartier/Portneuf (S.P.J.C./P.) à qui on confia le mandat de construire la piste multifonctionnelle entre Shannon et Rivière-à-Pierre. Cette piste multifonctionnelle fut officiellement ouverte au public en 1998.

Avec l'ajout d'une courte partie reliant Saint-Gabriel-de-Valcartier à Shannon, la piste Jacques-Cartier/Portneuf représente maintenant 68 kilomètres de sentier en pleine nature dans un paysage enchanteur où se marient verdure et eau. Évidemment, plusieurs des structures que nous voyons actuellement sur la piste multifonctionnelle ont été améliorées ou remplacées, mais certains ponts datant du siècle subsistent encore sur le tronçon, comme par exemple le pont de la rivière Ontarizi, construit en 1901.

Quelques statistiques actuelles sur les utilisateurs de la piste...

- 88 % de la clientèle cible est de 30 ans et plus
- 64 % des cyclistes sont des hommes

- 9 % des membres proviennent de la MRC de la Jacques-Cartier
- 13 % des membres proviennent de la MRC de Portneuf
- 63 % des membres proviennent de la région de Québec (excluant la MRC de Portneuf et de la Jacques-Cartier)
- 15 % des membres proviennent de l'extérieur de la région.

Les implications de la piste multifonctionnelle à Rivière-à-Pierre...

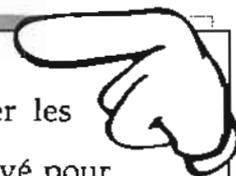
Depuis les débuts, certaines personnes de Rivière-à-Pierre ont joué un rôle très important dans l'évolution de la piste multifonctionnelle.

C'est en 1998, lors d'une réunion du Conseil municipal, que les gens de Rivière-à-Pierre ont eu l'idée de former un comité pour



l'aménagement du terminus de la piste multifonctionnelle. Au tout début, la piste devait arrêter au bout du village, mais avec la pression du maire, monsieur Gaston Bisson, du conseiller, monsieur Jocelyn Tremblay, et des commerçants de la municipalité, on parvint à rendre la piste multifonctionnelle jusqu'au cœur du village. Le Conseil a œuvré pour l'aménagement qui borde la piste. En effet, il a fait construire un poste d'accueil avec toilettes permanentes. Puis les compagnies qui oeuvrent dans le granit à Rivière-à-Pierre ont contribué à l'aménagement du poste d'accueil à leur manière en fabriquant des tables de granit. L'inauguration du terminus eut lieu en juillet 1998.

Petite précision : la partie de la piste qui a été ajoutée appartient toujours à la municipalité, mais c'est la S.P.J.C./P. qui a accepté de continuer les travaux pour le chemin jusqu'au cœur du village et la municipalité a payé pour l'aménagement de l'accueil.



La venue de la Piste cyclable Jacques-Cartier/Portneuf a contribué au développement économique de la municipalité (gîtes, restaurants, etc.), et ce, en hiver comme en été, dû au fait qu'elle se transforme en piste de motoneige provinciale et transcanadienne durant l'hiver.

Terminus de Rivière-à-Pierre



Jardin du Granit, inauguré le 4 juillet 1998

La réalisation du Jardin du Granit que l'on retrouve au terminus de Rivière-à-Pierre fut rendue possible grâce à de généreux donateurs : Gouvernement du Québec, A. Lacroix & Fils ltée, Les Artisans du Granit HJL & Fils inc., Extractions de Granit LLS inc., Granicor inc., Granite DRC inc., Granite Dumas & Voyer inc. et Transport Alain Carrier inc.



Bureau de poste



Un brin d'histoire...

On raconte que le premier bureau de poste à Rivière-à-Pierre se trouvait dans la demeure de monsieur St-Onge. Ce dernier, arrivé à Rivière-à-Pierre en 1884, fut le premier à construire un chantier (log-house en anglais). Afin de s'assurer un certain revenu, monsieur St-Onge décida d'ouvrir un petit commerce de provisions et devint le maître de poste de l'endroit.

Puis le bureau de poste déménagea à plusieurs reprises. D'abord, le courrier fut distribué au magasin de J.N. Perron. Ensuite, lorsque le gouvernement changea de couleur, le bureau de poste fut transféré chez Philias Gauthier, aujourd'hui chez Céline Voyer-Duval. Faute de place, on déménagea ensuite chez madame F.X. Côté, actuelle résidence de Martin Côté. Quelques années plus tard, il retourna chez J.N. Perron, devenu magasin Isodore Thibodeau. C'est alors que monsieur Thibodeau procéda à l'agrandissement de son commerce (partie gauche de son magasin) pour en faire le bureau de poste du temps. Finalement, c'est en 1965 qu'on construisit le bureau de poste actuel. Mademoiselle Suzelle Goyette y a tenu longtemps le rôle de maîtresse de poste.



Gare de trains

Un brin d'histoire...



C'est aux environs du 28 avril 1887 qu'Arsène Lévesque, premier agent OPR à la gare du CNR à Rivière-à-Pierre, arriva dans notre municipalité. Cette date est basée sur la conférence faite à la salle Saint-Patrick de Québec par Arthur Buies, qui traite de son livre intitulé « Sur le parcours du chemin de fer du Lac St-Jean ». La gare est fermée pour l'opération des trains de marchandises depuis le 30 mars 1989, mais demeure ouverte pour l'heure des trains de passagers de « Via Rail » Canada.

Rivière-à-Pierre fut victime d'un grave déraillement de train le 10 août 1953 sur la route du Lac Vert, près des chutes à Perron. Le contremaître à l'époque était monsieur Albert Noreau. Normand Bouchard, qui n'avait que 14 ans, était le cuisinier. Monsieur Alfred Bouchard y travaillait aussi.



Le déraillement en images...



Conseil municipal



La fondation officielle de la municipalité du Canton Bois eut lieu le 11 octobre 1897. Déjà, le 2 novembre 1897, la première assemblée municipale avait lieu à 10 h à la résidence de monsieur Joseph N. Perron, maire. Le premier Conseil municipal, en place depuis 1893, était composé de messieurs Joseph N. Perron (maire), S.P. Crogan, Antoine Beaulieu, Fortunat Gauvin, Augustin Delisle, Anthyme Gauthier, Alcide Léveillé et Michel Bouchard.

La succession au poste de maire...

Alcide Léveillé :	1902 à 1906, 1914 à 1915 1917 à 1923, 1924 à 1926
Philéas Gonthier :	1908 à 1913
Fortunat Voyer :	1913 à 1914
Napoléon Galibois :	1915 à 1917
Isodore Thibodeau :	1923 à 1924, 1941 à 1947
François Racine :	1926 à 1932
Arthur Dumas :	1932 à 1937
Uldéric Côté :	1937 à 1941, 1947 à 1949
Joseph Jacques :	1949 à 1961
Joseph J. Dubois :	1961 à 1971
Robert Falardeau :	1971 à 1973
Jacques Delisle :	1973 à 1980
Roselyne Duval-Germain :	1980 à 1983
Jean-Charles Voyer :	1983 à 1991
Aurore P. Borgia :	1991 à 1995
Gaston Bisson :	1995 à juin 2002
Gaétan St-Laurent :	nov. 2002 à 2005
Ghislaine Noreau :	2005 ...

On remarque que de juin à novembre 2002, il n'y a pas eu de maire en poste. Cela s'explique par le fait qu'au cours de cette période, notre Conseil municipal a fait face à un problème : plusieurs des conseillers ayant démissionné, il n'y avait plus quorum, c'est-à-dire que le nombre minimum de conseillers présents n'était pas suffisant pour

qu'une décision puisse être prise au Conseil. C'est donc le ministère des Affaires municipales qui a pris en charge la gestion de la municipalité en attendant que la situation soit réglée.

Aujourd'hui, en 2006, le Conseil municipal se compose de mesdames Ghislaine Noreau (maire) et Aurore P. Borgia, ainsi que messieurs Alain Lavoie, Alain C. Bouchard, Raynald Gingras, Jean Mainguy et François Delisle.

Le saviez-vous?

- En 1909, un règlement détermine que les assemblées du Conseil se tiendront tous les premiers lundis du mois à 18 h 30. En 1914, elles étaient à 19 h, en 1952 à 20 h et en 1997, elles sont à 19 h 30.
- En décembre 1910, on loua le haut de la maison de monsieur Joseph Rouillard pour tenir les séances du Conseil pour une durée de cinq ans, 15 \$/année.
- À partir de septembre 1913, et ce, pendant plusieurs années, les assemblées se sont tenues à la salle neuve appartenant au Rév. Odilon Blanchet.
- La première femme à occuper le poste de maire fut madame Roselyne Duval-Germain, en 1980.
- En 1972, on attribua les numéros de porte et noms de rue.
- En décembre 1978, on détermina un règlement afin que le terme d'office et des conseillers soit de quatre ans au lieu de deux.



Le Couvent

Tout d'abord, la mise en marche du projet et l'arrivée des religieuses...

Déjà en 1887, les gens qui habitaient Rivière-à-Pierre (la mission du « Canton Bois ») avaient en tête l'idée de construire une école. Cependant, il fallait d'abord une chapelle. Cette chapelle qui, à l'époque, servait aussi de classe, fut construite en 1890. C'est finalement en 1902 que le curé demanda l'aide des Religieuses Servantes du Saint-Cœur-de-Marie afin d'assurer l'éducation des jeunes à Rivière-à-Pierre :



« Je vois que l'idée d'avoir des religieuses est reçue avec satisfaction par tous. Comment pourrait-il en être autrement? [...] Les Religieuses Servantes du Saint-Cœur de Marie ont définitivement accepté l'école du village. [...] L'école ouvrira dans la deuxième semaine de septembre dans la maison actuelle. J'ai rencontré la Supérieure provinciale des Servantes du Saint-Cœur de Marie et une des institutrices. Elle a fait un choix, me dit-elle, pour me donner deux sœurs [...] Les religieuses arriveront ici samedi à 10h30 pour ouvrir l'école lundi en huit. Je désire qu'on aille en aussi grand nombre que possible pour les recevoir et les conduire à la chapelle où nous chanterons un psaume d'action de grâce, suivi du salut du S. Sacrement. [...] L'école ouvrira demain. Envoyez vos enfants tout de suite et régulièrement. Ne pas oublier que les parents qui n'auraient pas les moyens d'habiller les enfants pour la classe m'en avertir. On n'oubliera pas qu'il faut que vous donniez votre confiance aux Sœurs, que vous les souteniez, que vous ne vous amusiez pas aux rapports des enfants. Soutenez l'autorité des maîtresses et vous aurez tant à y gagner... » (Extraits des prêches du curé Blanchette, 1897 à 1903)

Ainsi les religieuses furent amenées à enseigner à Rivière-à-Pierre. Au total, près de 255 sœurs y auront enseigné.

Alors, tel que convenu, monsieur le Curé, accompagné de monsieur Fortunat Voyer, conduisit à la gare un groupe d'enfants afin de souhaiter la bienvenue à nos deux sœurs dévouées, mère Sainte-Lucie et sœur Marie-du-Calvaire. Le lundi suivant, ce fut l'ouverture des classes dans la petite école, avec 80 élèves présents. Ainsi, les deux ouvrières se dévouèrent jusqu'à Noël. Le 19 décembre de la même année, Monseigneur Bégin fit la bénédiction du Couvent à Rivière-à-Pierre ainsi que d'une cloche qui lui était destinée. Cette cloche, qui est revenue à Rivière-à-Pierre en 2005, sera prochainement installée sur les terrains de la Fabrique en souvenir du travail des Servantes du Saint-Cœur-de-Marie.



En ce qui concerne la construction du Couvent, on retraça dans les livres de prônes quelques annonces dites par le curé de l'époque, monsieur Odilon Blanchet, lors des célébrations :



« À une assemblée des franc-tenanciers de la paroisse il a été résolu de s'en tenir au jugement de messieurs les Commissionnaires des Écoles pour fixer le site de la nouvelle École. Autant de têtes autant de sentiments. Mais je suis heureux de constater que l'on s'est tous rendus à la décision finale de messieurs les Commissionnaires. Entendons-nous. Soyons unis. Mettons de côté nos sentiments pour ne vouloir ce qui n'a été décidé et nous serons maîtres du succès » (extrait des prônes du curé Blanchette).

Le 7 janvier de la première année scolaire (1903), le pensionnat Saint-Joseph du Sacré-Cœur ouvrit ses portes à 18 internes, desquels on dénombra plusieurs amérindiens. Ces jeunes furent l'orgueil des religieuses qui se firent le bonheur de les éduquer.

La bénédiction du Couvent...



« Fêtes religieuses à Rivière-à-Pierre. Le 19 décembre courant Mgr Bégin a fait à Rivière-à-Pierre la bénédiction d'un couvent ainsi que d'une cloche qui lui était destinée. Toute la population de cette mission est accourue saluer Mgr l'Archevêque et les Dames et Messieurs qui ont daigné se rendre à l'invitation de M. le Curé. M. J.G. Scott a bien voulu mettre un char spécial à la disposition des bienfaiteurs de ce couvent et offrir un billet gratuit à plusieurs et à tous les autres un billet pour le quart du prix. À 8.10 hrs, le train quittait Québec et arrivait à 11.15 hrs laissant descendre du train les voyageurs à la porte du presbytère. Tous les voyageurs sont reçus au Couvent dans une grande salle superbement décorée et à midi ils furent conviés à un dîner parfaitement organisé auquel ont pris part 80 convives. À 2 hrs eut lieu à la chapelle paroissiale la bénédiction de la cloche du Couvent. Magnifique sermon très pratique, M. l'abbé N. Gariépy, professeur de théologie au Séminaire de Québec. Après cette importante cérémonie, Mgr Bégin invita les assistants à faire leurs dons en faveur du Couvent. Tous répondirent admirablement à cette invitation, car la recette recueillie à cette cérémonie a donné la somme de 202\$. Dans les jours qui ont précédé et suivi cette fête, M. le Curé a reçu tout près de 200\$, le tout étant accompagné de lettres très élogieuses. » (Archives SSCM)

La vie au Couvent...

Selon la biographie de Soeur Sainte-Lucie, la vie au Couvent était loin d'être rose. En effet, les premières années dans le Couvent de Rivière-à-Pierre furent très dures et le travail était pénible à cause de l'absence de toutes commodités. Par exemple, l'eau manquait parfois au point d'obliger les religieuses à se lever la nuit pour surveiller les fournaises. De plus, très souvent, il leur a fallu pomper des heures entières afin de remplir les réservoirs et le matin, les élèves allaient en procession chercher l'eau à la rivière.

En 1904, un grand bazar eut lieu à Rivière-à-Pierre : le Bazar de la Rivière-à-Pierre. Ce bazar fut organisé par monsieur le Curé accompagné des religieuses. La raison de ce bazar était d'amasser suffisamment d'argent afin d'être en mesure de terminer le Couvent qui avait été fondé il y a deux ans. Certaines mesures furent entreprises par les organisateurs afin d'attirer les gens de l'extérieur à Rivière-à-Pierre.



« Un bazar à la Rivière-à-Pierre (1904). Un bazar sera tenu à la Rivière-à-Pierre, du 20 au 29 août courant. Pour venir en aide au Couvent, qui a été construit dans cette paroisse, il y a une couple d'années. Des billets signés par M. le curé Blanchette et bons pour jusqu'au 1^{er} septembre prochain, donnent droit au porteur des réductions de passage comme suit : de Québec et de Lorette, à un tiers, et de Valcartier à Kiskissing, à la moitié du prix du billet, aller et retour. Ce bazar sera, sans doute, une excellente occasion pour un bon nombre de québécois d'aller à la Rivière-à-Pierre. Ce sera une jolie promenade à un prix très réduit et en même temps l'occasion de participer à une œuvre de charité et d'éducation. » (Archives SSCM, découpures de journaux)

Au total, une somme de 1 405 \$ fut amassée. Ce montant inclut les sommes récoltées par trois jeunes filles, mesdemoiselles Alma Ryan, Diane Croteau et Émilie Proulx, lors d'une petite mise en scène, ainsi que les dons particuliers faits à monsieur le Curé.



Au printemps 1910, on procéda à un premier agrandissement du Couvent. Cette nouvelle partie constitua l'aile droite du Couvent. Celle-ci mesurait 60 pieds par 50 pieds et on y avait construit une salle de récréation des garçons au premier étage, une grande

chapelle au deuxième et un grand dortoir des filles au troisième. Cet agrandissement fut une occasion de fête pour les paroissiens. Ce n'est que le 23 avril 1912 qu'on procéda à la bénédiction de cette nouvelle aile.

Le Couvent après son deuxième agrandissement



Puis, en 1920, Mère Sainte-Lucie dû remettre la direction du Couvent à Mère Sainte-Candide. Malgré cela, l'œuvre n'a pas cessé ses activités puisqu'en 1926, on dut procéder à un deuxième agrandissement du Couvent. Cette fois-ci, c'est l'aile gauche de

la bâtisse. Mesurant 40 pieds de longueur, on construisit la buanderie, une salle commune et le dortoir des religieuses.

Les années se succédèrent et le nombre de religieuses et d'élèves augmenta. Les élèves venaient de tous les coins de la province et la capacité d'accueil du Couvent a atteint jusqu'à deux cents pensionnaires (filles et garçons).

Pendant les années qui suivirent, on procéda à plusieurs rénovations au Couvent. Par exemple, en 1928, on remplaça le système d'éclairage au gaz par l'électricité. Puis, en 1933, on consolida la maison du côté des classes par 10 colonnes de 4 pouces à chaque étage. Ensuite, en 1934, on procéda à l'amélioration de la buanderie où la bouilloire de 30 forces fut remplacée par une de 12 forces avec moteurs électriques. On y installa aussi trois fournaies et du « heater au Buckwheat » I.E. Grilles spéciales avec moteurs et souffleurs. D'autres exemples sont la transformation de la lingerie des soeurs en dortoir et chambre de bain pour 15 pensionnaires, l'installation de l'électricité dans les cours des élèves en 1940 ainsi que la restauration extérieure du Couvent en 1954.

En 1970, le pensionnat dut fermer ses portes puisqu'il ne répondait plus aux normes de sécurité du ministère. À ce moment, la petite Commission scolaire de Saint-Bernardin-de-Sienne fut prise en charge par la Commission scolaire Mgr Vachon. Soeur Claire Faucher (mère Marie-Camille) fut la première directrice du Couvent sous cette nouvelle administration.

Puis, en 1979, malgré tout l'attachement que la population de Rivière-à-Pierre avait envers le Couvent, une décision fut prise : on construira une école neuve à Rivière-à-Pierre plutôt que de rénover le vieux Couvent. Et comme toute bonne chose a une fin, on procéda finalement à la démolition de ce Couvent en 1986.

Et maintenant, un coup d'œil sur le collège Saint-Georges...

Un brin d'histoire...



En 1938, monsieur le Curé Bilodeau autorisa la Commission scolaire Saint-Bernardin-de-Sienne à construire une école qui servirait à accueillir les garçons à partir de la 6^e année. Monsieur le Curé céda alors une partie de terrain appartenant à la Fabrique. Le collège prit le nom d'École Saint-Georges et était situé en face de l'église, tout près du pont. Monsieur Gérard Provencher fut le premier instituteur. Puis, en 1969, alors qu'on avait décidé de fermer le Collège, la bâtisse fut vendue à l'O.T.J. pour la modique somme de 1 \$. La bâtisse du collège Saint-Georges est ce qu'on appelle aujourd'hui la « cabane du terrain de balle ».



Et puis une école de rang au Lac Vert...

Un brin d'histoire...

Aussi, très tôt dans l'histoire de notre municipalité, il fut question d'une école de rang au Lac Vert. Celle-ci a d'abord été tenue dans la maison de madame Parmélia Delisle St-Laurent, puis dans la maison où réside monsieur Léo Borgia, ensuite chez monsieur Raymond Borgia et finalement à côté de chez monsieur Magella St-Laurent. La classe était très bien aménagée : un beau pupitre, une chaise, deux grands tableaux noirs, un beau poêle à deux ponts et quatre rangées de longues tables et bancs. Plus d'une vingtaine d'élèves remplissaient la classe en 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e année. Marguerite Thibodeau, une enseignante originaire de Sainte-Thècle arrivée à Rivière-à-Pierre en 1934, recevait un salaire de 15 \$ par mois pour y enseigner. Selon un article écrit sur madame Thibodeau dans le Livre du centenaire, on y enseignait tout en suivant le rythme des saisons. Par exemple, quand venait le temps de planter les patates, l'enseignante et les élèves s'entendaient pour prendre une journée de congé dans la semaine et les jeunes venaient à l'école le samedi reprendre le temps perdu.

Puis, en 1953-54, suite à une décision prise par le gouvernement d'abolir les écoles de rang, l'école du Lac Vert ferma ses portes. À partir de ce moment, les élèves du Lac Vert ont dû être voyagés en taxi afin d'aller à l'école au village. Au fait, le transport de ces élèves était effectué par mademoiselle Suzelle Goyette. Puis l'école du Lac Vert fut déménagée au village, plus précisément en face de chez monsieur Gilles Moisan pour, dans un premier temps, en faire un collège et ensuite être transformée en salon mortuaire, qui est aujourd'hui loué à des particuliers.

Le service d'incendie... d'hier à aujourd'hui!

Un clin d'œil sur l'époque des garde-feu...

Les garde-feu étaient des gens employés par la Laurentian Forest pour voir à la protection de nos forêts contre le feu. Rivière-à-Pierre étant une région forestière, il était donc primordial d'avoir recours au service de garde-feu.

Le rôle des gardiens était de surveiller les forêts du haut des tours qui mesuraient entre 85 et 110 pieds. Ces tours étaient, au tout début, construites en bois, puis, par la suite, en aluminium. Au sommet de la tour, il y avait une grande table avec un système de boussole. Quand les garde-feu apercevaient de la fumée,

ils notaient le degré où se situait le feu. Puis, par un système de communication manuel, ils transmettaient les coordonnées à la maison-mère, qui est aujourd'hui la maison de monsieur Armand-J. Duval. Finalement, avec les différentes coordonnées transmises par les garde-feu, on peut dire que la localisation des feux était une réussite!

La période de travail d'un garde-feu était de la mi-mai à la fin septembre. Le poste de Rivière-à-Pierre couvrait un immense territoire qui détenait douze tours et une vingtaine d'employés.

Selon le témoignage d'un ancien garde-feu, la plupart des feux étaient causés par des orages électriques. Le plus gros feu qu'il ait connu fut celui situé près du Lac Édouard, qui dura environ deux mois et demi.



C'est ce système de garde-feu qui nous a permis de conserver nos forêts. Les nouvelles technologies ont fait qu'il n'existe plus de garde-feu maintenant. Ces derniers ont été remplacés par les hydravions et les hélicoptères qui font de la surveillance aérienne. Aujourd'hui, il reste encore des tours, mais elles ont été transformées en tours de communication ou tout simplement, en postes d'observation.

Et maintenant, que dire du service d'incendie...

C'est en février 1939 que la Chambre de commerce de Rivière-à-Pierre fit l'achat d'une toute première pompe à incendie. Au tout début, la pompe se trouvait à un endroit précis sur les terrains de la municipalité. Lorsqu'il y avait des incendies, le premier arrivé accouplait la pompe. Les premiers arrivés étaient souvent les gens des industries. Puis, en juillet 1947, on donna à monsieur Ernest Gingras le contrat de la construction d'une bâtisse qui servirait à abriter la pompe à incendie et ses accessoires ainsi que d'une tour qui servirait au séchage des boyaux. Cette bâtisse, communément appelée la tour à feu, fut rénovée dernièrement, soit en 2002. On y retrouve maintenant le Centre du granit.



La première brigade de pompiers fut formée en 1986. Rivière-à-Pierre ayant son équipe de pompiers volontaires, il fallait maintenant un camion! C'est en mars 1989 que la municipalité fit l'acquisition de son premier camion de pompier. Ce camion fut acheté de la base militaire de Bagotville pour la somme de 8 000 \$. Lorsque la municipalité fit l'acquisition de ce camion, on déménagea la caserne dans le garage appartenant à monsieur Philippe Jacques, anciennement la gare d'autobus. Puis, en 1996, on procéda à la réfection de l'ancienne salle paroissiale pour faire place à l'actuelle caserne de pompiers.

De nos jours, en raison du schéma de couverture du risque, les municipalités se doivent de répondre à nombre d'exigences, ce qui entraîne des dépenses considérables tel l'achat d'équipements satisfaisant les normes des ministères. Dans cette optique, en janvier 2006, les démarches ont été entreprises afin de faire l'acquisition d'un camion auto-pompe. La livraison de celui-ci devrait se faire en 2007. Une brigade de pompiers est toujours en fonction pour répondre aux besoins de la population.

Caisse populaire Desjardins



Un brin d'histoire...

Les origines de la Caisse populaire Desjardins remontent au 27 juin 1940. Au fil des ans, on peut dire que celle-ci a connu plusieurs déménagements!

Tout d'abord, à son ouverture, la caisse était située dans la maison de monsieur Marc Lassonde, devenue aujourd'hui la maison de monsieur Yves Duval et madame Nicole Lavoie. Puis, de décembre 1942 à septembre 1945, la caisse s'est établie à la petite école (collège Saint-Georges), devenue aujourd'hui la propriété de l'O.T.J. Ensuite, en septembre 1945, pour un mois seulement, la caisse déménagea dans la maison de monsieur Arthur Dumas, devenue aujourd'hui la maison de monsieur Henry Landry et madame Johanne Lavoie. D'octobre 1945 à février 1948, la caisse s'installa dans la maison de monsieur Joseph Dubois, devenue aujourd'hui la maison de monsieur Réjean Cauchon et madame Carmen Lavoie. De février 1948 à avril 1951, on déplaça la caisse dans la maison de monsieur Antonio St-Pierre, propriété actuelle de madame Roxanne Goyette et monsieur Clément Richard. Finalement, après s'être retrouvée dans la résidence de monsieur Joseph Dubois de 1951 à 1959, la caisse déménagea une dernière fois au local actuel en 1959. Ce local a d'ailleurs été réaménagé en juin 1976 et est devenu propriété des Caisses Desjardins.



Membres fondateurs au conseil d'administration

M. Antonio St-Pierre, président

M. Joseph Benoît, vice-président
M. Marc Lassonde, secrétaire et gérant
M. Patrice Tremblay, administrateur
M. Adélarde Dumas, administrateur

Commission de crédit

M. Lorenzo St-Pierre, président
M. Lucien Delisle, commissaire
M. Téléphore Beaupré, commissaire

Conseil de surveillance

M. Auguste Dumas, président
M. Josaphat St-Pierre, conseiller
M. Gérard Tremblay, conseiller

Les directeurs

1940-1942	M. Marc Lassonde
1942-1945	M. Gérard Provencher
1945-1948	M. Joseph Dubois
1948-1951	M. Antonio St-Pierre
1951-1962	M. Joseph Dubois
1962-1972	M. Robert Falardeau
1972-1975	M. Jean Veillette
1975-2000	M. André Précourt

Depuis 2000, la caisse est fusionnée avec Saint-Raymond et monsieur René Paquet en est le directeur.

Quelques faits intéressants...

Emprunts

Dans les années 1940 à 1964, le montant total que l'on pouvait emprunter était de 500 \$. Pour de plus petits emprunts, il fallait deux endosseurs. La majorité des emprunts étaient pour payer les frais médicaux, la réparation des maisons, l'achat d'une laveuse, l'achat de grains de semence ainsi que l'achat de chevaux et vaches. Les emprunts s'élevant à plus de 500 \$ étaient considérés comme des prêts hypothécaires. Les taux d'intérêt étaient de 5 à 6 %.

Un coup d'œil sur les chiffres comptables de la première année d'opération, soit au 31 mai 1941...

Revenus :	52,36 \$
Dépenses :	<u>27,00 \$</u>
Sous-total :	25,36 \$

Nous avons atteint notre premier million de dollars en avril 1977, le deuxième en juillet 1982, le troisième en mars 1988, puis le quatrième en novembre 1989.

Le saviez-vous?

Saviez-vous qu'une première Caisse populaire à Rivière-à-Pierre aurait été fondée en 1914, dont le nom était Caisse populaire de Saint-Bernardin de la Rivière-à-Pierre? Elle fut liquidée en 1919.



« Après la messe, conférence de M. le Commandeur Desjardins, fondateur des Caisses Populaires, sur la Caisse Populaire qui sera fondée après-midi à la salle paroissiale. Tous assistez. Après-midi à 1h30 précise. Que tous, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, soient à la salle pour les enseignements qui vous conduiront à l'économie. Que toute la paroisse soit-là, même ceux qui n'auraient pas l'intention de faire partie de la Caisse Populaire. Remarquez que les démarches de M. le Commandeur Desjardins et de M. l'Abbé Grondin sont absolument gratuites. Les autres frais d'installation, la papeterie, etc. ne coûteront rien aux sociétaires de la Caisse Populaire. Je connais quelqu'un qui les a pris sur ses charges. La Caisse scolaire s'établira demain au Couvent » (extrait des prêches).

Banque Nationale

Avant la caisse, il y eut la Banque Nationale. Monsieur Arthur Dumas en était le directeur et la banque était située dans sa résidence, qui est aujourd'hui la maison de monsieur Henry Landry et madame Johanne Lavoie. Toutefois, cette succursale de la Banque Nationale n'a pas fait long feu.

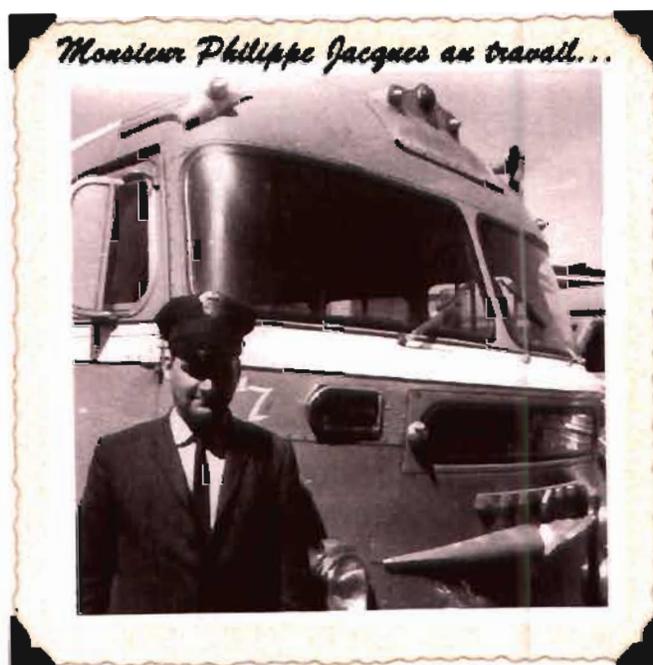
(Source : Extrait du manuel de Pierre Poulin. « Histoire du mouvement Desjardins ».)

Gare d'autobus

Eh oui! Ici même à Rivière-à-Pierre, il y a déjà eu une station d'autobus : la station Autobus Joseph Jacques. Cette station était située entre la maison de monsieur Philippe Jacques et l'épicerie Lam-Bher.

Tout a débuté en 1946 quand monsieur Joseph Jacques, chef cantonnier du comté de Portneuf, fit l'acquisition d'un autobus pour le transport entre Québec et Rivière-à-Pierre. Ensuite, au début des années cinquante, il fit l'acquisition de deux autres autobus pour le transport routier et scolaire. Ses deux fils, Philippe et Yvon, ainsi que monsieur Jacques Fortin, y étaient employés.

Le trajet se rendait jusqu'à Québec, mais l'hiver, par mauvais temps, il était impossible de prendre l'autobus. Donc, entre 1950 et 1972, il fit l'acquisition de deux « snowmobiles » qui pouvaient contenir jusqu'à douze personnes chacun.



Les « snowmobiles » se rendaient jusqu'à Saint-Raymond et il en coûtait 15 cents par voyage.

L'hiver, les « snowmobiles » étaient le principal moyen de transport pour deux médecins, les docteurs Moisan et Jinchereau, qui partaient de Saint-Raymond pour venir travailler à raison d'une ou deux journées par semaine à Rivière-à-Pierre.

Malheureusement, en 1972, Autobus Joseph Jacques, dont monsieur Philippe Jacques était devenu l'unique propriétaire, a dû fermer ses portes. Les autobus ont alors été vendus à Autocar Portneuf. Monsieur Philippe Jacques a quand même conduit ses autobus pendant 24 ans.

En 1990, le garage a été loué à la municipalité afin d'abriter le tout nouveau camion de pompier dont la municipalité venait de faire l'acquisition. À l'heure actuelle, le garage est loué à des particuliers pour l'entreposage de marchandises.

N° 2151										
PRIX		SIMPLE PASSAGE								
\$1.00	2.00									
3 00	4 00									
STATIONS										
Cts	50	Rivière-à-Pierre								
5	55	Perthuis								
10	60	Lac Simon								
15	65	L'Oisis								
20	70	Allen's Mills								
25	75	St-Léonard								
30	80	St-Raymond								
35	85	Lac Sept-Iles								
40	90	Lac Sergent								
45	95	Duchesnay								
ANNULER		Ste. Catherine								
COMM.		St-Augustin								
DEMI		Québec								
CLERGE		Non Transferable								
1949 1950 1951										
JANV. FEV. MARS AVRIL MAI JUIN										
JUIL. AOUT SEPT. OCT. NOV. DEC.										
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	
22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	
Heures sujettes à changer sans avis										

**Les deux parties de ce billet doivent être poin-
 connées avant d'être séparées et la partie simple
 donnée au PASSAGER. Ceci est votre reçu et
 fait preuve que vous avez payé votre passage.
 Le chauffeur percevra ce billet du passager
 lorsque ce dernier laissera l'autobus.**

Nous ne garantissons ni les départs, arrivées ou correspondances.

L'O.T.J. (œuvre des terrains de jeux) de Rivière-à-Pierre



Avant même la création de l'O.T.J., les gens de Rivière-à-Pierre organisaient plusieurs activités sportives. Par exemple, pendant plusieurs années, la C.I.P. organisa un carnaval d'hiver.

En 1927, il y avait déjà une équipe de hockey qui disputait des parties sur les patinoires de notre municipalité ainsi que celles avoisinantes. Dans notre petite municipalité, de nombreuses patinoires furent aménagées au fil des ans à



plusieurs endroits différents : à l'arrière du restaurant chez Lorin, en arrière du restaurant Chez Gérard et en face du presbytère. Celle-ci fut aménagée par monsieur Gérard Provencher (enseignant au collège Saint-Georges) et ses élèves. Quelques années plus tard, une patinoire fut installée en face du bureau de poste (sur les terrains appartenant à la C.I.P.) par les Chevaliers de Colomb, pendant une dizaine d'années.

Aux alentours des années cinquante, la patinoire principale du village était située sur le terrain appartenant à monsieur Jean-Claude Voyer (dans la rue des Chanterelles, à mi-chemin entre la rue Principale et l'école primaire). À cette époque, les gens de Rivière-à-Pierre avaient organisé une corvée afin de construire une cabane qui allait permettre aux gens de se réchauffer un tout petit peu lors des journées glaciales d'hiver.

Puis, le 2 août 1961, l'O.T.J. de Rivière-à-Pierre fut officiellement fondée. Parmi les membres fondateurs, on retrouve messieurs Maurice Duval, Gérard Tremblay, Paul-René Thibodeau, Marc Plamondon, Robert Falardeau, Jean-Charles Joncas, Raymond Gauvin ainsi que mesdames Aurore Duval, Jacqueline Joncas, Juliette Bouchard, Laure Voyer et Solange Gauvin. C'est au cours de la même année que l'organisme fit l'acquisition d'un grand terrain appartenant à Michel-Ange Robitaille pour la modique somme de 1 000 \$. D'après les témoignages de plusieurs, ce sont les membres fondateurs qui auraient payé ce terrain à l'époque avec leur argent personnel. Ces derniers auraient par la suite organisé une « tombola » (un genre de bazar) afin de se rembourser.

C'est aussi en 1961, du 10 au 16 février, qu'eut lieu le premier Carnaval de Rivière-à-Pierre. À ce qu'on raconte, les gens dansaient dans les rues, faisaient un « sleigh ride », fabriquaient des monuments de glace, participaient à des concours de sciote, des courses à pied, etc. La première reine, mademoiselle Louisella Goyette, fut élue à l'occasion d'un tirage au sort. Aujourd'hui, en 2006, le Carnaval en est maintenant rendu à sa 46^e édition.

En 1969, l'O.T.J. acheta de la municipalité (pour la somme de 1 \$) l'ancienne bâtisse qui servait pour le collège Saint-Georges. Cette bâtisse fut déménagée et est toujours utilisée de nos jours : il s'agit de la « cabane de balle ». Quelques années plus tard, soit en 1975, le kiosque qui nous offre une vue imprenable sur le village fut construit sur le haut de la montagne.

Ce n'est qu'en 1980, lorsqu'une partie du terrain appartenant à monsieur Jean-Claude Voyer fut vendue à la Commission scolaire Mgr Vachon afin de construire la nouvelle école, qu'on déménagea la patinoire ainsi que la bâtisse adjacente pour les réaménager sur le terrain actuel appartenant à l'O.T.J.

L'O.T.J. est maintenant l'organisme qui prend en charge les loisirs à Rivière-à-Pierre. L'organisme finance ses activités grâce à une subvention qu'il reçoit de la municipalité, mais surtout grâce aux diverses campagnes de financement (le Carnaval d'hiver étant pour eux la plus grande source de revenus). Depuis déjà plusieurs années, l'organisme offre un service de terrain de jeux pour les jeunes de 4 à 12 ans durant la période estivale.

En 2001, les membres de l'O.T.J. procédèrent à l'agrandissement de la « cabane de la patinoire ». Depuis les agrandissements, l'O.T.J. accueille dans son local la maison des jeunes de Rivière-à-Pierre, anciennement située au sous-sol de l'église paroissiale.

Les membres de l'O.T.J. travaillent présentement très fort afin d'obtenir des subventions pour la construction d'un préau au-dessus de la patinoire. Les démarches sont entreprises, c'est donc une histoire à suivre!

Centre St-Honoré (CLSC)



Avant 1973, la municipalité payait les services d'une infirmière pour la population de Rivière-à-Pierre : il en coûtait environ 2 000 \$ par année pour avoir droit aux soins infirmiers de Mère St-Honoré, une religieuse des Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie. À la demande du Conseil municipal, en 1973, une rencontre eut lieu avec Michel Pagé, député provincial, afin que Rivière-à-Pierre puisse bénéficier des services d'une infirmière du gouvernement du Québec. Des démarches furent entreprises auprès du ministère de la Santé et on rencontra André Bourque, directeur du CLSC de Portneuf. À ce moment, Sœur Gabrielle Fortin était responsable des malades à Rivière-à-Pierre.

Puis, après quelques années, une demande afin que la population puisse bénéficier d'un point de service du CLSC à Rivière-à-Pierre fut exprimée. La demande fut acceptée et suite à un concours du CLSC, Sœur Yolande Mitchel fut nommée l'infirmière responsable. Elle fut remplacée par Sœur Irène Couture, qui exerça sa profession dans un local de la nouvelle école Saint-Cœur-de-Marie. Après quelques années de service auprès de la population, celle-ci quitta pour aller en mission. Puis des infirmières du CLSC se succédèrent pendant quelques années.

Pendant ce temps, les besoins grandissaient et les services s'amélioraient : le local ne suffisait plus! Le CLSC se lança donc à la recherche d'un nouveau local pouvant répondre aux services offerts. En novembre 1987, on relocalisa le CLSC dans une maison mobile en face de la grotte, ce qui fonctionna bien pendant quelques années. C'est alors que la Fabrique donna au presbytère une autre mission que celle à laquelle il s'adonnait depuis ses débuts ; on y aménagea les locaux nécessaires à la continuité des soins offerts à la population. De nos jours, le CLSC est ouvert à raison de 1 journée/semaine, soit les mercredis, alors qu'un médecin vient faire les consultations sur rendez-vous. Bimensuellement, deux infirmières offrent un service de prise de sang, ce qui est fort apprécié de la population.

École primaire Saint-Cœur-de-Marie



C'est vers la fin des années 70 que les démarches pour l'obtention d'une nouvelle école furent entreprises. Tout débuta lorsque madame Ghislaine Noreau, qui était à l'époque enseignante au Couvent, fit une demande auprès des religieuses pour avoir du « préart » neuf. Madame Noreau avait souvent à travailler avec les élèves directement par terre et comme les planches avaient subi les épreuves du temps, l'achat d'un nouveau « préart » éviterait que les enfants se salissent. Les religieuses firent comme réponse qu'elles louaient à la Commission scolaire et qu'elles ne feraient pas cette dépense. Madame Noreau présenta donc sa demande aux administrateurs de la Commission scolaire qui lui répondirent qu'ils n'étaient pas les propriétaires. Madame Noreau revint à la charge à maintes reprises.

Après un certain temps, le directeur des services administratifs de la Commission scolaire, monsieur Robert Beaulieu, vint constater sur place les besoins. Monsieur Beaulieu remarqua que notre cher vieux Couvent ne répondait plus aux attentes : planchers, escaliers, colonnes dans la salle de jeux, etc. Monsieur Beaulieu entreprit donc des démarches. On peut dire qu'il y eut des sentiments partagés : oui, nous étions attachés à notre vieux Couvent mais par contre, nous désirions le mieux pour nos enfants! Une pétition fut finalement signée et portée directement à **qui de droit** au ministère. En 1979, les administrateurs de la Commission scolaire furent très heureux de confirmer à la population de Rivière-à-Pierre qu'une nouvelle école serait construite.

Dès le 21 mai 1981, suite à un appel d'offres, on procéda à l'ouverture des soumissions. Puis, au mois d'août de la même année, les travaux d'excavation commencèrent. Toute la population suivit de près la construction de cette école qu'on voulait belle et fonctionnelle. Elle fut réalisée au coût de 1 200 000 \$.

Le déménagement s'est fait le vendredi où les élèves seulement étaient en congé. Quantité de gens ont prêté main forte à l'aménagement de la nouvelle école : administrateurs, direction, enseignants, membres du Comité d'école, parents, etc. Le



bénévolat s'est effectué sous le signe de l'amitié, de la camaraderie. Pour ceux et celles qui ont vécu cette aventure, elle reste en mémoire comme un beau moment : ce qu'on a la force de désirer, on a la force de le réaliser.

C'est le 2 mars 1982, en après-midi, après un petit contretemps (l'eau était gelée), que les enfants entrèrent dans leur nouvelle école. À son ouverture, il y avait 77 élèves inscrits de maternelle 4 ans à 6^e année. En 2005, l'école primaire Saint-Cœur-de-Marie accueille encore une soixantaine d'élèves de maternelle 4 ans à la 6^e année.



L'inauguration eut lieu le 5 juin 1982. En donnant à l'école le nom Saint-Cœur-de-Marie, la Commission scolaire Mgr Vachon voulait rendre hommage aux religieuses qui s'étaient dévouées pendant plus de 80 ans à Rivière-à-Pierre.

Il est certain que plusieurs citoyens et anciens élèves ou pensionnaires ont été peinés de voir ce cher vieux Couvent voué à la démolition. Il nous a fallu nous rendre à l'évidence, il ne répondait plus aux besoins du

temps : sécurité, normes gouvernementales concernant le rejet des eaux usées qui allaient à la rivière, etc. Les autorités avaient fait le tour de la question et il était moins dispendieux d'aller vers du neuf que de rendre le Couvent conforme.

La succession au poste de directeur de l'école... d'hier à aujourd'hui!

Mme Ghislaine Noreau	1982 à 1998
M. Gérald St-Pierre	1998 à 1999
M. Denis Lemaire	1999 à 2001
M. Jacques Moffette	2002 à 2004
M. Denis Gingras (remplacement)	2003-2004
M. Jean-François Bussièrès	Juin 2004 à aujourd'hui

Centre Internet Ripierrois



L'histoire débuta en 1997, alors que les membres du Club Optimiste de Rivière-à-Pierre déposèrent une demande auprès d'Industrie Canada afin que notre municipalité puisse bénéficier d'une aide financière pour la création d'un centre Internet. À ce moment, les gens pouvaient profiter du Programme d'accès communautaire et ainsi obtenir l'aide financière nécessaire à la création d'un centre d'accès communautaire à Internet.

Avec la collaboration de la SADC de Portneuf, le projet fut accepté et le Centre d'accès communautaire à Internet de Rivière-à-Pierre vit le jour en 1998 dans un local de l'école Saint-Cœur-de-Marie. Ce centre, aménagé au coût de 127 400 \$, fut le septième à ouvrir officiellement ses portes à la population du comté de Portneuf. Il fut créé dans le but d'aider la collectivité à avoir accès à Internet et à tous les outils informatiques à un prix abordable (1 \$/hre).

On y retrouve 16 ordinateurs reliés par un réseau NOVELL, un numériseur et une imprimante couleur. Actuellement, le centre est ouvert deux soirs par semaine.

Centre en réseau CER

Depuis l'automne 2005, Rivière-à-Pierre expérimente un projet pilote de formation à distance via l'informatique : le projet CER (Centre éloigné en région). L'objectif principal de ce projet est de favoriser l'accès à la formation offerte par le Centre la Croisée à un plus grand nombre de personnes. La distance entre les centres de formation et notre municipalité et l'absence de transport en commun privent un certain nombre de résidents de services éducationnels. Donc, le projet CER permet de terminer, à temps partiel, un D.E.S. ou encore des préalables au D.E.P. ou au Cégep. Ce projet s'est avéré concluant : au cours des deux premières sessions, soit l'automne 2005 et l'hiver 2006, une vingtaine de personnes de Rivière-à-Pierre ont profité de l'occasion pour suivre des cours d'anglais et de français.

Bordures Polycor (Dumas et Voyer)

Un brin d'histoire...

La fondation de l'entreprise Dumas et Voyer remonte à 1885 alors que Fortunat Voyer, fondateur, eut le contrat d'extraction du granit qui devait servir à la construction des murs de la Citadelle de Québec. Pendant plus de 50 ans, monsieur Fortunat Voyer exploita la carrière de gris-rose avec son fils, Jean-Baptiste.

Carrières FORTUNAT VOYER

A Rivière à Pierre, P. Q.

COMMUNICATION DIRECT DES CARRIÈRES
avec les Chemins de Fer Québec & Lac St-Jean et Grand-Nord.

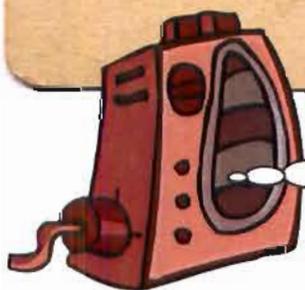
TOURNEZ

OPINION DE M. J. OBALSKI, INSPECTEUR DES MINES,
sur le Granit des Carrières Voyer.

Québec, 3 Août 1897.

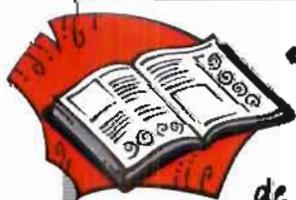
Ce granit est très résistant, mais se taille bien : il peut être employé dans la construction des grands monuments et aussi pour les piles de ponts, n'étant pas affecté par l'eau, et pouvant s'obtenir en blocs de toutes dimensions. Il est aussi susceptible d'un beau poli. La couleur est gris-rose les éléments étant les mêmes que ceux du granit de la même région, mais son grain est beaucoup plus fin.

J. OBALSKI,
Inspecteur des Mines.



OYÉ! OYÉ!

En 1938, Jean-Baptiste Voyer s'associa à Arthur Dumas, lui aussi producteur de granit, ce qui donna davantage d'importance à la compagnie qui devint Dumas et Voyer.



« La carrière d'Arthur Dumas est remise en marche après une courte interruption. On avait décidé de bâtir l'École Normale d'Amos avec de la pierre de l'Abitibi. On s'est aperçu de l'erreur. On revient à Rivière-à-Pierre pour avoir abondamment du beau et du bon granit » (extrait d'un Murmure de la rivière, vol. 4, n° 30, le 8 septembre 1940)

En 1962, suite au retrait de Arthur Dumas, les sept fils Voyer (Gaston, Raymond, Jean-Claude, Maurice, Jean-Charles, Jean-Paul et Gérard) s'unirent à leur père. Ils réalisèrent de nombreux travaux d'envergure, dont la construction du pavillon de l'Ontario à l'Expo 67, celle des piliers du pont Pierre-Laporte en 1968 et celle du revêtement des murs des berges de la rivière Saint-Charles en 1971, 1972 et 1973.

Depuis 1992, les propriétaires de Dumas et Voyer ont vendu leurs parts à Polycor, qui en est aujourd'hui le seul propriétaire.

L'exportation...

Notre granit, apprécié depuis longtemps sur le marché régional, gagne maintenant la faveur des marchés internationaux. Il est exporté aux États-Unis, au Japon, en Australie, en Espagne, à Taiwan et en Corée du Sud.

Les Carrières...

Les blocs de granit sont extraits des carrières à l'aide de foreuses et d'explosifs. Ils sont ensuite véhiculés au moyen de chargeurs sur roues avec fourches soit à l'équarrissage, soit à l'empilement.

L'usine...

À l'heure actuelle, les travaux réalisés à l'usine sont principalement la taille de bordures de trottoirs de rue et la fabrication de panneaux de diverses épaisseurs.



Le découpage des panneaux à partir de blocs se fait au moyen de scies radiales à diamant dont le diamètre rend possible la

production de panneaux de grande surface et de bonne épaisseur. L'efficacité prouvée des scies programmables fait qu'on a de plus en plus recours à elles pour s'assurer d'une précision d'usinage qui répond aux plus strictes exigences de l'industrie de la construction.

La taille des bordures de granit relève d'une autre technique. Le travail est entamé à l'aide de scies à câble ou à diamant. Puis il se poursuit par le guillotinage qui permet d'obtenir l'épaisseur requise et se termine par la taille à la main, effectuée par des artisans.

L'usine a établi un programme de contrôle de la qualité pour ses produits finis. La stricte observance des impératifs qu'il comporte permet de déceler, avant l'expédition, tout défaut de production et de finition, et de le corriger.

Un coup d'œil sur quelques réalisations...

- L'Olympia York
- Le Toronto Dominion
- Les aménagements de Battery Park de New York
- Le monument des Braves en face du parlement d'Ottawa
- Le Grand Séminaire de Québec
- La Cathédrale de Sainte-Anne-de-Beaupré
- Plusieurs églises du Québec
- Les bordures de trottoirs et de routes au Québec, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et aux États-Unis
- Piliers de la base du pont Pierre-Laporte
- Fondation des piliers du pont de Québec
- Différentes sections de la base de la Statue de la Liberté à New York
- Le métro de Montréal

- L'édifice Parthenais de Montréal
- L'édifice Philip Morris à New York
- Les murs bordant la rivière Saint-Charles à Québec

Et maintenant, que dire de Polycor...

Polycor a été fondée il y a environ quinze ans. Elle est le résultat de plusieurs fusions avec des entreprises dont les origines de certaines remontent au dix-neuvième siècle. Elle compte aujourd'hui plus de cinq cents employés. Dès sa première année d'opération, Polycor exploitait les carrières de La Baie, Saint-Alexis-des-Monts, Rivière-à-Pierre et de Winneway.

- 1990 Plusieurs carrières de la Côte-Nord furent acquises par Polycor. Aussi, au cours de la même année, Polycor acheta Granite Bussières.
- 1992 Polycor s'enrichit d'une équipe de transformation du granit en pièces massives par l'acquisition de Dumas et Voyer, dont le nom est maintenant changé pour Bordures Polycor inc.
- 1998 Polycor acheta l'usine de tuiles Grani-Décor afin de compléter sa gamme de produits pour les marchés de la construction. La compagnie porte maintenant le nom de Tuiles et Tranches Polycor inc.
- 2003 Polycor et un associé corporatif créèrent NAMCA inc., une compagnie dédiée exclusivement à l'exploration et au développement de carrières potentielles. Polycor achète Georgia Marble, compagnie oeuvrant dans l'exploitation du marbre dimensionné, ajoutant à son portfolio une autre entreprise en activité depuis 1884.

Adélaré Goyette & Fils Itée

Un brin d'histoire...

Tout au long de l'histoire de la municipalité de Rivière-à-Pierre, on a dénombré l'existence de sept moulins différents : Crogan, St-Maurice Hardwood, J.B.O. Gagnon, Kennedy, le moulin Asselin (situé près de la rivière où il y a maintenant la rue du Centenaire), celui d'Alcide Léveillé (situé derrière chez monsieur Pierre Léveillé) et finalement Adélaré Goyette & Fils Itée qui est d'ailleurs toujours en opération. Celui-ci est situé sur la rue Principale, en direction du Lac Vert.

Jetons maintenant un coup d'œil à la scierie Adélaré Goyette...

La scierie Adélaré Goyette & Fils Itée fut fondée par monsieur Adélaré Goyette en 1935. À ce moment, la scierie opérait sous le nom de « Le moulin à scie d'Adélaré Goyette ». Malheureusement, une quinzaine de jours seulement après la construction du moulin à scie, la scierie fut victime d'un incendie. Le feu a alors détruit une partie de la nouvelle construction. Heureusement, environ deux semaines plus tard, on procédait déjà à la reconstruction des différentes parties de la scierie qui avaient été détruites par les flammes. Ce n'est qu'en 1954, alors que Gérard et Conrad (les deux fils d'Adélaré) joignent les rangs de la compagnie, qu'on donna à la scierie son nom actuel, soit Adélaré Goyette & Fils Itée. Monsieur Adélaré Goyette décéda en 1962 et légua son industrie à ses fils Gérard (décédé en 1972) et Conrad (décédé en 1979).

En 1985, six ans après le décès de Conrad, la compagnie fut vendue à monsieur Richard Beaudoin, un ingénieur forestier de Cap-Rouge, qui l'exploita jusqu'en mai 1998. Puis, par la suite, la scierie fut acquise par Bois Norqué inc., une compagnie située à Laval-des-Rapides, non loin de Montréal, pour assurer son approvisionnement en pin. Suite à l'acquisition de la scierie par Bois Norqué inc., Adélaré Goyette & Fils Itée expédie toute sa production de pin à Bois Norqué inc. Cette usine est spécialisée dans la seconde transformation de pin blanc et de pin rouge à valeur ajoutée.

Depuis le tout début de son existence, la scierie se spécialise dans la transformation de feuillus durs. Depuis tout récemment, soit en 1997, en raison d'un remaniement de ses volumes d'approvisionnement en provenance des terres publiques, elle transforme du pin blanc et du pin rouge en supplément de son feuillu. Son volume alloué selon un contrat d'approvisionnement et d'aménagement forestier (C.A.A.F.) est présentement de 32 395 m³ s.n.

En 2003, Bois Norqué inc. a fait l'acquisition des Séchoirs Arbec inc., à Terrebonne, ce qui fait que la majorité du feuillu scié par Adélarde Goyette & Fils ltée est expédiée aux séchoirs et retransformée par Bois Norqué inc. Une petite partie est expédiée vers les marchés québécois. Bois Norqué inc. transforme annuellement environ 10 000 000 de pmp qui se retrouvent sur le marché sous forme de moulures de toutes sortes, de planches prédéfinies, de bois jointé, de portes et fenêtres et autres sous-produits. De sa production, 50 % est exportée aux États-Unis, 25 % est écoulée sur le marché québécois, 23 % est écoulée dans le reste du Canada et finalement 2 % de sa production est exportée en Angleterre.



De nos jours, la scierie Adélarde Goyette & Fils ltée, qui est un des principaux moteurs économiques de la municipalité de Rivière-à-Pierre, génère, malgré son faible volume d'approvisionnement, 27 emplois reliés aux activités de la scierie, sans compter les emplois forestiers. La compagnie a toujours privilégié l'embauche de main-d'œuvre locale, selon la disponibilité.

Canadian International Paper (C.I.P.)

Un brin d'histoire...

En 1945, la Canadian International Paper (C.I.P.) débarqua à Rivière-à-Pierre pour exploiter une de nos plus grandes richesses : la forêt. Cette compagnie est demeurée neuf ans à Rivière-à-Pierre (de 1945 à 1954).

La C.I.P. employait jusqu'à mille hommes dont certains se sont établis chez nous avec leur famille. La maison mère était située à La Tuque, mais le bureau local se trouvait dans la maison actuelle de monsieur Gilles



Gauvin. La présence de la C.I.P. à Rivière-à-Pierre a permis à la municipalité de se développer sur le plan économique. À l'époque, la C.I.P. avait fait construire des maisons pour les gens qui venaient de loin et qui travaillaient dans les bois à Rivière-à-Pierre. Ces maisons sont maintenant les résidences actuelles de messieurs Jean-Charles Goyette, Jean-Claude Voyer, Danny Fortier et Gilles Gauvin. En face de ces maisons se tenaient les hangars de la C.I.P., où était entreposé le matériel nécessaire à l'exploitation des forêts. Les hangars ont été détruits peu après le départ de la Canadian International Paper de Rivière-à-Pierre en 1954 pour La Tuque.

Carrière Perron

Un brin d'histoire...

Monsieur Arthur Perron, natif de Saint-Alban, arriva à Rivière-à-Pierre en 1919. Il était alors âgé de 27 ans, tailleur de pierre et forgeron de profession. Il demeurait à l'Hôtel Bergeron comme pensionnaire. En 1921, il acheta les lots 13 et 14 avec l'intention de se partir une carrière de pierre. En 1927, il acquit une maison dans la rue de l'Église. Pour arriver à payer le tout, il forgeait des outils à tous et chacun et taillait de la pierre dans les autres carrières.

En 1944, il décida de se faire une polisseuse et de se trouver un endroit pour travailler la pierre, sur le lot 13, maintenant surnommé la chute à Perron. Il a fallu qu'il construise un barrage en haut de la petite chute avec une dalle et une roue à l'eau afin de produire un certain pouvoir électrique. Avec acharnement, il réussit à faire marcher le tout, mais il connut beaucoup de problèmes.



Aidé de ses jeunes fils, il prenait la pierre sur le lot 14 et l'apportait au village jusqu'au chemin de fer. Tout cela se faisait avec des chevaux. Ce furent des années très dures. Il acheta un autre terrain et ouvrit une autre carrière dans le village. Sa femme, pour l'aider à payer le tout, décida d'ouvrir un petit restaurant dans la maison privée, mais en

1946, la maison et le restaurant passèrent au feu. Ils perdirent tout ce qu'ils avaient. Aidé de ses fils, Arthur réussit à remonter la pente. Ils vendirent de la pierre qui servit à la construction de plusieurs bâtiments, entre autres à la construction de l'église Sainte-Cécile de Jonquière et l'église d'Alma.

En 1959, les trois garçons formèrent une société, J.B.A. Perron et Frères. Les propriétaires vendaient alors des chaînes de trottoir et des monuments. En 1966, le père, monsieur Arthur Perron, décéda et ses trois fils continuèrent à opérer la compagnie jusqu'en 1972. Mario ayant eu un gros accident de travail cette année-là, ils cessèrent de produire et la compagnie s'est dissoute. Cependant, monsieur Jacques Perron, fils de monsieur Arthur Perron, fait encore quelques monuments.

Les Extractions de Granit LLS inc.



Un brin d'histoire...

Tout a commencé alors que monsieur Jean-Baptiste Lavoie, employé pour A. Lacroix et Fils inc. depuis déjà un bon bout de temps, eut l'idée de fonder une compagnie qui se spécialiserait dans l'extraction du granit. Cette compagnie fut donc fondée en août 1980 par Jean-Baptiste Lavoie, ses deux frères Léo et Édouard, ainsi que son beau-frère, René Savard. Débutant en tant que sous-traitant pour A. Lacroix et Fils inc., la compagnie commença donc à extraire du granit dans les carrières de A. Lacroix et Fils inc. La première carrière exploitée fut celle de la Marmite où l'on retrouve du granit de couleur verte. À ce moment, la compagnie Les Extractions de Granit LLS inc. n'employait que cinq personnes.

Puis, dû à une forte demande pour le granit, les propriétaires ouvrirent une autre carrière où l'on retrouve du granit de type « deer brown ». En 1987, Jean-Baptiste Lavoie devint le seul actionnaire de la compagnie. Au cours de ces années, la compagnie employait jusqu'à une vingtaine de personnes.

Aujourd'hui, en ce qui concerne l'extraction du granit, une partie de celle-ci se fait toujours dans la carrière où l'on retrouve du granit de type « deer brown ». L'autre partie de l'extraction du granit se fait au lac Gosselin où l'on retrouve du granit de type « bleu atlantique ». Avec l'acquisition de nouvelles machineries, le nombre d'employés a considérablement diminué : la compagnie compte maintenant huit employés. Un de ces employés, monsieur Daniel Lavoie, fils de Jean-Baptiste, est devenu avec le temps l'adjoint de Jean-Baptiste Lavoie.

Transport Harold Goyette inc.

Un brin d'histoire...

Ce rêve, partagé par monsieur Jacques Goyette et son fils Harold, a débuté en 1986 alors que les deux complices s'associèrent pour former la compagnie de transport J.-H. Goyette enr. Leur première acquisition fut un Western Star 1980. À ce moment, la compagnie effectuait principalement du transport de granit. En 1992, Harold acheta les parts de son père pour fonder la compagnie Transport Harold Goyette inc. et s'installa dans la municipalité de Saint-Basile.



De 1992 à 1997, le transport en forêt représentait la majorité des revenus de la compagnie. Puis ce fut le retour au transport du granit. De 1998 à 2004, en raison d'une forte demande, l'entreprise passa de un à cinq camions, tous munis d'une plate-forme. Puis c'est en

2002, avec l'achat d'un garage à Rivière-à-Pierre, que la compagnie retourna à ses origines dans la municipalité de Rivière-à-Pierre.

On dit toujours que l'eau retourne à sa source. De ce fait, on pourrait donc dire que toute personne aussi retourne à sa source!

Granite DRC inc.

Un brin d'histoire...

Granite DRC inc. a été fondée en 1989 par messieurs Daniel Cauchon et René Carrier. À ses débuts, l'extraction de granit était la principale activité de l'entreprise. En 1996, la compagnie changea d'orientation et fit, jusqu'à aujourd'hui, la transformation du granit, soit le sciage de blocs de granit.



En 1997, Daniel Cauchon devint le seul actionnaire de Granite DRC inc. À ce moment, l'entreprise effectuait seulement du sciage primaire, avec une seule scie, pour différentes compagnies. L'entreprise avait alors un chiffre d'affaires de 200 000 \$ et comptait deux employés permanents.

En mars 2002, l'entreprise débuta l'extraction de sa propre carrière de calédonia qui a une renommée internationale, en partenariat et sur les propriétés de monsieur André Borgia. Puis, en juillet 2002, Granite DRC s'associa avec Gesrock America inc. Cette nouvelle association a fait en sorte que l'entreprise a pu profiter d'une force de vente bien implantée aux États-Unis.

Un brin d'actualité...

Aujourd'hui, avec un nouvel investissement de plus d'un million \$, dont l'acquisition d'équipements à la fine pointe de la technologie, Granite DRC fabrique de plus en plus de produits sur dimension qui répondent aux besoins du marché du Québec et des États-Unis. Avec un chiffre d'affaires de 2 millions \$, la compagnie embauche

maintenant une vingtaine d'employés sous la direction de monsieur Daniel Cauchon, président-directeur général.

Riche d'un passé couronné de succès, Granite DRC inc. vise de nouveaux défis avec optimisme et avec le même goût du travail bien accompli.



Magasins généraux et commerces d'autrefois



D'abord, un brin d'histoire sur les principaux marchés généraux d'autrefois...

Au fil des ans, on vit apparaître plusieurs commerces dans la petite municipalité de Rivière-à-Pierre. En ce qui concerne les principaux magasins généraux, on retrouvait les commerces de J.N. Perron, Téléphore Racine et Lauréat Morel.

J.N. Perron qui deviendra Thibodeau par la suite

Fondé en 1890 par monsieur Joseph-Nazaire Perron, le magasin s'intégra à la maison familiale déjà construite. Les fournisseurs attirés de ce magasin général étaient les maisons J.B. Renaud de Québec. Au commis voyageur du temps, soit J.B.S. Moisan, on



commandait la marchandise qui était expédiée par train. On y retrouvait de tout : du foin à l'avoine, du vinaigre à la mélasse qui était livrée en tonneau de 90 gallons. Cette dernière se vendait alors 0,10 cents la pinte. Au cours des années 1920, le magasin continua à prospérer et on ajouta, dans une annexe, une boucherie.

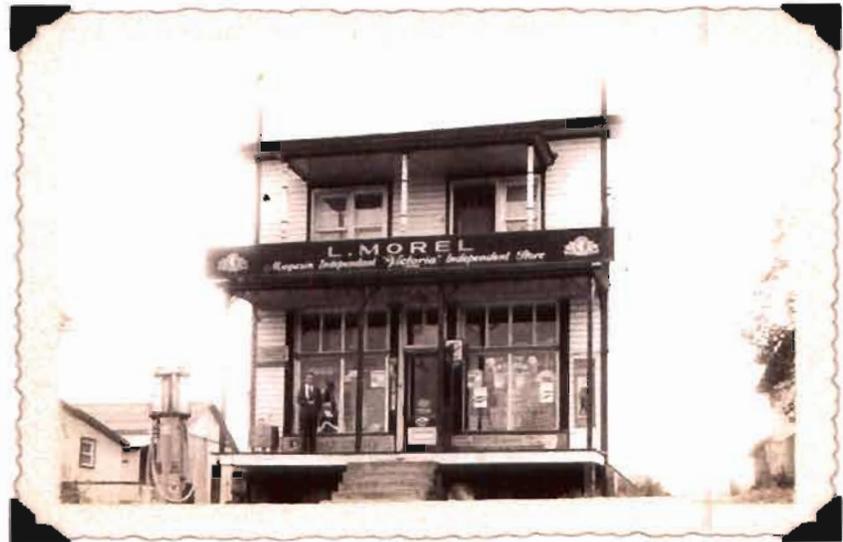
Par la suite, le petit-fils du fondateur, Paul-René, et son épouse Cécile Castonguay, prirent la relève et exploitèrent le magasin général jusqu'en 1970. Sur les traces de son père, Paul-René fut maître de poste et juge de paix également.

Par la suite, la maison fut vendue à madame Roxanne Goyette qui la transforma en gîte « Le Pignon Vert » et salon de coiffure. Malheureusement, cette maison pleine d'histoire

n'existe plus. En effet, en mars 2003, au cours d'une nuit glaciale, la maison fut complètement incendiée.

Magasin Morel

Le magasin Morel était anciennement situé dans la maison appartenant aujourd'hui à madame Ginette Cauchon. Le premier propriétaire du commerce fut monsieur Cyrille Paré. Puis, ce fut au tour de monsieur Lauréat Morel de



posséder le magasin général. Ensuite, en 1942-1943, monsieur Joseph Benoit en fit l'acquisition. Quelques années plus tard, soit en 1951, Joseph Benoit vendit son commerce à monsieur Paul-Émile Benoit. Dans ce magasin, on pouvait vraiment se procurer un peu de tout. Puis, en 1959, monsieur Benoit décida de fermer son commerce et de transformer la bâtisse en maison à loyer. Cette maison fut habitée par madame Paul-Émile Benoit jusqu'en 1994. Puis, en 1996, la maison fut vendue à madame Ginette Cauchon qui transforma le loyer du bas en pâtisserie (Pâtisserie Chez Rose). En plus d'un service de pâtisseries, Ginette offrait un petit service de restauration. Madame Cauchon cessa les opérations de son commerce en 2001.



CHEZ MOREL

Oui CHEZ MOREL, un tracteur est à vendre... \$260 seulement

Pour les autos... ANTIGEL permanent à \$3.40 le gallon.

Achetez aussi vos prélaris au prix de chez Eaton...

CHEZ MOREL...

(Extrait d'un Murmure de la Rivière, 23 novembre 1940, vol. 4, n° 36)

Allons chez Télésphore Racine!

Monsieur Télésphore Racine était un marchand général situé sur la rue Principale (où l'on retrouve actuellement la maison de monsieur et madame Philippe Jacques). Télésphore exploita son commerce durant plusieurs années, puis ce fut au tour de son fils François (surnommé Pitro) de continuer l'exploitation du commerce.

Lorsque François décéda, sa femme, madame Andrew, prit le commerce en main. Par la suite, celle-ci se remaria avec Joseph Jacques. Ensemble, ils opérèrent le commerce pendant quelques années. Puis, monsieur Joseph Jacques reconstruisit la maison actuelle par-dessus le petit magasin qu'on démolit de l'intérieur pour en faire un magasin général et plus tard une maison à logements.



En plus de ces différents magasins généraux qui se sont installés au fil des ans, on retrouvait aussi plusieurs « magasinettes » comme celles d'Alfred Bourgia, Joseph Miller (partie gauche de l'hôtel actuel), André Simard (à l'entrée du terrain de jeu), Philias Pichette (maison démolie en face de chez Yvon Borgia), Francis Carreau, etc.

« Magasinette » Alfred Bourgia

D'après les informations contenues dans le Livre du centenaire, la famille Alfred Bourgia s'installa à Rivière-à-Pierre en 1904. Dès leur arrivée, la famille décida d'y exploiter une magasinette. Alfred ainsi que son épouse, Amanda Thibodeau, exploitèrent le commerce durant quatorze années.

Maria Godin

Madame Maria Godin possédait un petit magasin où l'on vendait des bonbons à la cenne, des tissus à la verge, etc. De plus, il y avait un petit restaurant. Ce magasin était voisin du 600, rue Principale, près de l'endroit où l'on retrouve aujourd'hui l'ancien garage d'autobus (voir photo à la page précédente). Mademoiselle Godin était reconnue pour son amour des chats qui étaient rois et maîtres chez elle.



CHEZ MARIA GODIN

Un gros lot de robes, nouvellement arrivées.

Les prix : de \$3. à \$3.95

N'oubliez pas les billets que Mlle Godin donne pour chaque achat de DIX CENTS. Exigez-les ces billets, si on oublie de vous les offrir. On tirera une belle lampe le 11 janvier.

Pour cette chance, profitez d'une autre chance en achetant chez
MARIA GODIN.

(extrait d'un Murmure de la Rivière de 1940, Vol. 4, n° 31)

Autres marchands

Bien sûr, il y eut plusieurs autres commerces. Malheureusement, étant donné le manque de sources écrites, nous possédons très peu d'information sur eux et il se peut que quelques-uns aient été oubliés.

- Pâtisserie Les Petites Gâteries...

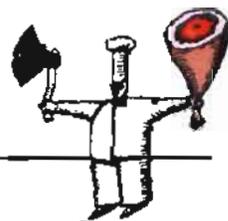
Madame Huguette Laroche tenait une petite pâtisserie sur la rue Principale, près du H.L.M. Il s'agissait d'une maison qui appartenait à la famille et que madame Laroche avait rénovée pour en faire une pâtisserie. La pâtisserie fut opérée de 1987 à 1996. On servait des repas le midi seulement, et cela toute la semaine, à l'exception du dimanche où l'on servait aussi le petit déjeuner. Actuellement, la

propriété appartient à la famille, mais elle a été rénovée pour en faire une maison à loyer.

- P.E. Nolet tenait un petit magasin dans la rue de l'Église Ouest, tout près de la voie ferrée (en face de la maison appartenant maintenant à madame Huguette Perron). Cette maison fut détruite par un feu.
- Dans la même maison, madame Émilie Bouchard tenait aussi un petit magasin. Lorsque madame Bouchard déménagea, elle poursuivit son petit commerce dans la maison appartenant à monsieur Normand Bouchard.
- Monsieur Charles-Édouard Chrétien tenait une petite épicerie qui était située plus ou moins au 240, des Loisirs. Ses deux fils y travaillaient aussi. Siméon était barbier et Oscar était cordonnier.
- Monsieur Napoléon Doyer tenait une petite épicerie-restaurant qui était située au 634, rue de l'Église Ouest. Malheureusement, ce commerce fut détruit par le feu.
- Monsieur Lucien Duval eut un magasin général qui resta ouvert plus ou moins deux ans et qui était situé au 425, rue Principale.
- Madame Labrie opérait un petit magasin de chapeaux où demeure aujourd'hui la famille de Jacques Goyette. Madame Labrie, dont le mari travaillait pour la Canadian International Paper, fabriquait elle-même ses chapeaux pour ensuite les vendre à la population.
- Pierre Plante offrait un service de cordonnerie où était située la magasinette d'Alfred Bourgia.
- Autres magasinettes : Joseph Miller (dans la partie gauche de l'hôtel actuel), André Simard (à l'entrée du terrain de jeu), Philias Pichette (maison démolie en face de chez Yvon Borgia), Francis Carreau, Donat Cauchon (760, rue Principale) et René Lamarche (rue de l'Église).
- Marcel Cauchon opérait un petit restaurant dans la maison appartenant aujourd'hui à Nadia-Claude St-Pierre. Il était aussi barbier.

- Dans le petit cabanon en face de la maison appartenant actuellement à monsieur Émile Chrétien, on retrouvait autrefois « Les patates à Maurice Nolet ». Cette cabane fut démolie en juin 2006.
- Wilfrid Nolet a tenu un kiosque à patates frites derrière la maison actuelle de Magella Langlois, qu'on appelait « Les frites Nolet ». De plus, toujours à la même place, il y avait la « Remise ». Il s'agissait d'une petite salle de danse : les gens se retrouvaient là les soirs de fin de semaine pour danser sur les airs de la famille Nolet.

Épicerie-Boucherie Lam-Bher



Le premier propriétaire du commerce fut monsieur Étienne Lavoie. Celui-ci transforma sa maison privée en boucherie. Après quelques années, monsieur Lavoie vendit la boucherie à Henri Bertrand de Notre-Dame-des-Anges. À son tour, monsieur Bertrand vendit à Pierre Naud pour ensuite revendre le commerce à messieurs Georges Gilbert (propriétaire de l'ancienne Boulangerie Gilbert) et Robert Falardeau. Ces derniers opérèrent ce commerce pendant quelques années.

Pendant ce temps, une autre boucherie vit le jour sur la rue Principale, tout près de l'ancien Couvent (dans la maison qui appartient actuellement à madame Huguette Laroche) : après avoir vendu la terre qu'il possédait au Lac Vert, monsieur Léopold Lavoie acheta la maison privée voisine du Couvent et la transforma en boucherie. Lorsque messieurs Gilbert et Falardeau vendirent la boucherie située sur la rue des Loisirs au village, Léopold en fit l'acquisition. À ce moment, celui-ci ferma sa boucherie située tout près du Couvent pour se concentrer sur celle qu'il venait d'acheter au village. On raconte que Léopold allait chercher sa viande au train et faisait sa livraison d'abord avec un chien attelé, puis avec un cheval. Il acheta son premier camion en 1952. Travailleur infatigable, généreux, bout-en-train, il aimait prendre un petit verre de gin de temps en temps. Quand il était réchauffé, il dansait volontiers sa petite gigue et chantait « on est heureux comme des poissons dans l'eau... ».

ÉTIENNE LAVOIE vient d'acheter deux stocks de beaux animaux gras... Il tue ces animaux ici même... Rien de plus frais... Achetez vos viandes CHEZ ÉTIENNE LAVOIE... Glacière électrique... Viandes conservées très bonnes et À BON MARCHÉ... Aussi, saucisses, cretons français...

CHEZ ÉTIENNE LAVOIE

Un boucher de Rivière-à-Pierre... pour les gens de RIVIÈRE-À-PIERRE...

(extrait d'un Murmure de la Rivière de 1940, Vol. 4, n° 31)



En 1975, son fils, Magella Lavoie, devint propriétaire du commerce. Quelques années plus tard, soit en 1978, Magella fit détruire la vieille boucherie pour en construire une plus moderne (celle que l'on connaît aujourd'hui).

En 1988, Magella vendit l'épicerie-boucherie à Jean Lamarche et Manon Bhérier, d'où le nom Lam-Bher. Ce dernier fut propriétaire de l'épicerie-boucherie pendant cinq ans et la vendit ensuite à sa sœur, Hélène Lamarche, qui en est la propriétaire actuelle.



Hôtel chez Doris

Dans les années 1920, monsieur Napoléon Voyer ouvrit un hôtel à Rivière-à-Pierre. Après l'avoir longuement exploité, il décida de vendre à un certain Alexandre Gagnon qui mourut et légua les biens de l'hôtel à Patrick Gauthier de Chicoutimi.

Ensuite, en 1935, André Chrétien acheta l'hôtel. Au tout début, il loua à Lucien Sanscartier. Puis, quelques années plus tard, monsieur Chrétien se décida à exploiter lui-même son hôtel, ce qui d'ailleurs fut un grand succès. En effet, le « boom » des activités reliées au chemin de fer



durant la guerre ainsi que le développement des activités forestières de l'International Paper qui, à ce moment, employait onze cents hommes dans le bois, ont grandement contribué au succès de l'hôtel. C'est donc à ce moment qu'André Chrétien fut obligé d'agrandir son hôtel : en plus d'augmenter le nombre de chambres, il fit construire une salle dortoir extérieure pouvant loger 26 hommes.

Par la suite, Laurent Belley acheta l'hôtel pour le vendre à monsieur Lucien Borgia. Puis, quelques années plus tard, il en reprit possession. Ensuite, on dit que monsieur Nicolas Rilo, un italien, acheta l'hôtel de Laurent Belley pour finalement le revendre, en 1985, à madame Doris Plamondon-Lavoie qui en est encore la propriétaire à ce jour.

Boulangerie Gilbert



La famille Georges Gilbert est arrivée à Rivière-à-Pierre en 1943. Monsieur Gilbert avait acheté la boulangerie de Amédée Gagnon, située en arrière du magasin Lauréat Morel, appartenant aujourd'hui à madame Ginette Gauvin. Normand, l'aîné, avait à ce moment 14 ans et passait le pain par



les portes. Il effectua ce travail durant deux ans, car son père travaillait pour le Canadien National. Celui-ci avait engagé comme boulangers messieurs Gérard Durand et Albert Bois. Après avoir appris le métier de ces deux hommes, il le pratiqua pendant huit ans. Plusieurs jeunes du temps gardent un bon souvenir de cette maisonnée remplie d'enfants rieurs et « ratoueurs », maison accueillante où l'odeur du pain se mêlait à la douceur de madame Gilbert.

Dans ce temps-là, on passait le pain dans une voiture appropriée à ce commerce, tirée par un cheval. Le petit quart de pain se vendait 0,05 \$ et la farine coûtait 3,50 \$ le sac de 100 livres. Toutes ces poches de farine étaient entreposées sur des madriers soulevés pour permettre aux chats de circuler en dessous pour chasser la vermine. Même la porte extérieure avait été aménagée pour que les chats puissent y entrer librement.

Puis, pour donner de l'emploi à leurs nombreux enfants, monsieur Gilbert et sa femme achetèrent la boucherie de monsieur Pierre Naud. Les nouveaux propriétaires gardèrent ce commerce pendant environ cinq ans, puis le vendirent à monsieur Léopold Lavoie.

Télévision par câble à Rivière-à-Pierre

On peut dire que le véritable pionnier dans le domaine de la télévision par câble à Rivière-à-Pierre fut monsieur Edouard Benoit. En effet, c'est en 1951, après s'être inspiré d'un article de revue sur le sujet, qu'Édouard installa sa première antenne pour câble sur le toit du magasin Morel. Le réseau desservait en tout treize clients dans l'arrondissement. Il faut dire que le choix des postes était quand même assez restreint : l'antenne ne captait qu'un seul poste, soit le canal 2. Pour couronner le tout, la réception était souvent mauvaise, surtout le soir. Ajoutons que les soirs de hockey, il était difficile de voir la rondelle. Et ce service était disponible pour la modique somme de 25 \$ par année!



À l'époque, le câblage était loin de ressembler à celui que l'on connaît aujourd'hui. En effet, au tout début, et ce, pendant plusieurs années, la télévision par câble était transmise à l'aide de fils qui passaient un peu partout d'une maison à l'autre par les clôtures. Il n'était pas rare de devoir réparer un fil endommagé par des animaux ou encore des gens.

Puis, en 1952, une antenne de 100 pieds de hauteur fut construite derrière le magasin Morel. Quelques années plus tard, en 1955, on transporta cette antenne afin de l'ériger dans la montagne de la carrière d'Arthur Perron. Elle y resta jusqu'en 1960.

Toujours en 1955, une autre antenne fut installée par Joseph J. Dubois dans la montagne, derrière l'église. Il s'agit de l'antenne que nous avons encore aujourd'hui. D'ailleurs, elle est toujours en opération pour capter quelques postes de Trois-Rivières et Québec.

En 1960, Édouard acheta le système de câble qui appartenait à monsieur Dubois. Dans la même année, Édouard obtint la permission de câbler avec Québec-Téléphone. Au début des années soixante, le nombre de postes captés était de cinq.

Finalement, en 1990, après avoir opéré son commerce avec succès pendant 39 ans, Édouard vendit la compagnie à Persona Communication, une entreprise montréalaise. Le tarif mensuel était alors d'environ 14 \$ par mois.

Chaque fois qu'Édouard voulait augmenter ses prix, une demande devait être faite auprès du C.R.T.C. Il y avait alors une réunion organisée dans la municipalité afin de permettre aux gens de s'exprimer sur l'augmentation en question. Puis, une décision finale était prise par le C.R.T.C.



Dépanneur Jeannine Déry



Tout débuta en 1957, alors qu'Édouard Benoit fit l'acquisition de la maison de monsieur Polycarpe Tremblay qui, à l'époque, était localisée tout près de l'emplacement actuel du dépanneur.

Édouard acheta donc cette maison en vue d'y tenir un petit magasin. Au début, il ne vendait que des meubles. Puis il décida d'y ajouter quelques produits d'épicerie, question de satisfaire la clientèle. Monsieur Benoit y tenait aussi son commerce de télévision.

En 1962, Édouard détruit la maison pour rebâtir le magasin quelques mètres plus loin, là où il est situé aujourd'hui. Édouard Benoit vendit en 1976 à monsieur Julien Germain. Par la suite, monsieur Raymond Paré fit l'acquisition de ce commerce qui fut ensuite vendu à monsieur Roger Bertrand quelques années plus tard. Finalement, le commerce se retrouva entre les mains de sa femme, madame Jeannine Déry, la propriétaire actuelle du dépanneur.



St-LÔ Bistro-bar

Au début des années soixante, l'ancienne maison d'Uldéric Côté fut changée en restaurant par madame Cécile Laroche. Puis celle-ci vendit le restaurant à monsieur Édouard Cloutier et madame Jeannine Darveau qui, après huit ans d'exploitation, le vendirent à monsieur et madame Jean-Guy Lépine. Ces derniers l'ont opéré pendant près de douze ans. Par la suite, le restaurant passe aux mains de quatre propriétaires différents qui en ont eu possession à tour de rôle sur des périodes plus ou moins longues.

En 1999, Lise et Gaétan St-Laurent ainsi que leurs deux filles, Valérie et Amylie (et depuis peu, le petit Vincent qui est venu compléter la famille St-LÔ), achetèrent le commerce et le rebaptisèrent le St-LÔ Bistro-bar. Avec la transformation de l'ancienne voie ferrée en piste multifonctionnelle (vélo et motoneige), le St-LÔ Bistro-bar est



devenu sans contredit un incontournable pour tous ces adeptes de sports. En plus des cyclistes et des motoneigistes, la clientèle du restaurant compte plusieurs adeptes de la moto durant les saisons estivale et automnale, mais surtout une clientèle régulière bien fidèle.

Depuis l'été 2005, il est maintenant possible d'y passer la nuit puisque les propriétaires ont converti le haut du restaurant en gîte comptant cinq chambres.

Casse-croûte au Bois Rond

Le Casse-croûte au Bois Rond n'a pas toujours été à l'endroit où il se trouve actuellement. Son histoire remonte au début des années 1970 alors que Georges-Édouard Cauchon et son épouse, Solange Moisan, eurent l'idée d'opérer un casse-croûte. Ces derniers décidèrent de se bâtir un chalet aux abords de la route 367, un peu avant d'arriver à Rivière-à-Pierre (à l'emplacement du chalet appartenant aujourd'hui à Benoit Roy et Sonia Labelle). Après avoir terminé de bâtir leur chalet, ils entamèrent la construction du casse-croûte. L'ouverture officielle du Casse-croûte au Bois Rond se fit le 24 juin 1973. Malheureusement, au début des années 80, le chalet fut victime des flammes. Celui que l'on aperçoit aujourd'hui sur les lieux fut reconstruit.



On raconte que l'ouverture de ce casse-croûte fut un grand succès : la cour était bondée de véhicules! Pendant ce temps, une équipe de quatre cuisinières s'affairait à la tâche : on ne fournissait plus à éplucher les patates! En quelques heures seulement, tout l'inventaire fut dévalisé par la foule affamée. Ce fut alors la course au village! Vite, ça prenait de tout... Solange et Georges-Édouard se rappellent de cette course folle comme si c'était hier!

Georges-Édouard et Solange opérèrent leur commerce durant environ huit ans. Puis le casse-croûte fut vendu à madame Henriette Cauchon. La nouvelle propriétaire déménagea la bâtisse à l'emplacement que l'on connaît aujourd'hui, c'est-à-dire à l'entrée du village. En 1983, Henriette vendit le commerce à madame Rosa Cauchon, qui le vendit à son tour en 1996 à madame Carmen Lavoie-Cauchon, propriétaire actuelle du casse-croûte.

Les 5 Zef inc.



Saviez-vous que c'est ici même, à Rivière-à-Pierre, que l'on retrouve une des plus grosses érablières au monde? Eh oui, il s'agit de l'érablière Les 5 Zef appartenant à messieurs Alain, Laurier, Roméo, Renald et Mario Gauthier, cinq frères originaires de Saint-Basile.

L'histoire débuta en 1980, alors que les frères Gauthier dénichèrent une érablière sur les terres publiques de notre région. Suite à plusieurs démarches entreprises auprès du ministère des Ressources naturelles afin d'obtenir des droits

Mais d'où peut bien venir le nom « 5 Zef »?

Les propriétaires de cette érablière sont les fils de Joseph Gauthier de Saint-Basile. À ce qu'il paraît, Joseph était surnommé « Zef ». Les cinq fils ont donc nommé l'érablière en l'honneur de leur père.



d'exploitation, le projet se concrétisa : les cinq frères construisirent une cabane à sucre à Perthuis, puis débutèrent la production au printemps 1981 avec quelque 6 500 entailles. Puis, en 1985, la production passa à 15 000 entailles pour se rendre à 40 000 entailles en 1988. Finalement, en 2000, on atteignit les 130 000 entailles. De ces 130 000 entailles, les Gauthier possèdent 32 000 entailles : les 98 000 autres entailles sont situées sur des terres publiques.

Toute la transformation du sirop est faite à la cabane à Perthuis. Des 130 000 entailles, 40 000 sont reliées directement à la cabane principale à Perthuis alors que l'eau des autres érables est captée par une des douze stations de pompage réparties sur trois sites (Rivière-à-Pierre, Saint-Léonard et Tourilli) et transportée par camion à la cabane. Comme l'eau d'érable contient beaucoup d'eau qui part en vapeur lors de l'évaporation, les Gauthier possèdent des appareils qui concentrent cette eau pour obtenir un liquide plus sucré. Ces séparateurs d'eau à osmose inversée retirent jusqu'à 75 % de l'eau pure.

Ce qui reste est évaporé à l'aide de trois immenses évaporateurs fonctionnant au mazout. Tout le sirop récolté est vendu à la Coopérative Citadelle de Plessisville, le plus important vendeur de sirop d'érable au monde.

Au cours de la saison dernière, les 5 Zef ont produit environ 21 000 gallons de sirop. Sachant qu'un gallon de sirop remplit huit boîtes de conserve de 540 ml, cette quantité récoltée représente environ 168 000 boîtes de conserve.



Alain œuvre à temps plein à l'érablière. Secondé par une ou deux personnes tout au long de l'année, il inspecte le réseau de tubulures et s'assure que tout est réparé lorsque le printemps arrive. Puis, lors de la saison de production, soit les mois de mars et avril, Alain est appuyé par ses frères ainsi qu'une quinzaine d'employés.

Couette et Confitures

Imposante maison de granit construite par la famille d'Adélarde Goyette, fondateur de la scierie du même nom, cette résidence rénovée au goût du jour est devenue, en 1993, le premier « Couette et café » de Rivière-à-Pierre.



Renommée pour sa cuisine, son goût et son accueil, Isabelle offre aux visiteurs un endroit où il fait bon se reposer et se régaler.

Les propriétaires, Isabelle Lapointe et Robert Jacques, accueillent, depuis, des touristes voyageurs du Québec comme d'outre-mer, des cyclistes adeptes de la piste Jacques-Cartier/Portneuf, des motoneigistes, des chasseurs et des pêcheurs habitués de la Réserve faunique de Portneuf. Le gîte est situé au 640, rue Principale, à Rivière-à-Pierre.

Pour un aperçu de ce qu'est devenu au fil des ans le gîte Couette et Confitures, consultez le site Internet suivant :

www.couetteetconfitures.ca

Quincaillerie Charles-E. Bédard ltée



On peut dire que l'ouverture de la première quincaillerie à Rivière-à-Pierre fut une initiative féminine. En effet, après avoir reçu plusieurs propositions de Luc Bernard, un commerçant de Saint-Raymond, madame Henriette Cauchon concrétisa le projet en juin 1996.



Henriette acheta d'abord une bâtisse située sur la rue de l'Église Est afin d'y ouvrir son commerce (voir photo ci-dessus). En ce qui concerne la marchandise, la quincaillerie Rivière-à-Pierre s'approvisionnait chez la quincaillerie Rona de Saint-Raymond, celle-ci appartenant autrefois à Luc Bernard. Madame Cauchon adhéra donc très tôt au groupe Rona. Avec les années et selon les besoins des gens, Henriette a élargi son éventail de produits et de services offerts. En effet, alors qu'elle a commencé en offrant seulement quelques produits de quincaillerie, elle y a ajouté par exemple les matériaux de construction ainsi que le service de peinture. Au fur et à mesure qu'Henriette ajoutait des produits, le local de la petite quincaillerie devenait de plus en plus petit. C'est alors que fut construite une bâtisse à proximité afin d'y entreposer les matériaux de construction.

Puis, quelques années plus tard, le local étant devenu vraisemblablement beaucoup trop petit, Henriette fit bâtir une toute nouvelle bâtisse à l'entrée du village. L'ouverture officielle de la nouvelle quincaillerie Rona eut lieu le 5 décembre 2002. Au fil des ans, la petite quincaillerie est donc passée d'un inventaire d'environ 30 000 \$ à un inventaire d'environ 200 000 \$.

En 2003, la Quincaillerie Rivière-à-Pierre fut en partie vendue à monsieur Charles-E. Bédard, un homme possédant déjà plusieurs quincailleries. À ce moment, la Quincaillerie Rivière-à-Pierre changea de nom pour devenir Charles-E. Bédard ltée.



Que dire des nouveaux propriétaires...

La passion qui anime la famille Bédard à travailler dans le milieu de la quincaillerie a pris naissance par l'entremise de leur grand-père, Alfred Parent, dès 1948. Cependant, c'est en 1956 que la compagnie Charles-E. Bédard ltée voit le jour. Monsieur Charles-Édouard Bédard, père, avec l'aide de ses enfants, Richard, Jocelyne, Jean, André, Claude et Charles, fera en sorte que l'entreprise progressera et assurera une relève.

Donc, d'un entrepôt situé sur la rue Giroux et offrant bois, matériaux de construction, clous et vis, on inaugurerà, en 1972, une quincaillerie située sur un vaste terrain au 216, rue St-Louis, à Loretteville. On y retrouvera sous un même toit les accessoires touchant une quincaillerie, le bois et les matériaux de construction, le service de livraison et progressivement un service de décoration.

La gestion de l'entreprise passe du père aux enfants. Finalement, Charles, le cadet, prend seul le contrôle et la destinée de l'entreprise.

Sous sa gouverne, on inaugure, en 1997, une première succursale au Lac-Beauport offrant tous les mêmes services qu'à Loretteville avec, en plus, un secteur

d'aménagement extérieur et de jardinage durant la période estivale. Réalisant le succès obtenu de cet emplacement, il récidive, en 1999, avec une succursale sur le boulevard Talbot, à Stoneham. L'attrait principal de ce site est une vaste cour, offrant la possibilité d'entreposer de la marchandise à grand volume.

Charles-E. Bédard ltée, c'est aussi un réseau de distribution de matériaux. Fort d'une flotte de plus de 14 véhicules, il dispose d'une clientèle dépassant 150 membres que l'on retrouve aussi bien en Beauce, dans la région des Bois-Francs, des Cantons-de-l'Est, de la Montérégie, du Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie, sur la Côte-Nord, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, en Mauricie et maintenant chez nous.

La croissance de l'entreprise ne s'arrête pas là. En septembre 2003, une succursale au 294, rue Principale, à Rivière-à-Pierre voit le jour. Au fil du temps, Charles-E. Bédard ltée est passée d'une entreprise familiale à une compagnie de 67 employés, réalisant un chiffre d'affaires approchant les 20 millions \$. L'avenir s'annonce prometteur puisque les enfants de Charles Bédard, Charles-Édouard, Laurie-Ann et Gabrielle, s'intéressent au travail de leur père. C'est là un bel exemple d'héritage familial.

Relais de la Marmite



Ouvert depuis l'hiver 2000, le relais est situé dans un décor enchanteur, tout juste à côté des Chutes de la Marmite et de l'entrée sud-est de la Réserve faunique de Portneuf. C'est dans une ambiance de campement forestier, esprit décontracté, convivial et chaleureux avec aménagement décoratif selon les

saisons et les événements, que le relais vous accueille en saison hivernale en tout temps, et à l'année sur réservation, pour des groupes seulement.

Cette bâtisse fut déménagée de Pique-Mouche, situé au nord-est de Saint-Raymond, afin de servir de relais aux motoneigistes qui venaient de Québec et autres touristes qui passaient par la Réserve de Portneuf pour se rendre à La Tuque via des chemins forestiers et une partie d'un chemin de fer maintenant abandonné.

Ce chemin de fer abandonné a autrefois été construit par des marchands Irlandais de Québec afin de faire le commerce avec l'Abitibi et l'ouest du pays. Ce chemin de fer, parcourant une longueur totale de 38,8 milles, ne fut en opération que de 1918 à 1922 et ses rails furent enlevés en 1942-1943 afin de fabriquer des munitions pour la guerre de 39-45.



Gîte du Lac



Situé au cœur du village sur un terrain appartenant jadis à la famille Beaupré, le Gîte du Lac est en fait la demeure de monsieur Magella Lavoie et madame Marjolaine Martel, et ce, depuis seize ans. En 2002, leur maison fut convertie en « Bed and Breakfast ».

On y retrouve quatre chambres thématiques : la romance, la tendresse, le clair de lune et le soleil levant. Pour vous détendre, on offre un salon avec téléviseur ainsi que plusieurs livres et jeux de société. En saison froide, un bon feu de bois vous caresse de sa chaleur. Un grand solarium vitré muni d'un foyer et avec vue sur le lac vous accueille pour votre petit déjeuner ou tout simplement pour vous détendre. Entourée de montagnes, la demeure est postée sur un grand terrain au bord du lac Beaupré, dans un endroit très paisible.

Le Gîte du Lac (situé au 177, rue Beaupré) est ouvert à l'année pour accueillir les cyclistes, les vacanciers, les motoneigistes ainsi que les travailleurs. De plus, le gîte fait partie du guide touristique « Sur les chemins des Arts » : tout au long de l'année, des peintures y sont exposées. Vous êtes invités à y jeter un coup d'œil! Veuillez noter qu'en saison hivernale, il est nécessaire d'appeler afin de prendre rendez-vous.

Pour plus d'informations, consultez le site Internet :

www.gitedulac.ca

Adresse courriel : gitedulac@globetrotter.net

qu'on s'empêcherait à ce mariage sans être obligé
de nous en avertir au préalable -

4° Les vêpres et prières de l'archiconfrérie d. M.
à 7 hrs. Il y aura instruction.

5° Demain, mardi et mercredi on se sera
chanté et la messe sera chantée par

des chanoines de la cathédrale de ce diocèse

pour honorer les âmes de ces

cent cinquante âmes de ces

Leuville, Abbeville, Paris sont pri-

leur

Documents d'époque

1° Rituel

2° Yndres

et dern

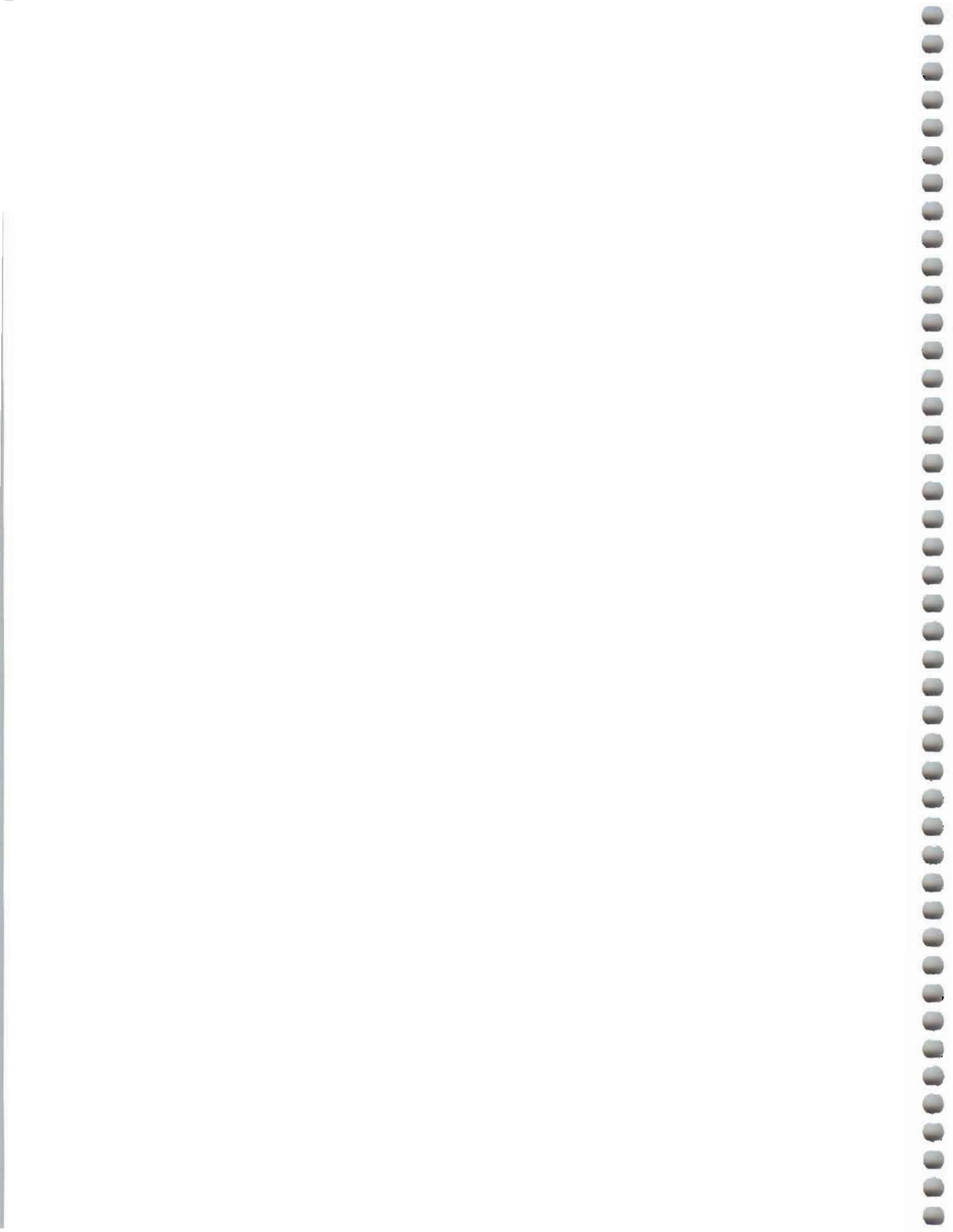
3° Le

\$ 14.60 -

montré généreux

4° P. M. de Philippe Lejeune, voir page précédente
2^e publication -

5° Absent demain midi jusqu'à samedi soir pour la
mission de Peart'herbe



Traduction proposée des hiéroglyphes d'une autre page. Un vieillard immensément vieux et ta[t]oué n'ayant vécu que de chasse et de [p]êche écrit dans la pierre que sur la rivière un pont à trois piliers s'élèvera dans la ville qui a fourni la croix de Gaspé, que cette ville est voisine d'un volcan et qu'une source d'eau minérale sera exploitée, que l'embouteillage se fera près de lacs poissonneux. L'avenir du granit et de l'exploitation forestière est marqué par le bloc, l'église et un dessin qui rappelle la chaire, par les moulins, les billots qui flottent. Le tourisme est indiqué par un p[o]isson grossièrement ébauché portant un panache de caribou. Si nous réussissons à déchiffrer les autres hiéroglyphes qu'on a trouvés, nous nous empresserons d'en faire part aux lecteurs.

Aller à Notre Dame à la soirée d'amateurs... Partir de là dans une belle automobile conduite par Charlemagne... Bloquer à six miles de Rivière-à-Pierre en pleine forêt à deux heures du matin... Vois partir Noël et Charlemagne pour Rivière-à-Pierre afin d'aller chercher du secours auprès de Lionel... Entendre dans le lointain un bruit d'automobile et voir des projecteurs dans la brume de la nuit... Être recueilli par Étienne Lavoie dont la vélocipède est déjà chargé de douze personnes et qui n'hésite pas à en prendre quatre autres et non des petits... Remplir le radiateur de ce vélo à tous les milles... Entendre des chansons de Maurice Lemieux et le vagissement de ... Rouleau... Écouter les discours politiques d'Étienne qui jase afin de ne pas s'endormir... Arriver de cette excursion à 3 heures du matin... Telles sont les incidents principaux du voyage que Charlemagne nous a fait faire dimanche dernier à Notre-Dame... Le plus de valeur, c'est que l'auto était brisée... Le reste n'est qu'une petite aventure plaisante.

Et chez monsieur Légaré, il y a une demoiselle de Saint-Raymond qui rivalise avec Thérèse sur la bicyclette.

3 avril 1936, vol. 2, No.11

On a oublié la semaine dernière de mentionner M. Émile Breton de St-Jean de l'Île d'Orléans. Il accompagnait sa sœur mademoiselle Breton et monsieur Blouin ami de la famille, également de l'Île. Inutile de dire que ces visiteurs sont les hôtes de M. J. Emile Gosselin, le nouveau marié qui a pris son épouse naturellement à St-Jean de l'Île, sa paroisse natale.

Ce qui ne veut pas dire que tous les garçons de Rivière-à-Pierre doivent aller chercher l'oiseau de leur nid à l'Île d'Orléans. Bien que cette île soit une île des Sorciers, il ne faudrait pas se laisser ensorceler par les sourires et délaisser les oiseaux de Rivière-à-Pierre. Mais à propos, on ne se marie pas souvent à Rivière-à-Pierre. Il devrait y avoir au moins douze mariages qui devraient actuellement se faire. Nous allons nommer les

garçons et les filles qui devraient ainsi se marier. Ce sont Messieurs et mesdemoiselles les personnes qui voudront bien venir nous donner leur nom cette semaine.

Rien ne presse, disent-ils. C'est justement parce que rien ne presse qu'il est bon temps de se marier. « Nous n'avons pas d'argent » nous répondent-ils encore. Allons donc, ça coûte moins cher pour vivre mariés que pour vivre seul.

Nous avons une moyenne de 26 baptêmes par année, ce qui veut dire qu'on devrait faire au moins douze mariages et encore il en resterait deux, pour les vocations religieuses et le célibat. Allons gai ! Marions-nous !

3 avril 1936, vol. 2, No.11

Les filles sont ce qu'en font les mères.

Mademoiselle, n'embrasse pas ton cavalier à la cachette, on soupçonnera tes intentions et puis si quelqu'un te voyait, sans que tu t'en doutes... En tout cas, Dieu te voit !

La fille qui prend l'initiative d'embrasser un garçon est une fille commune. Or comme il n'y a pas de filles communes à Rivière-à-Pierre, on suppose que lorsque la chose arrive, c'est par ignorance.

Pauvre diable ! Il lui était resté du rouge ! Voyons ! Voyons ! Aussi si les parents surveillaient !

Ce n'est pas de la méchanceté, c'est de la légèreté. Mais c'est mal et dangereux... Si on avait plus peur du péché mortel... Si l'on savait ce que c'est.

Monsieur Omer et mademoiselle Yvonne de Saint-Grégoire de Montmorency sont venus à Rivière-à-Pierre dimanche dernier. Ils ont été reçus chez Monsieur Pierre Dallaire.

Odilon Dallaire est allé à Saint-Adelphe ces jours derniers, il était accompagné de son « chum » Clément Trépanier.

Mademoiselle Claire Dallaire qui travaillait depuis quelque temps à Saint-Raymond est revenue parmi nous pour y résider.

Monsieur Aimé Dallaire est revenu de la région du Lac St-Jean où il travaillait dans les chantiers. Il est heureux de revoir Rivière-à-Pierre, pays charmant qui à tout le monde plaît... assurément.

Quand nous avons dénoncé les « chaînes de prières » dimanche dernier, nous n'avions personnes en vue. Nous ne connaissons personne ayant reçu de lettres ; on nous avait seulement averti qu'une chaîne de prières circulait dans la paroisse.

Une jeune fille que nous connaissons bien se fait commissionnaire de ceux qui veulent acheter de la boisson des « bootleggers ». Charitablement nous l'avertissons qu'elle s'expose à des ennuis.

9 février 1941, vol. 5, No.6

Petit sacreur... Ferme-toi... T'as l'air fou.

Oui, s'il vous plaît, nous avons de petits jeunes qui se sont mis à sacrer pour faire « leur homme ». –Maudits fous ! comme dirait...Sacrer pour se faire passer pour homme !

Nous les avertissons, et nous les connaissons... Nous les nommerons dans le MURMURE. Nous les malmènerons assez, nous les tournerons en ridicule à un tel point qu'ils cesseront.

– Tu comprends, toi, qui reste au déça de la rivière, et toi aussi qui reste de l'autre bord.

Ça ne sacrerait pas, ces petites jeunesses-là. Ils ont cru un bon jour que ça donne de l'aplomb que d'insulter le Christ, la Vierge, le Baptême, la Rédemption au Calvaire. Vous autres, les plus vieux, faites-les taire, moquez-vous d'eux à tel point qu'ils finissent par se taire. Et puis, si ça ne fait pas... Nous ferons payer l'amende. J'ai actuellement quatre noms et des témoins de sacreurs qui paieront certainement l'amende... si ça ne cesse pas. Il y a assez longtemps que j'avertis.

Dieu qu'il y a de bons garçons, à part ça, qui sacrent. Qu'ils se corrigent... S'ils savaient le scandale qu'ils sèment autour d'eux.

Des bambins et des bambines nous arrivent ensuite en disant : « Mon père, j'ai sacré. – Qu'as-tu dit ? – J'ai dit Christ, Tabernacle, ... » quand ce n'est pas pire. – « Qui t'a montré à sacrer comme ça ? – C'est mon grand frère, ou bien c'est mon père ou bien c'est le cavalier à ma sœur ».

Et c'est comme ça que le scandale se produit. Il y a cependant une vérité à laquelle on devrait penser : les scandaleux n'iront pas voir Dieu.

QUELLE PITIÉ QUE CETTE HABITUDE DE SACRER CHEZ LES CANADIENS...

Et ce n'est particulier à Rivière-à-Pierre. Le fait que c'est peut-être pire ailleurs, n'excuse pas ce défaut très laid.

Gens de Rivière-à-Pierre, vous êtes trop fiers de vous pour tolérer les sacreurs. Faites-les taire. C'est un signe de mauvaise éducation que de sacrer.

On se plaint de l'infériorité des Canadiens français... Ce n'est pas surprenant. Aussi longtemps qu'on ne s'est pas élevé au-dessus du niveau des sacreurs, on ne peut pas ambitionner autre chose que d'être des scieurs de bois et des porteurs d'eau.

Pour ma part, si j'avais une industrie et dans cette industrie une bonne place à donner, je ne la donnerais pas à un sacreur, quand même ce sacreur serait un Canadien. Je lui préférerais n'importe qui : un Allemand, un Anglais, un Danois et même « SWEED ». C'est ce qui arrive en pratique et les Canadiens se plaignent.

La manie de sacrer, c'est un complexe d'infériorité. Avant de songer à couper des postes supérieurs, cessons d'être des sacreurs.

Donc campagne à Rivière-à-Pierre, contre les sacreurs... Que tout le monde s'y mette. Surtout dans les maisons, que les mères de famille pourchassent les sacreurs. Que les pères qui ont cette malheureuse habitude se corrigent.

22 novembre 1942, vol. 6, No.41

La caisse populaire

Nous disons dans une autre page que nous allons tenter un nouvel effort pour faire vivre la Caisse populaire à Rivière-à-Pierre.

Nous croyons que cette oeuvre n'est pas suffisamment comprise. Pour le moment, les déposants ne reçoivent que 1 ½ % comme à la banque. Mais si on déposait davantage, ils pourraient finir par recevoir davantage. Elles ne manquent pas les caisses qui paient à leurs déposants 4% sur leurs dépôts, mais il faut pour cela que tout le monde y mette la main. Et cela n'arrive pas seulement dans les centres ouvriers comme LA TUQUE. Que faut-il faire?

Il faut déposer toutes les économies à la Caisse qui elle fait des placements. D'abord, on pourvoit aux prêts dans la paroisse elle-même, puis le surplus de l'argent est placé par la caisse centrale ou Fédération. C'est le profit réalisé par ces placements qui revient ensuite aux déposants sous forme d'un intérêt plus levé.

Si les épargnants voulaient encourager la caisse locale plutôt que la banque, plutôt que les caisses étrangères, on aurait vite fait de devenir prospère et la Caisse pourrait

effectuer des placements et retirer des profits. Il faut tout de même faire un chiffre assez gros d'affaires pour annoncer des profits et dédommager convenablement le gérant pour son temps et ses dépenses.

La Caisse populaire est une entreprise de coopération. C'est ce qu'on doit comprendre. C'est en même temps un moyen d'habituer à l'économie. Si nos jeunes gens et même d'autres voulaient économiser par le temps qui court, nous aurions moins d'inquiétude pour le lendemain de la guerre. Que sera ce lendemain? Nous ne le savons pas, mais il semble bien qu'il y aura avant la reconstruction une période de marasme. C'est alors que les économies se montreront utiles.

De plus, qui peut se flatter de n'être jamais malade et de n'avoir pas à faire un stage à l'hôpital. On ne saurait toujours pas croire que l'Hôtel Dieu de Québec a été fondé pour les gens de Rivière-à-Pierre. Or, à l'heure actuelle, combien de citoyens de notre paroisse ont des comptes à l'Hôtel Dieu depuis dix ans même, et ne paraissent pas songer à les payer. Nous avons la liste sous nos yeux, les autorités de l'Hôtel Dieu nous l'ont envoyée. C'est scandaleux! La publication couvrirait de honte nombre de citoyens. *

Nous savons qu'il y a actuellement une vingtaine d'enfants qui ont leur compte ouvert à la Caisse. Quelques-uns sont très fidèles à y verser toutes leurs économies. Les parents devraient les encourager et même arrondir au besoin la petite somme. Nous en connaissons au moins un, qui a eu assez d'argent pour acheter une obligation de la Victoire. Pourquoi pas plus? On n'a pas le droit de gaspiller. Qu'on se souvienne que Notre Seigneur, après la distribution des pains fit recueillir les miettes et il y eut un grand nombre de corbeilles.

* La loi sur la confidentialité n'existait pas à ce temps-là parce que le curé Bilodeau en aurait pris pour son rhume...

LA CHAMBRE DE COMMERCE

DE
RIVIÈRE-À-PIERRE

Industrie du granit

Industrie forestière

Agriculture

Commerce

Elevage des animaux à fourrure

Tourisme

On vient à Rivière-à-Pierre par le chemin de fer Canadien National directement de Montréal ou de Québec. On vient en automobile en passant par St-Casimir et Trois-Rivières si l'on part de quelque point de l'Ouest. Une route achève de se construire et reliera Rivière-à-Pierre à la ville de Québec par St-Raymond. Cette route sera ouverte dès l'an prochain.

AVEC LES COMPLIMENTS
DE LA
CHAMBRE DE COMMERCE
DE
RIVIÈRE-À-PIERRE

Comté de Portneuf, P.Q.

Rivière-à-Pierre, le 25 octobre 1937

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE RIVIÈRE-À-PIERRE

On s'est demandé en certains milieux, quelle pouvait bien être l'utilité d'une chambre de Commerce à Rivière-à-Pierre. Cette question n'est pas étonnante en un milieu canadien-français. En effet, ainsi que le fait remarquer Monsieur Loudin, le secrétaire de la Fédération des Chambres de Commerce de la province de Québec, on semble bien ne pas connaître beaucoup l'utilité d'une chambre de commerce dans la province de Québec, car c'est en cette province que ces organismes sont le moins développés.

Aussi, nous déplorons notre insuffisance et notre infériorité dans le domaine économique. Alors que tout marche dans le monde en coopération, nous nous encroûtons volontiers dans l'individualisme et nous mourons de cet individualisme désuet, vestige rétrograde d'un autre âge. Nous avons la naïveté de croire encore que la politique va tout sauver, alors qu'en démocratie, surtout avec les mœurs qui prévalent encore, la politique est un agent de stérilité, puisqu'il est agent de division.

À Rivière-à-Pierre, comme ailleurs, cet esprit néfaste n'est pas entièrement disparu, mais grâce à Dieu, il tend à disparaître pour faire place à une saine coopération. Naguère encore, cette petite localité perdue quelque part dans les Laurentides, ignorée par le reste de la province de Québec, jouissait cependant d'une belle prospérité, grâce à son granit reconnu de toute première valeur, d'une beauté incomparable. Aussi, on pouvait s'accommoder de l'individualisme d'antan.

Mais voici qu'ailleurs on s'est organisé et parce qu'on a suivi le cours des affaires dans d'autres milieux, avec des facilités bien inférieures, on a réussi à substituer une autre marchandise et depuis les carrières de Rivière-à-Pierre sont trop ignorées. Depuis la Croix de Gaspé et la Légation Française, on y revient cependant. Mais la côte est longue et pénible à remonter. Que fallait-il faire pour la remonter ? Laisser faire ? Quand on se laisse faire, on descend, on ne monte pas. Attendre la providence de la politique ? Hélas ! Les gouvernements tombent et se relèvent, éphémères comme l'instabilité du suffrage populaire, instables comme lui, traînant après eux les intrigues du patronage que des mains pas toujours nettes distribuent au hasard des amitiés électorales.

De ce côté, rien de solide ne peut arriver. C'est évident. Des citoyens bien avisés et bien intentionnés ont conçu l'idée d'imiter ce qui se pratique hors de Québec avec succès et de s'organiser en Chambre de Commerce. Sans préoccupation politique, sans esprit de clan, poussés par le plus pur esprit civique, ils résolurent de se réunir quelques fois tous les mois pour discuter ensemble des meilleurs moyens de mettre en valeur les ressources locales et de mettre ainsi la portée de tous un pain plus facile et plus abondant. Rivière-à-Pierre possède des ressources inépuisables en granit ; l'exploitation forestière y est facile et payante ; le tourisme peut attirer des centaines de visiteurs, des milliers même ; l'agriculture peut s'y développer. N'était-il pas nécessaire d'y fonder
UNE CHAMBRE DE COMMERCE ?

RIVIÈRE-À-PIERRE NOTES HISTORIQUES (1886-1837)

Les premières familles qui vinrent à Rivière-à-Pierre arrivèrent en 1886. On construisait alors le chemin de fer Québec-Lac St-Jean et la ligne était bâtie jusqu'à Rivière-à-Pierre. Cette année là, Son Éminence le Cardinal Taschereau vint faire une visite à notre localité. Le curé de Notre-Dame-des-Anges venait donner la mission. En 1890, il y eut un premier curé résident. Toutefois ce curé n'avait que le titre de missionnaire, car la paroisse n'était pas érigée canoniquement. Le premier curé fut monsieur l'abbé F.X. Couture, qui fut remplacé par l'abbé Louis Garon, lequel fut remplacé par l'abbé Odilon Blanchet, le grand curé constructeur de Rivière-à-Pierre. C'est à l'abbé Blanchet qu'on doit l'église, le presbytère, la salle paroissiale, le Couvent, l'aqueduc, le cimetière actuel, pour ne mentionner que ces œuvres. Les curés qui se succédèrent furent l'abbé Guillot, l'abbé Léo Chabot, l'abbé Chénard et le curé actuel, l'abbé G.M. Bilodeau. L'église actuelle a été bâtie en 1909 avec du GRANIT de RIVIÈRE-À-PIERRE comme il convenait. Ce granit fut donné par Voyer & Frères. Le presbytère fut aussi bâti cette année là en granit également. Si nous sommes bien renseignés, le granit fut fourni par la carrière Dumas. L'église actuelle fut restaurée en 1926.

L'exploitation des carrières de granit constitue la principale industrie de Rivière-à-Pierre. Il fut un temps où cette industrie fut des plus prospères. On ne finirait pas de donner la liste de toutes les constructions qui sont sorties de Rivière-à-Pierre. Mentionnons de Mémoire, l'église St-Roch, celle de Chicoutimi, de la Tuque, de Giffard, de Portneuf, de St-Cœur de Marie, de Louiseville, de Beauport, de Limoilou, de Saint-François d'Assise, de St-Raymond, de Ste-Thècle, de Ste-Tite, les piliers du pont de Québec, la Croix de Gaspé, la Légation Française et nous arrêtons car il y en aurait une grande page.

Les maires qui se sont succédés à Rivière-à-Pierre sont :

- M. J.N. Perron 1897-1902
- Alcide Léveillé 1902-1906
- J.N. Perron 1906-1908
- Philias Gauthier 1908-1913
- Fortunat Voyer 1913-1914
- Alcide Léveillé 1914-1915
- Napoléon Galibois 1915-1916
- Alcide Léveillé 1916-1922
- Isodore Thibodeau 1922-1924
- Alcide Léveillé 1924-1926
- François Racine 1926-1933
- Arthus Dumas 1933-1935
- J. Uld. Côté 1937

Rivière-à-Pierre est un centre de chemin de fer et l'a toujours été depuis sa fondation. C'est ici que se rejoignent des lignes de Montréal et de Québec allant à Chicoutimi et Lac St-Jean. On a vu ailleurs que c'était aussi un centre d'exploitation forestière.

LE GRANIT DE RIVIÈRE-À-PIERRE (un article paru dans le MURMURE DE LA RIVIÈRE)

Rivière-à-Pierre possède son périodique local. C'est le MURMURE DE LA RIVIÈRE, qu'un rédacteur du Devoir disait être un bien joli nom. Ce périodique prend la défense de la localité en toutes circonstances. Il donne les nouvelles locales et poursuit un travail à la fois moral et économique. Toute la population locale le lit et il pénètre à l'extérieur dans tous les coins du Canada. Voici comment il parle du granit de la paroisse.

On commence à savoir qu'il y a du granit à Rivière-à-Pierre. On commence à le savoir parce que les journaux ont publié certains communiqués, certaines entrevues qui tendent à démontrer au public, qu'à peu de distance de Québec et de Montréal il y a un centre granitique que ni la génération présente ni deux ou trois générations futures ne pourront épuiser.

Les carrières les plus en vogue sont celles de Stanislas Perron, d'Auguste Dumas, de Voyer & Frères, d'Arthur Dumas enrg. L'ordre ici suivi ne répond pas à l'importance des carrières car chacun des ces industriels vous affirment, et nous les croyons sur parole, que sa carrière est tout aussi importante, abondante et outillée que sa voisine. Mais là n'est pas la question. Toutes ces carrières ont déjà de nombreuses œuvres à leur crédit. Et il n'y en a d'autres qui pourraient se développer. Que tous les habitants du Canada se construisent en granit, que les Pieds-Noirs, les Cris, les Montagnais et les Esquimaux se décident de faire leur huttes en granit, et il y aura à Rivière-à-Pierre de quoi s'approvisionner pendant des siècles. Ici on est à même les Laurentides. Or on sait que les Laurentides sont les plus vieilles montagnes du globe et que la formation géologique de ces montagnes n'a pas permis à des alliages étrangers de se mêler aux premiers bouleversements de la croûte terrestre. Le granit de Rivière-à-Pierre est le plus pur. Il ressemble, nous dit-on, au granits de France, à ces granits fameux qui ont servi à la construction des cathédrales.

On nous objecte parfois : « Mais il y a du granit plus blanc. » Volontiers, nous l'admettons. Il y a de la pierre beaucoup plus blanche que le granit de Rivière-à-Pierre ; il y a la pierre calcaire, mais les inscriptions et les moulures s'y effacent avec les temps. Il y a d'autres granits qui déteignent et qui laissent voir de longues traînées crasseuses sur leurs surfaces après quelques années. Il y a des granits blancs qui contiennent du fer et qui rouillent à la pluie. On ne s'en aperçoit pas sur les échantillons. On n'a jamais entendu dire que les clients du granit de Rivière-à-Pierre aient été déçus ; et ces clients sont nombreux.

D'ailleurs, le granit de Rivière-à-Pierre, après qu'on l'a taillé et bouchardé comme les autres granits, est presque blanc, lui aussi. Mais sa blancheur n'est pas uniforme. C'est une blancheur vivante et non cadavérique. De multiples facettes brillent au soleil ou sous le jeu des lumières comme des perles ou des pépites d'argent. Même taillé, il garde

sa vie. Et cette vie est forte, vigoureuse, virile comme la vie des géants des premiers âges. Mais se prête-t-il aux travaux de la sculpture ?

Il n'y a qu'à voir la chaire sculptée par Jos. Lassonde et Patrice Tremblay sous la direction d'Auguste Dumas pour s'en convaincre. Non seulement il se sculpte, mais ce granit se polit. Il se polit et l'effet de ce poli ressort sur la couleur du granit taillé ou bouchardé. Et ce poli prend des airs profonds. À le voir, on dirait que l'œil pénètre à l'intérieur de la pierre pour en découvrir les richesses cachées, les mille et une couleurs qui s'agence en relief impressionnant.

Le jour où l'on élèvera avec du granit de Rivière-à-Pierre des édifices comme celui de la Sun Life à Montréal, le peuple sera émerveillé des feux que ce granit jette quand il reluit au soleil.

On ne veut pas encore distinguer suffisamment entre granit et granit, entre pierre et l'on va jusqu'à employer « le caillou des champs » (le caillou des champs outre qu'il est moins beau et qu'il coûte aussi cher, sera beaucoup plus cher d'entretien et après quelques années sera très laid). Mais cette époque de ténèbres va passer comme toutes les autres et sous peu l'on connaîtra partout les qualités incomparables du seul vrai granit, celui de Rivière-à-Pierre.

Tout le monde sait-il que ce monolithe géant qui s'élève à Gaspé et qui fait l'admiration des touristes et des voyageurs a été tiré de la carrière d'Auguste Dumas, à Rivière-à-Pierre.

Aussi

Lorsque les architectes de l'édifice de la Légation Française, à Ottawa, ont songé à faire cette construction, ils ne se laissèrent pas leurrer. ILS CHOISIRENT LE MÊME GRANIT QUE CELUI QUI AVAIT SERVI À LA CROIX DE GASPÉ.

Et dire que l'exploitation de granit coûte moins cher que n'importe où ailleurs.

Rivière-à-Pierre est situé sur le chemin de fer C.N.R. juste au point de jonction où se rejoignent les lignes de Québec et de Montréal. Le chemin de fer entre même dans les carrières d'Auguste Dumas, ce qui permet à ce dernier de tirer la pierre de sa carrière pour la poser sur les chars.

Quant aux autres carrières, elles sont toutes tellement rapprochées qu'il en coûte presque rien pour charger les wagons.

LA CARRIÈRE DE STANISLAS PERRON

Une carrière de granit rose à gros grain, avec de bancs énormes et situés près du chemin de fer, c'est la carrière de Stanislas Perron. M. Stanislas Perron est le fils de monsieur J.N, Perron qui a tant fait pour Rivière-à-Pierre.

Il s'est intéressé à toutes sortes d'industrie. M. Stanislas Perron s'est occupé d'industrie forestière de transport, actuellement, c'est l'industrie du granit qui l'intéresse.

Il a outillé la carrière présente qui marche soit à la vapeur soit à l'électricité. Avec ce granit très beau et d'une couleur très riche, il n'a fait cependant que de la pierre de bordure de trottoir pour Montréal. Toutefois, il est en mesure de répondre aux diverses demandes. Ce granit est d'un effet très riche. Comme les autres il est plein de vie. Ses cristaux reluisent à la lumière. Poli, il donne un effet merveilleux et on l'utiliserait avec avantage pour tous les genres de monuments.

Monsieur Stanislas Perron possède une autre carrière de granit bleu à grain fin. De cette carrière de granit bleu, située tout près du chemin de fer et de la gare de Rivière-à-Pierre sont sorties les églises de Chicoutimi, de Jonquière, de Ste-Thècle, de St-Adelphe, de St-Raymond, de St-Valier, une partie de l'édifice de Bell Téléphone, un collège et un couvent à Jonquière et à Chicoutimi et 15 autres constructions.

Ce granit bleu offre des caractéristiques bien à lui. Moins vivant que le granit gris ou gris-rose, certains préfèrent sa couleur rafraîchissante. L'église de Giffard qui a été pris dans une autre carrière est de granit bleu et tout le monde s'accorde pour dire que c'est une construction d'une beauté supérieure.

Monsieur Stanislas Perron est actuellement marguillier en charge de sa paroisse. Outillé comme il l'est, il est certain que les hommes d'affaires auraient intérêt à traiter avec lui.

S'ADRESSER À MONSIEUR
STANISLAS PERRON,
Rivière-à-Pierre, Comté de Portneuf
P.Q.

Le granit de la carrière de monsieur Perron possède les mêmes qualités de solidité et de beauté de vie et de consistance que les autres granits de Rivière-à-Pierre.

Monsieur Stanislas Perron est membre actif de LA CHAMBRE DE COMMERCE DE RIVIÈRE-À-PIERRE.

ART. DUMAS ET CIE ENRG.

ETREPRENEURS

CARRIÈRE DE GRANIT

Une des carrières les plus riches de Rivière-à-Pierre, c'est bien celle d'Arthur Dumas Enrg. Son étendue est considérable et l'on ne sait pas encore jusqu'à quelle profondeur on peut y puiser du granit.

Depuis 40 ans, cette carrière fournit du granit à de multiples constructions. Elle est à peine entamée. D'immenses lits de pierre uniforme s'étendent sans présenter de fissure et l'on pourrait en tirer des blocs imposants. On dit qu'elle est faite de granit gris. Elle en contient aussi du rose à gros grain. Sur une dizaine d'arpents carrés, l'on marche sur un granit qui est toujours de la même forme et qui présente toujours les mêmes caractéristiques. On pourrait exploiter cette carrière pendant plus d'un siècle et il est probable qu'elle s'améliorerait encore avec le temps.

Malgré une exploitation intense pendant plusieurs années, c'est à peine si l'on distingue une petite brèche dans la montagne au flanc de laquelle cette carrière s'étend.

Ajoutons que l'outillage de cette carrière est moderne et peut convenir à des travaux de tout genre.

Placée à deux pas du chemin de fer, le transport des matériaux y est des plus faciles. Elle est munie de boutiques qui permettent aux tailleurs de travailler à toutes les températures. Voici quelques-unes des constructions qui furent tirées de cette carrière : église de Louiseville, église de Limoilou, église de St-Tite, église se St-Cœur de Marie, Québec, monastère des pères rédemptoristes (Québec), premier étage du collège des Jésuites (Québec), le rez-de-chaussée du monastère des Pères Eudistes à Charlesbourg. Il serait trop long de donner une liste complète de ces travaux. Ajoutons que cette carrière a expédié à Montréal plusieurs centaines de chars de pierre à bordure pour trottoirs, ainsi qu'à Québec.

Il est bon de noter que le premier ouvrage en granit exécuté à Rivière-à-Pierre, ayant servi pour la construction de la résidence de Sir François Langelier, Grande Allée, Québec, dont une partie est faite de granit poli, a été extrait de cette carrière il y a plus de quarante ans.

Le propriétaire et exploitant de cette carrière, est M. Arthur Dumas qui continue ainsi l'œuvre commencée par son père. M. Arthur Dumas est président de la chambre de commerce locale dont il a été aussi l'un des fondateurs. Il a occupé jusqu'à présent associé à toutes les entreprises locales. Il fut maire de la paroisse pendant plusieurs années, jusqu'en 1937 alors qu'il renonça à briguer cet honneur.

LA CARRIÈRE DE GRANIT D'AUGUSTE DUMAS

Quand un voyageur passe à Rivière-à-Pierre, il s'informe de l'endroit où a été prise la Croix de Gaspé. On le dirige immédiatement sur la carrière de Granit d'Auguste Dumas. À tel point que cette carrière est comme devenue un centre de visites pour les touristes.

Ouverte en 1913 par M. P. Davis, on tira 2000 chars pour les piliers du pont de Québec. Puis, un peu plus tard, 500 autres chars furent tirés pour la cale-sèche de Lauzon. Puis la carrière se forma jusqu'au jour où Auguste Dumas, un des industriels les plus actifs de Rivière-à-Pierre se chargea de la rouvrir. On voit, par conséquent, que cette carrière ne fut remise en activité qu'à la veille de la crise. On tira par centaines des chars de bordure pour trottoirs qui furent vendus à Montréal.

Le rapport Osborne, pour le gouvernement fédéral donne que cette pierre peut servir aux travaux de pierre brut et aussi pour les travaux plus délicats de pierre taillée. L'équipement de cette carrière est des plus modernes. Une voie d'évitement pénètre jusque dans la carrière ce qui permet aux exploitants de charger les chars dans la carrière même. C'est ce qui fut fait pour ce monolithe géant de 35 pieds de longueur et de 9 pieds d'étendue pour les bras de la Croix de Gaspé. On s'étonne de la richesse de cette carrière. Le granit s'y trouve par bancs de 40 pieds d'épaisseur sur 80 pieds de longueur sans aucune fissure. Le même rapport Osborne donne que ce granit est absolument pur. Sa couleur est grise, tirant sur le rose par endroits.

L'exploitant actuel, Monsieur Auguste Dumas, en a tiré l'église de la Tuque, la Croix de Gaspé, celle de Sainte-Anne de la Pocatière, la crypte de Saint Jacques de Montcalm, une partie de l'église de St-Valier. La Légation française n'a pas voulu d'autre granit pour sa construction à Ottawa. On sait que cet édifice a été bâti par le gouvernement français et que ces derniers après l'examen de tous les produits granitiques de la province se sont arrêtés sur celui de Rivière-à-Pierre, comme étant le plus pur et le plus vivant. L'industriel qui se trouve être Auguste Dumas a encore bâti l'église de Portneuf, c'est-à-dire qu'il en a fourni la pierre. Il fallait tenter les travaux délicats de sculpture et de poli sur cette pierre. C'est ce qui fut fait par la taille de cette chaire de granit qui fait l'admiration des visiteurs quand ils passent à Rivière-à-Pierre. Cette chaire est un monument unique dans la province de Québec et peut-être dans toute l'Amérique du Nord. Elle est faite de trois blocs, le pied, la colonne et la chaire elle-même. Son poids est de 11 000 livres. Pas une partie de cette chaire qui ne soit taillée et sculptée. On y voit à part les motifs liturgiques, les instruments de la Passion, les inscriptions et les panneaux qui jettent le plus beau coup d'œil. Quand la lumière se reflète sur les panneaux de la chaire, on les dirait incrustés de milles pierres précieuses.

M. Auguste Dumas se déclare prêt à tous les genres de travaux et il a démontré qu'il pouvait donner satisfaction, par le soin méticuleux et la précision qu'il apporte dans l'exécution.

LA CARRIÈRE THIBODEAU-ST-PIERRE

Cette carrière n'a pas donné autant de constructions que les autres, mais elle pourrait fournir autant de granit que la plupart de celles dont nous avons parlé.

En fait, on y a taillé de la pierre à bordure et quelques monuments. Elle est de granit gris, comme la plupart de celles qui opèrent présentement. De plus elle est muni d'un moteur électrique et opère par conséquent par l'électricité.

On a tiré de cette carrière le granit de l'église des Saints-Martyrs et aussi, croyons-nous, pour certains travaux de l'église du Saint-Sacrement à Québec.

Nous avons dit ailleurs que monsieur Isodore Thibodeau, arrivé dans la paroisse depuis 1900 s'était toujours intéressé au développement économique de la localité. On le trouve associé à toutes les œuvres paroissiales dans tous les domaines. Il était marguillier lors de la restauration de l'église de Rivière-à-Pierre. On ne peut mieux s'adresser qu'à lui pour se faire renseigner sur tout ce qui regarde la paroisse, tant au point de vue social qu'économique.

Donc il est entendu que

LE GRANIT DE RIVIÈRE-À-PIERRE

Se prête à tous les travaux tant de la construction massive que de la pierre sculptée.

Que ce granit se polit et qu'il présente un effet particulier dans son poli puisqu'il comporte le relief, ce qu'on ne voit pas dans les autres granits polis.

Ce granit n'a pas de fissures. Il est en blocs solides garantis pour les siècles.

On peut le découper par morceaux énormes sans crainte pour l'uniformité de la couleur et pour la solidité et la résistance. Quand le pont de Québec tomba en 1908, il s'abattit sur un des piliers faits de granit de Rivière-à-Pierre. Cette masse épouvantable n'ébranla pas le pilier qui sert encore aujourd'hui et qui servira longtemps à soutenir l'immense structure métallique.

La résistance de ce granit est de 29 000 livres au pouce cube. Sa pesanteur est de 170 livres au pied cube.

Donc ses caractéristiques : SOLIDITÉ - CONSISTANCE - RÉSISTANCE - BEAUTÉ - VIE - BRILLANT - MOELLEUX DU POLI (entendons-nous, moelleux pour le regard).

VOYER & FRÈRES ENRG.

Une des plus vieilles carrières de la région, c'est bien celle de Voyer et Frères. Mais si cette carrière est vieille, il ne faut pas conclure qu'elle est épuisée. Comme nos autres carrières, elle est aussi à peine entamée. Elle est voisine de celle de Arthur Dumas Enrg.

Cette carrière fut ouverte vers 1890 par Jean Voyer, premier exploitant de granit de Rivière-à-Pierre. Depuis l'exploitation en a été continuée de père en fils. Elle porte aujourd'hui le nom de F. Voyer & Frères.

La firme Voyer & Frères exploite 3 sortes de granit de couleur différente : le granit gris-bleu, à grain fin ayant par sa teinte foncée et le fini de son poli le monument pour spécialité. Le granit rose à grain fin sert à la construction des églises de Beaupré et de Limoilou, l'édifice du Bell Téléphone à Québec ainsi qu'à une grande quantité de blocs pour pavage de rues. Ce granit par sa dureté et le fin de son grain se prête avantageusement à la coupe de blocs de pavage.

Le granit gris-rose à gros grain que cette firme exploite actuellement a servi à de multiples constructions. Citons les piliers du pont de Québec en 1900 ; aux églises de St-Roch de Québec, de St-François d'Assise, de St-Boniface de Shawinigan, à l'école Technique de Québec, au Couvent de St-Grégoire de Montmorency, au bureau de poste de Jonquière, au perron du Séminaire de Chicoutimi, au soubassement de l'église St-Patrick, du Merger, etc. Une grande quantité de bordure de trottoir pour les villes et Québec et de Montréal a encore été de cette carrière.

On voit encore les rails qui reliaient au chemin de fer de cette carrière à l'époque où la construction battait son plein. Aujourd'hui on transporte par camion les matériaux qu'on sort de la carrière de Voyer & Frères. La perfection de son outillage permet de sortir de cette carrière la pierre nécessaire à la construction de toutes sortes d'édifices.

La maison Voyer est une des pionnières de la localité. Elle a pris une part active à l'édification de la paroisse. Elle fournit gratuitement lors de la construction de l'église Rivière-à-Pierre les blocs de pierre qu'on voit aujourd'hui reluire au soleil et aussi au clair de lune.

À toutes les pages de l'histoire de la paroisse on rencontre le nom de Fortunat Voyer, celui qui a donné son essor à la carrière que ses fils exploitent aujourd'hui. L'honnêteté proverbiale de la maison Voyer on fait une excellente recommandation à tous ceux qui ont des travaux en granit à faire exécuter.

VOYER & FRÈRES ENRG.
ENTREPRENEURS ET PROPRIÉTAIRES DE
CARRIÈRES DE GRANIT

RIVIÈRE-À-PIERRE, COMTÉ DE PORTNEUF

L'ÉLEVAGE DU LAPIN

A été introduit à Rivière-à-Pierre par Monsieur Robert Laurin.

Cette entreprise n'est qu'à ces débuts. Monsieur Laurin est arrivé récemment de Trois-Rivières et s'est installé voisin de L'HOTEL SANCARTIER, dont nous avons parlé ailleurs

LE CONSEIL MUNICIPAL DE RIVIÈRE-À-PIERRE

Maire : J. Uldéric Côté, télégraphiste
Conseillers : M.M. Josaphat St-Pierre, directeur de la CHAMBRE DE COMMERCE, employé du gouvernement provincial pour la protection des forêts.
Jos. Duval, directeur de la CHAMBRE DE COMMERCE, mécanicien.
Jos. Leclerc, membre de la CHAMBRE DE COMMERCE, employé du chemin de fer
Henri Duval, employé de chemin de fer
Lucien Delisle, membre de la Chambre de Commerce, tailleur de pierre
Fortunat Robitaille, cultivateur
Sec.-Très. : M. Wilbrod Voyer

La CHAMBRE DE COMMERCE donnera les noms et adresses des guides qui peuvent diriger à des pêches miraculeuses aussi bien qu'à des chasses homériques, les touristes qui visiteront la région de Rivière-à-Pierre.

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE RIVIÈRE-À-PIERRE PEUT ENCORE DONNER LES NOMS DE TAILLEURS DE PIERRE EXPÉRIMENTÉS. Ils sont nombreux à Rivière-à-Pierre, comme on est en droit de s'y attendre. Il n'y a qu'à écrire à la Chambre de Commerce de Rivière-à-Pierre.

LE PAIN délicieux qu'on mange à Rivière-à-Pierre est le produit de LA BOULANGERIE GAGNON, dont le propriétaire est monsieur AMÉDÉE GAGNON, boulanger, directeur de la CHAMBRE DE COMMERCE de Rivière-à-Pierre. Les prix sont convenables et la qualité du produit est supérieure.

Grâce à monsieur Amédée Gagnon et aussi au boucher local, ainsi qu'à des bouchers qui viennent de l'extérieur, les habitants de Rivière-à-Pierre, peuvent manger de la viande fraîche à cœur de semaine, excepté le vendredi. Ce jour là, ils ont du poisson frais.

L'AGRICULTURE À RIVIÈRE-À-PIERRE

Rivière-à-Pierre n'est pas un centre agricole ; c'est un centre industriel. Il y a cependant un petit groupe d'agriculteurs et ce ne sont pas les moins progressifs de la province. Deux de ces cultivateurs font partie de la Chambre de Commerce, M.M Télésphore Beaupré et Ernest Vézina. L'un et l'autre ont décroché des prix à la dernière exposition locale le sol est plutôt sablonneux, c'est-à-dire qu'il se prête plus favorablement à la culture maraîchère.

Les cultivateurs s'adonnent de préférence à la culture de la pomme de terre. Il y a quelques années, ce genre de culture était pratiquement inconnu chez nous. Grâce à l'impulsion donnée par l'ancien curé et l'agronome du comté, cette culture s'est développée. On rencontre aujourd'hui plusieurs cultivateurs qui récoltent jusqu'à 300 sacs de pommes de terre. Le marché local ne suffit plus, il faut en envoyer en dehors.

Mais ce ne sont pas les marchés qui manquent à Rivière-à-Pierre, puisque cette paroisse est la dernière avant de pénétrer dans le cœur des Laurentides et qu'il est nécessaire d'alimenter tous les autres centres d'employés de chemin de fer qui s'étendent de Rivière-à-Pierre jusqu'au lac Bouchette.

Les cultivateurs arrondissent leur budget par la culture des légumes de toutes sortes. Toutes les semaines, on les voit passer avec des voitures chargées de choux, de concombres, de tomates, de carottes, de légumes de tout genre selon la saison.

Nous donnons ici la liste des cultivateurs qui à l'exposition maraîchère ont eu des prix : Madame Vve Eudore Delisle, Monsieur Ernest Vézina, M. Émile St-Laurent, M. Alfred Borgia, M. Louis Cloutier, M. Les Révérendes Sœurs du Couvent, M. Raoul Bouchard, M. Télésphore Beaupré, M. Marc Aurèle Voyer et M. Ernest Gingras.

Avec la nouvelle route qui reliera Rivière-à-Pierre à Québec par Saint-Raymond, il y aura possibilité d'établir une vingtaine de familles de colons. C'est ce que déclare un homme qui connaît très bien le terrain, M. Josaphat St-Pierre qui parcourt la forêt depuis des années. M. Josaphat St-Pierre est un employé du Ministère des Terres et Forêts. Il est en plus un des directeurs de la Chambre de Commerce locale. Il occupe encore le poste de conseiller municipal.

Sait-on que c'est près de Rivière-à-Pierre, que les fameux Polonais vainqueurs de la course en ballon à l'exposition de Chicago sont venus atterrir ? M. Josaphat St-Pierre fut chargé de les diriger après qu'ils eurent touché le sol. Il confia à Monsieur François Brisson de Miquick le soin d'aller chercher à travers la forêt le ballon dégonflé.

L'INDUSTRIE FORESTIÈRE À RIVIÈRE-À-PIERRE

À côté de l'industrie du granit, il y a à Rivière-à-Pierre l'industrie forestière. Si elle n'est pas l'industrie de base de la région, on peut dire tout de même qu'elle occupe une très grande place.

L'été dernier la compagnie Veillette et Frères de Ste-Thècle venait couper à sept milles du village plus de 20,000 cordes de bois et elle continue. Les entrepreneurs locaux sont M.M. A. Goyette et M. Lionel Asselin, ce dernier, un des directeurs de la CHAMBRE DE COMMERCE. L'un et l'autre s'occupent de couper du bois franc (du merisier). Ils coupent cependant volontiers les billots d'épinette quand leurs contrats le comportent.

La CHAMBRE DE COMMERCE DE RIVIÈRE-À-PIERRE au cours de l'été adressa au Gouvernement provincial ainsi qu'à la Consolidated Paper Co. une requête demandant des prix plus favorables aux entrepreneurs locaux en droits de coupe. Il faut savoir que la plupart des forêts sont détenus en limites forestières par l'International Paper et la Consolidated Paper Co. Les réponses arrivèrent immédiatement, favorables. C'est probablement pour cette raison et à la suite d'autres pétitions, pouvons nous présumer, que malgré une hausse des droits de coupe d'une façon générale dans la province, les petits entrepreneurs ont vu les leurs baisser.

Monsieur Lionel Asselin possède un moulin très bien installé et il peut non seulement scier le bois franc et l'autre, mais encore le finir, le planer et l'embouvetter. Cette industrie du bois de commerce pourrait avantageusement se développer à Rivière-à-Pierre et rien ne s'oppose à ce que l'un de nos moulins se transforme en une manufacture de meubles surtout avec ce beau merisier qu'on embarque par millions de pieds tous les ans pour l'Angleterre.

Ce ne sont pas les pouvoirs d'eau qui manquent et de plus n'avons-nous pas le pouvoir d'eau électrique qui ne demanderait pas mieux que de fournir la force motrice aux moulins. Jusqu'à présent, ces moulins chauffent avec la sciure de bois ou encore les croûtes, mais il deviendrait probablement plus économique de vendre ces résidus du bois et d'utiliser le pouvoir électrique. Ce problème est à l'étude. L'industrie du bois n'est pas encore assez développée chez nous pour avoir exigé jusqu'à présent un perfectionnement de la machinerie qui lui sort. Ces moulins avec les chantiers qu'ils commandent fournissent de l'ouvrage à une main d'œuvre nombreuse. Le jour vient où ils se développeront davantage et alors ce sera à Rivière-à-Pierre que se traitera et se manufacturera ce bois de merisier qui nous quitte pour aller enrichir les Anglais de la Métropole. Les années de crise ont quelque peu retardé ces progrès, mais l'industrie forestière est maintenant repartie et elle promet de beaux jours. Au cours de 1936-37, il s'est coupé plus de 1 800 000 pieds de bois franc chez nous. Cette année, 1937-38, il s'en coupera plus de deux millions et demi. Quant au bois de chauffage, il ne s'en fait guère que pour les besoins de la localité.

LA CIE ÉLECTRIQUE DE RIVIÈRE-À-PIERRE, LTÉE

Notre localité est très bien modeste si l'on considère le chiffre de sa population. Si l'on considère les affaires qui s'y font, elle peut figurer avantageusement à côté de nombre d'autres localités de la province. Si l'on considère les affaires qui pourraient s'y faire, elle dépasserait de beaucoup plusieurs endroits où l'on porte un beau nom, où l'on jouit d'une belle réputation.

C'est à cause surtout de possibilités de développement que la Compagnie électrique s'est organisée. Cette organisation remonte à 1927. À cette époque, les affaires à Rivière-à-Pierre étaient des plus brillantes. Les carrières étaient en pleine activité et tout le monde faisait de l'argent.

Des hommes d'affaires progressifs jugèrent à propos de construire un barrage sur la Rivière-à-Pierre, à un endroit qu'on appelle LA MARMITE. Leur intention était de faire une réserve suffisante afin de régulariser la production du pouvoir. Avec cette réserve, il était possible de générer assez d'énergie pour faire marche toutes les carrières et éclairer toute la paroisse. Cette réserve aurait encore permis d'installer des appareils de chauffage électrique. La crise est venue et les activités de la compagnie comme les autres durent ralentir.

Actuellement, il y a, avec le barrage unique que possède la compagnie amplement de pouvoir pour éclairer la paroisse et faire face aux besoins de l'exploitation des carrières. Cependant, certains propriétaires de carrière attendent une activité plus grande pour électrifier leur exploitation. Les carrières d'Auguste Dumas, de Stanislas Perron et de Thibodeau & St-Pierre marchent par l'électricité.

Le représentant de la Compagnie à Rivière-à-Pierre est monsieur Louis Léveillé, membre de la Chambre de Commerce. La compagnie a son siège à Québec au 111 Côte de la Montagne. C'est là que se trouve le bureau d'administration sous la gérance de M. René Simard.

Inutile de dire combien cette compagnie électrique rend des services à la paroisse. Elle a permis l'installation des radios dans la plupart des familles, car presque tous les paroissiens sont des abonnés de l'électricité.

Avec la reprise normale de l'industrie, le chiffre d'affaires de la Compagnie électrique serait des plus encourageants. La Chambre de Commerce est heureuse de signaler au passage cette industrie locale qui s'applique d'ailleurs à se conformer aux besoins particuliers de la paroisse.

qu'un préchantement à ce mariage vous êtes obligés
de nous l'avertir au plus tôt -

4° Les vêpres et prières ont lieu à 7 hrs. Il y aura un instrument

5° Demain, mardi et mercredi sera chantée et lue

des lettres de ce genre de ce

pour honorer les

centraux Leucille

Abraham pour M leurs

1° Retiens

2° Yndre et des

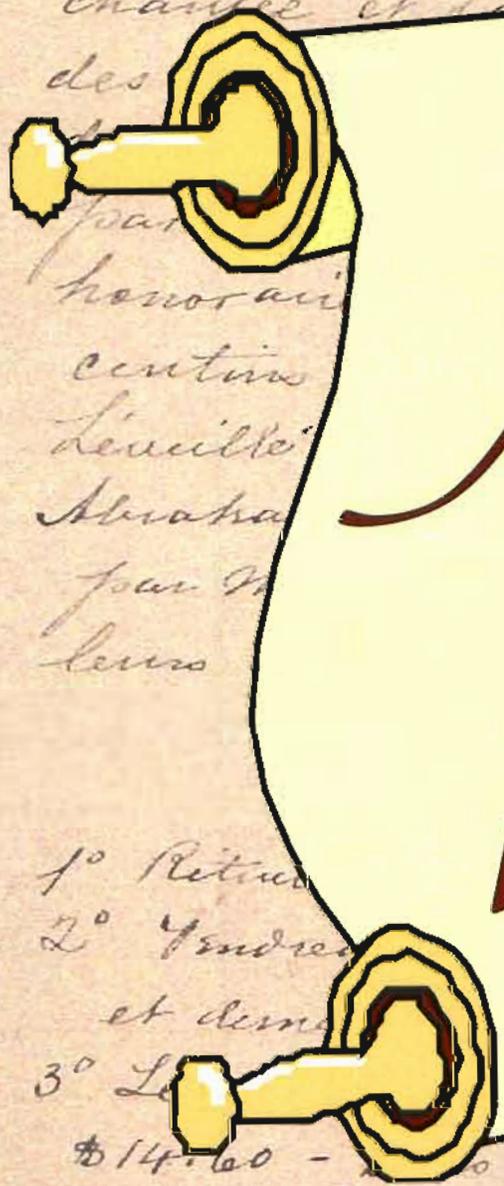
3° Les uns de la terre ont donné

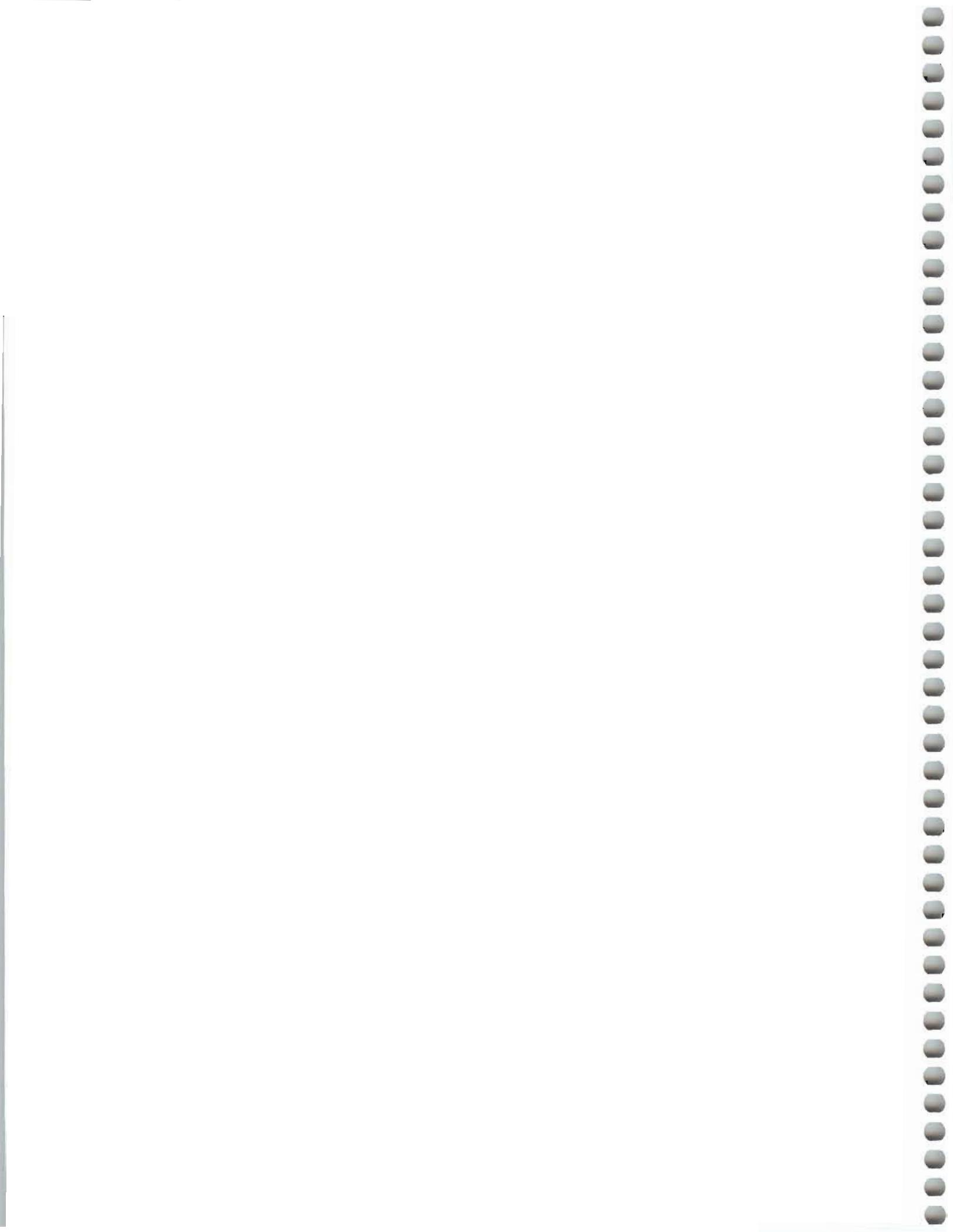
\$14.00 - chaque arrondissement on s'est montré généreux

4° P. M. de Philippe Lejeune, voir page précédente 2^e publication -

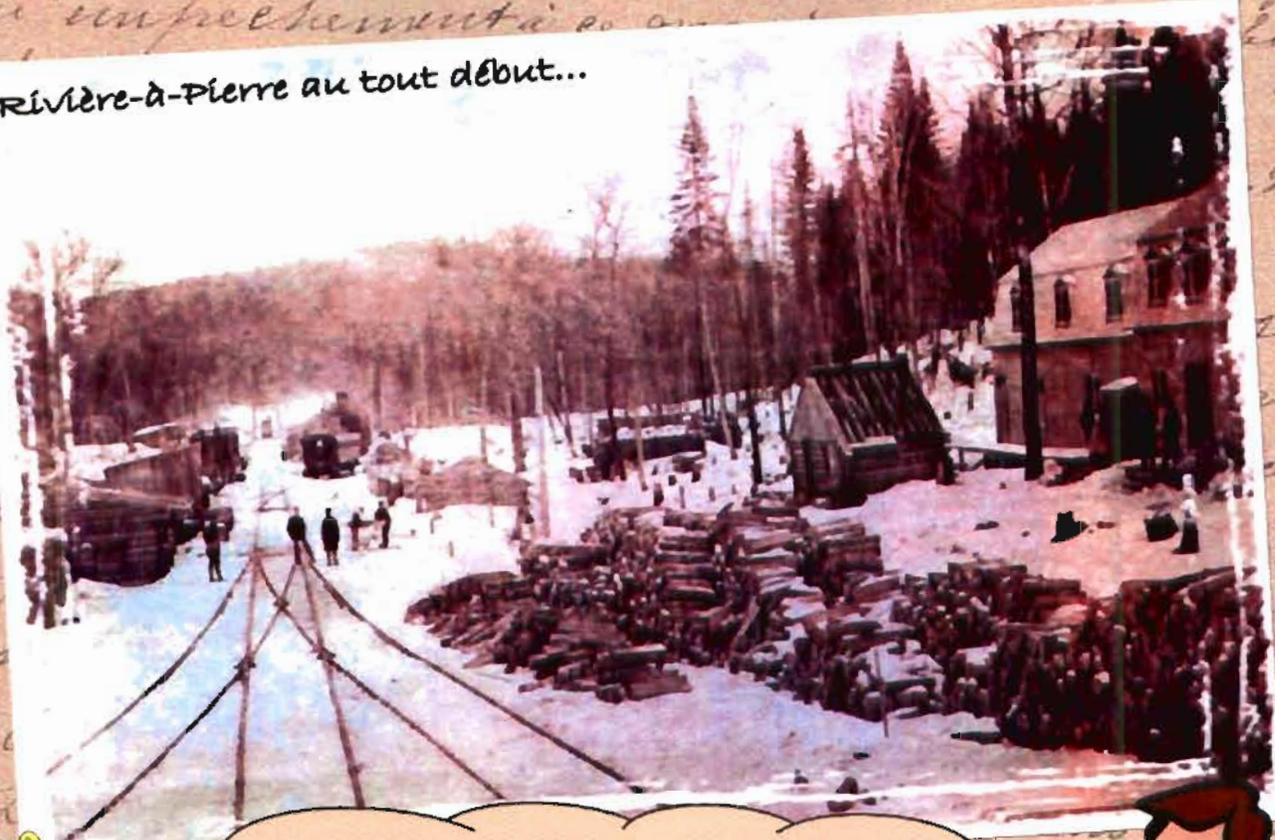
5° Absent demain midi jusqu'à samedi soir pour la mission de Pearl Harbor

Album photos





Rivière-à-Pierre au tout début...



Commençons d'abord avec quelques pages dévoilant des photos de Rivière-à-Pierre à l'époque. Reconnaissez-vous ces endroits?



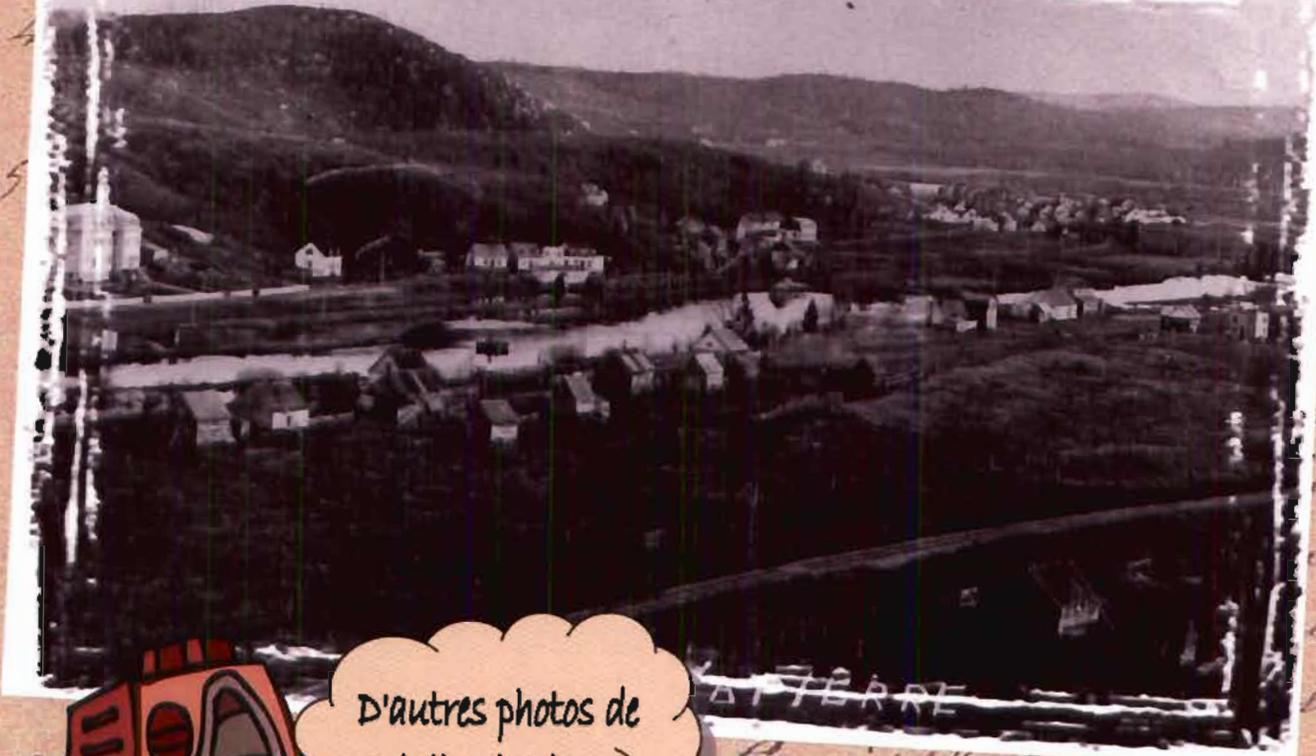
Vue sur le Couvent et l'ancien cimetière...



Mission de Saint-Joseph

Rivière-à-Pierre en 1906...
On aperçoit le couvent à gauche...

1906



D'autres photos de
Rivière-à-Pierre!

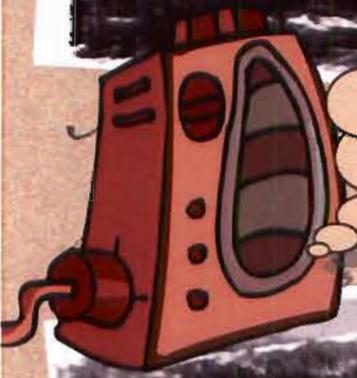
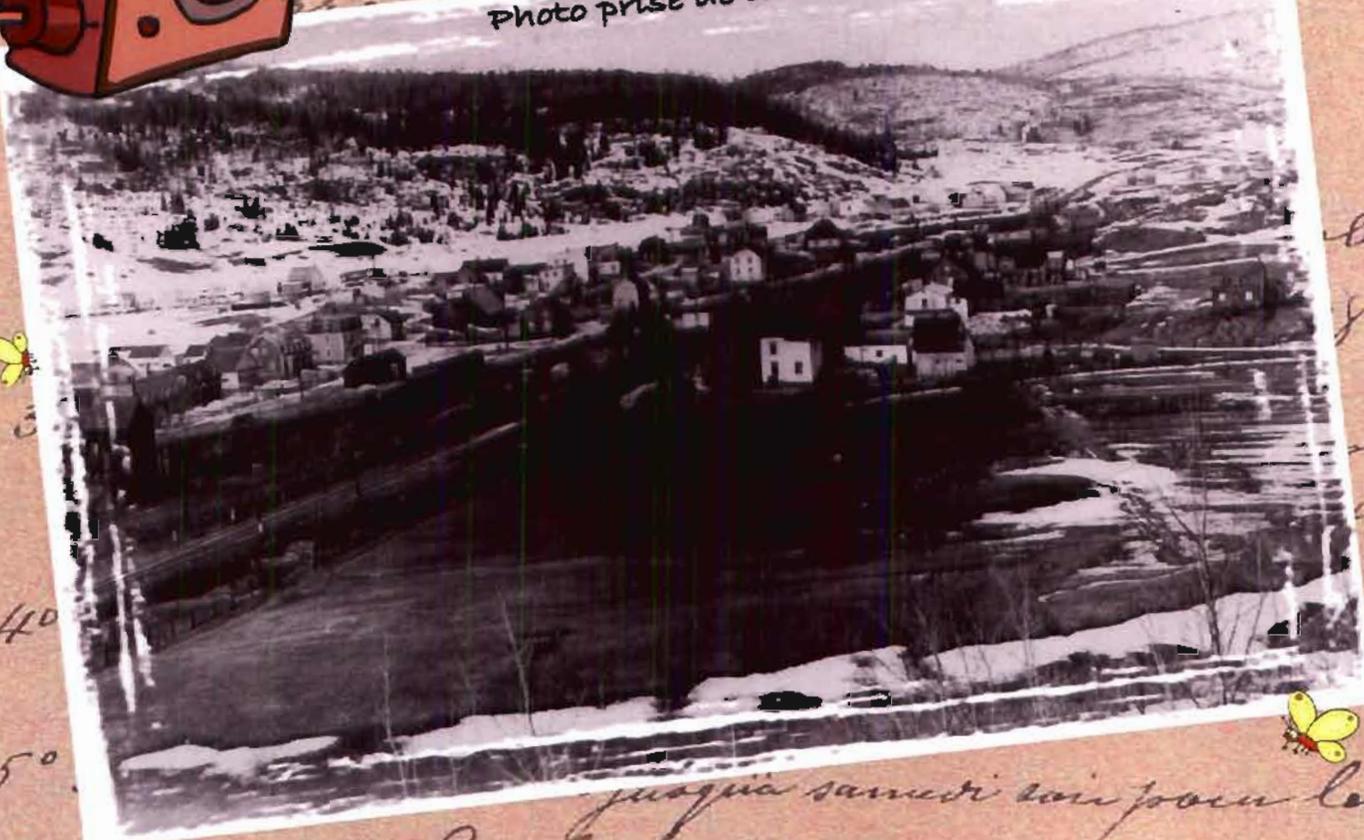


Photo prise de la montagne du "kiosque"...

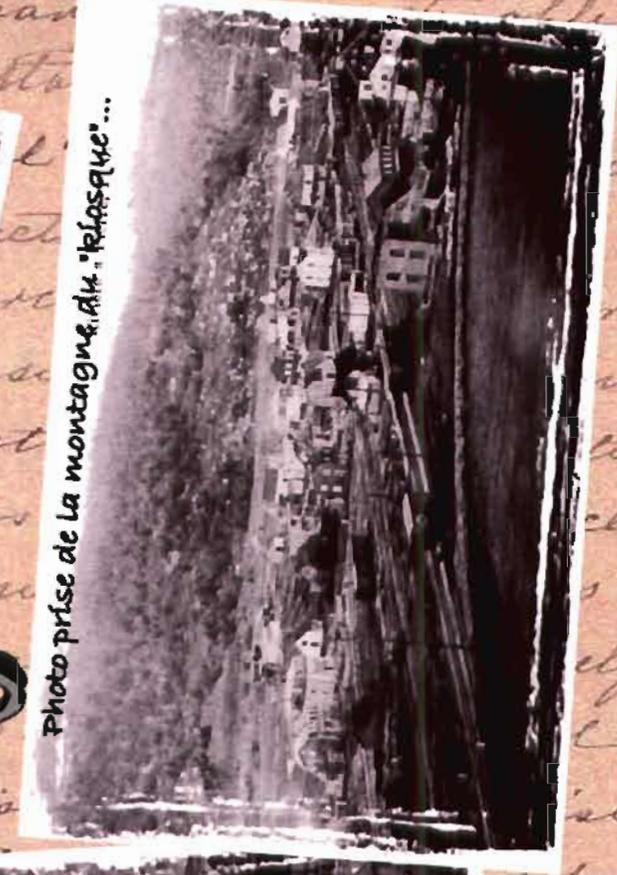


40
50
maison de Paul' hane
jusqu'à samedi soir pour la

A gauche, l'ancien pont couvert
situé sur la rue de l'Église Est.
À droite, le Convent.

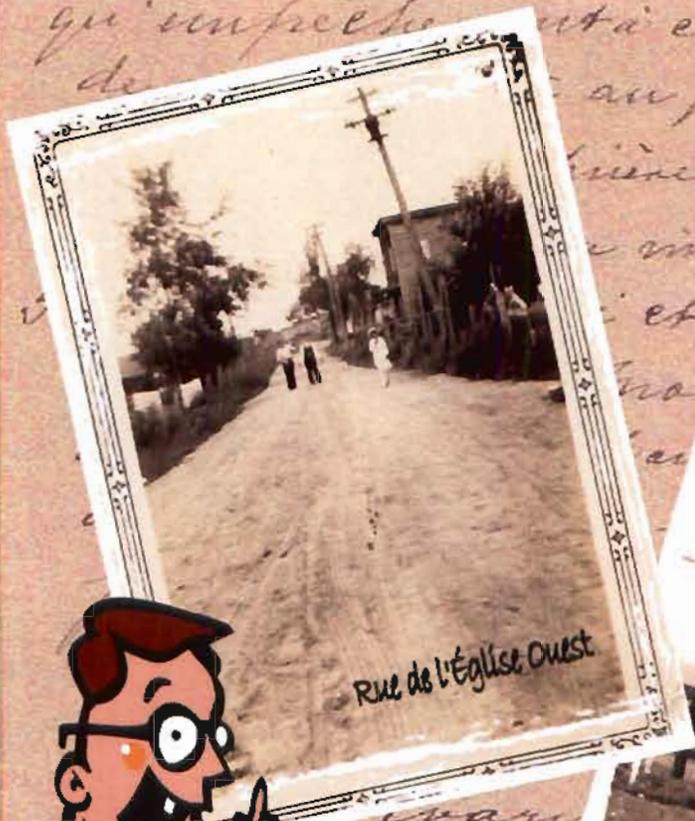


Photo prise de la montagne, au "Plasque"...

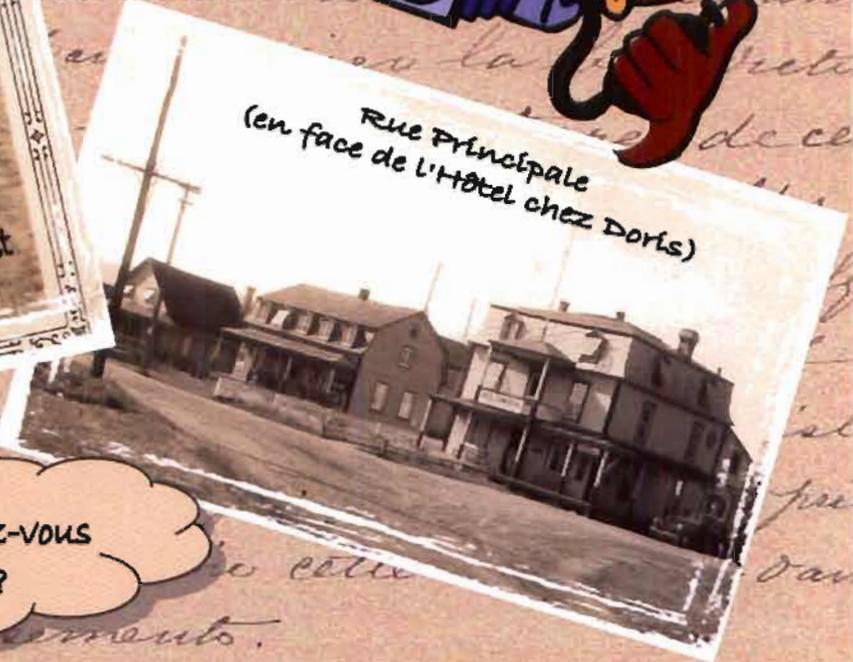
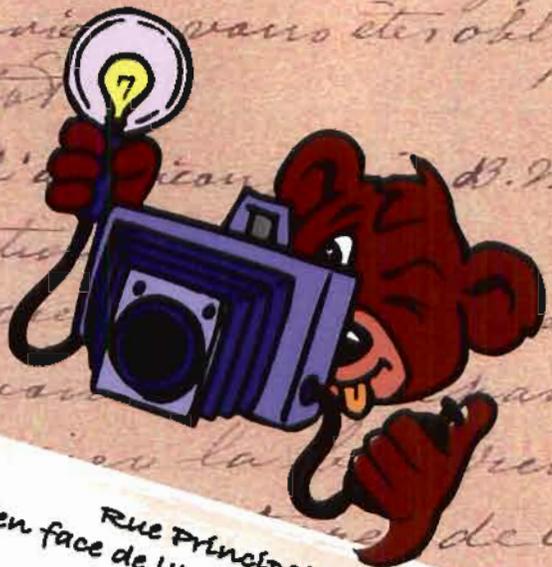


Vue sur le village et le lac Beauport ...





Reconnaissez-vous
ces rues?



maison de l'école

qui s'empêcheront à ce mariage vous être obligés

Notre belle église en 1927...



Rivière à Pierre 9-Oct. 1927-



Vous trouverez ci-dessous un article de journal paru dans le cadre du 50e anniversaire de la paroisse.

Aux fêtes jubilaires de Rivière à Pierre



De grandes fêtes religieuses et paroissiales se sont déroulées, hier, à Rivière à Pierre, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de la paroisse et de la visite de Son Eminence le cardinal Villeneuve. Ces fêtes ont été marquées par une messe solennelle, un grand banquet et la bénédiction d'une statue à la Vierge, d'une école et d'un pont. A gauche, on voit Son Eminence le cardinal, entouré d'un nombreux clergé, adressant la parole à une foule de fidèles massés devant la grille érigée sur l'emplacement de l'ancienne église paroissiale. A droite, on aperçoit l'église de Rivière à Pierre et le nouveau pont. En cette circonstance, le village de Rivière à Pierre était décoré à profusion et tout lui donnait un air de fête.

Maison de l'Est'père



Étiez-vous de ce temps alors qu'on attelait les boeufs?

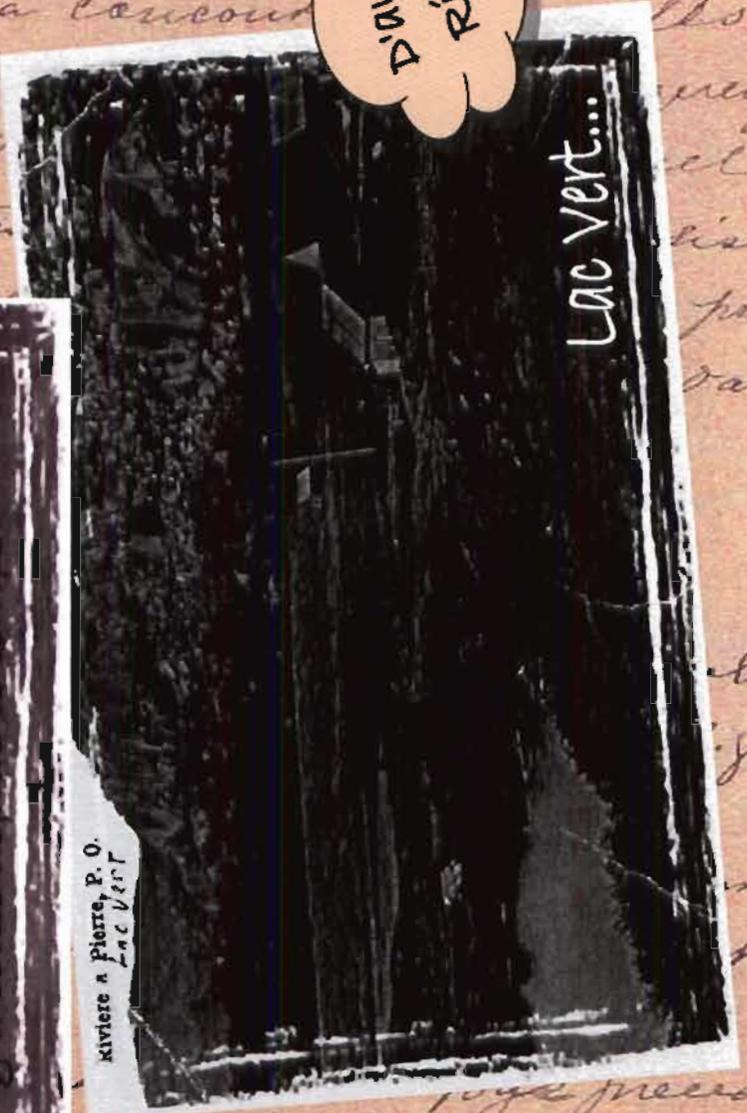


Autres photos de Rivière-à-Pierre...



La Rivière-à-Pierre...
on peut dire que bien de l'eau
y a coulé depuis le temps!

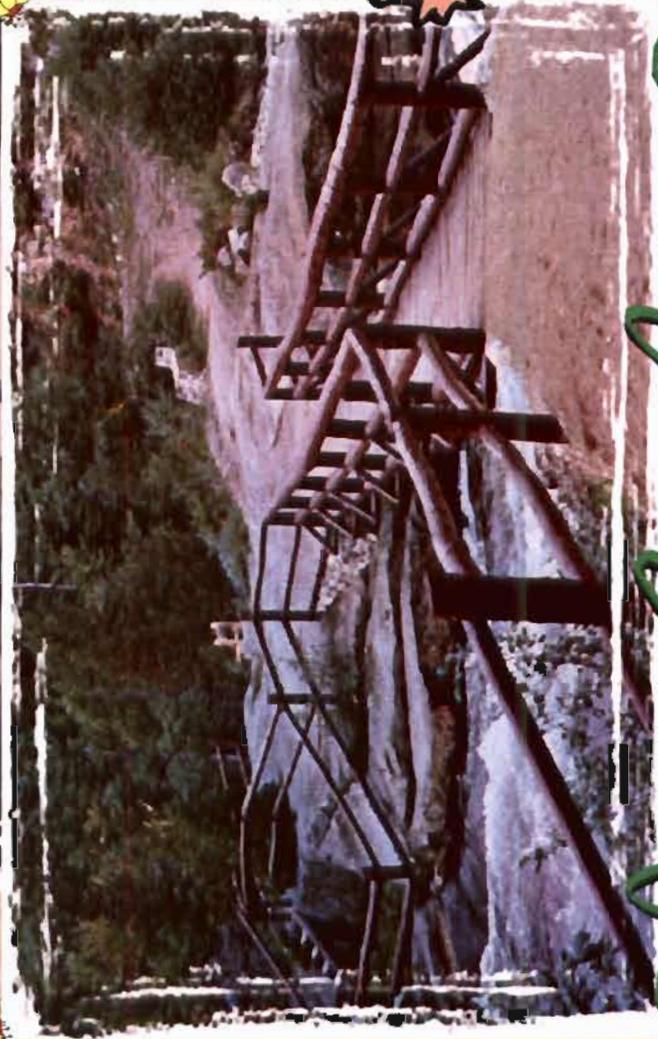
Rivière à Pierre, P. O.
Lac Vert



Lac Vert...

Maison de l'Est...
qui s'aventure sans peur les

Ancienne maison des Léveillé
(pouvoir électrique)



Et maintenant,
voici quelques photos
des chutes de la Marmite...



Chutes de la Marmite

Relais de la Marmite

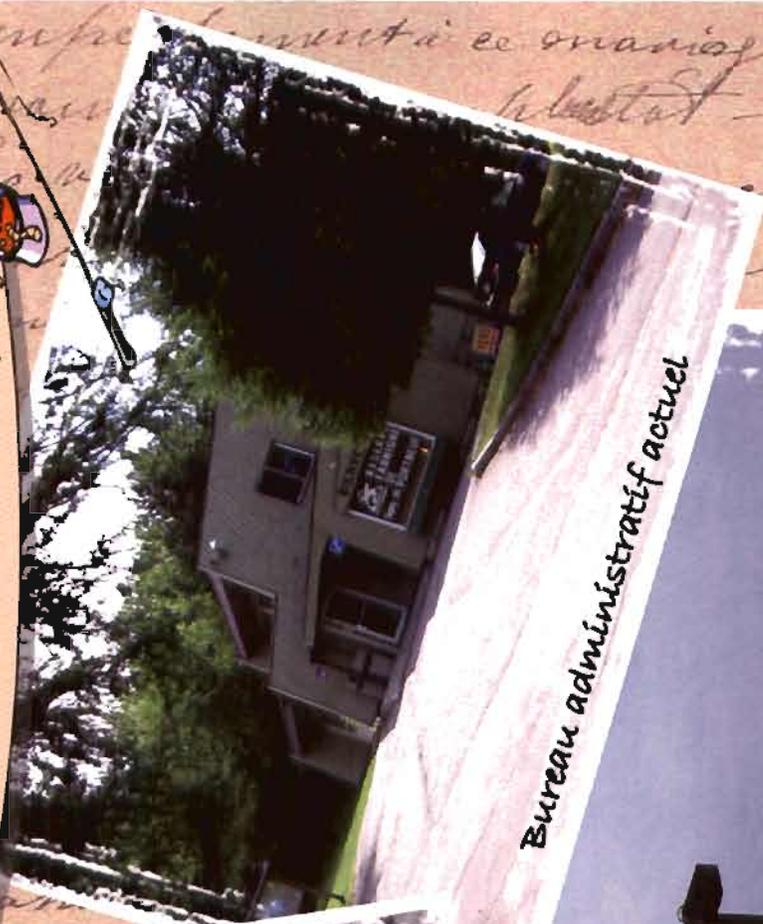


qui s'empêchent à se marier sans et oblig
au fait
la m
avec
la
ter
à po
m
el
3
40
mission de Peat' hane



Réserve faunique
de Portneuf

Ancien bureau administratif



Bureau administratif actuel



Quelques bâtisses appartenant
ou ayant appartenu à la
Réserve faunique de Portneuf.

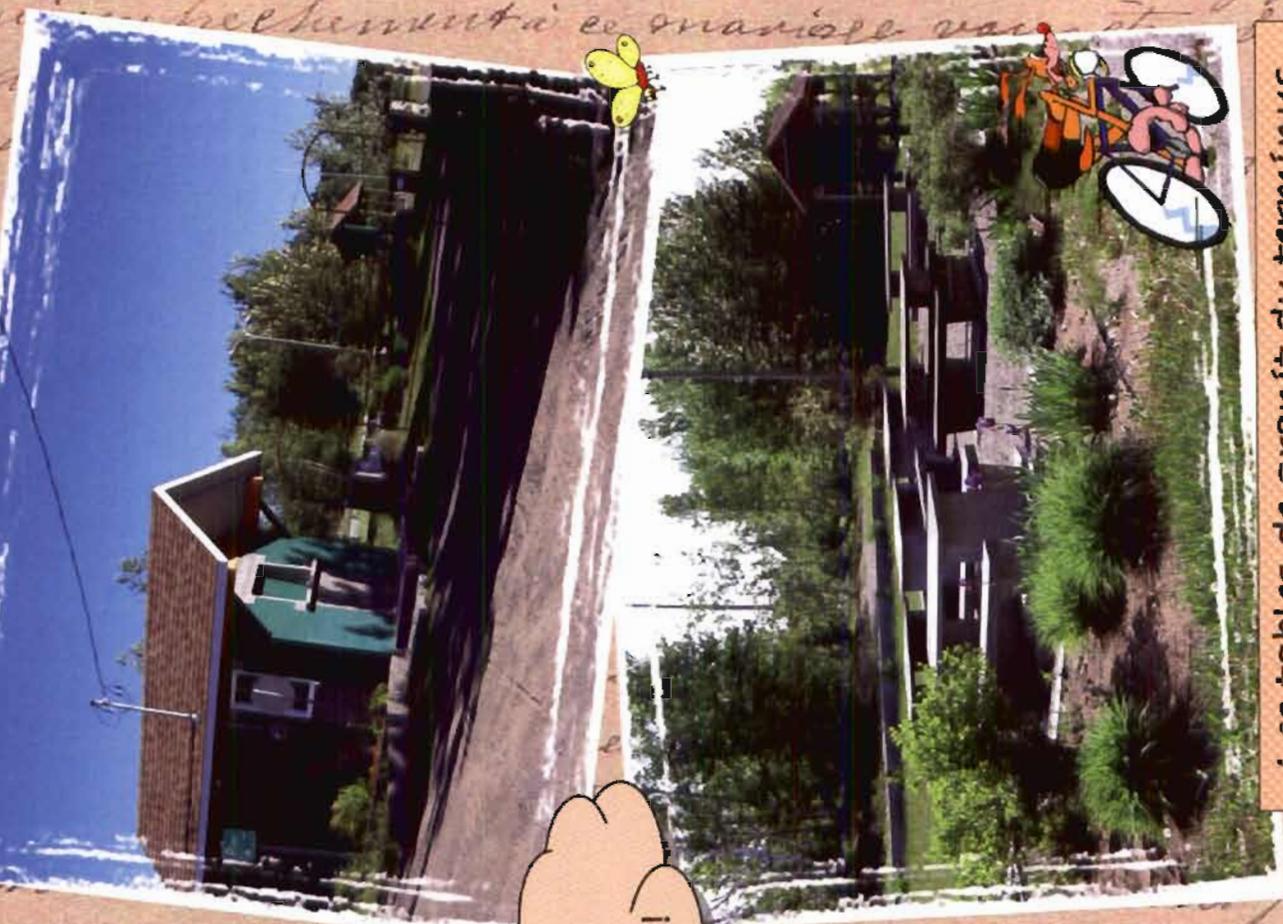


Entrepôts

Administration

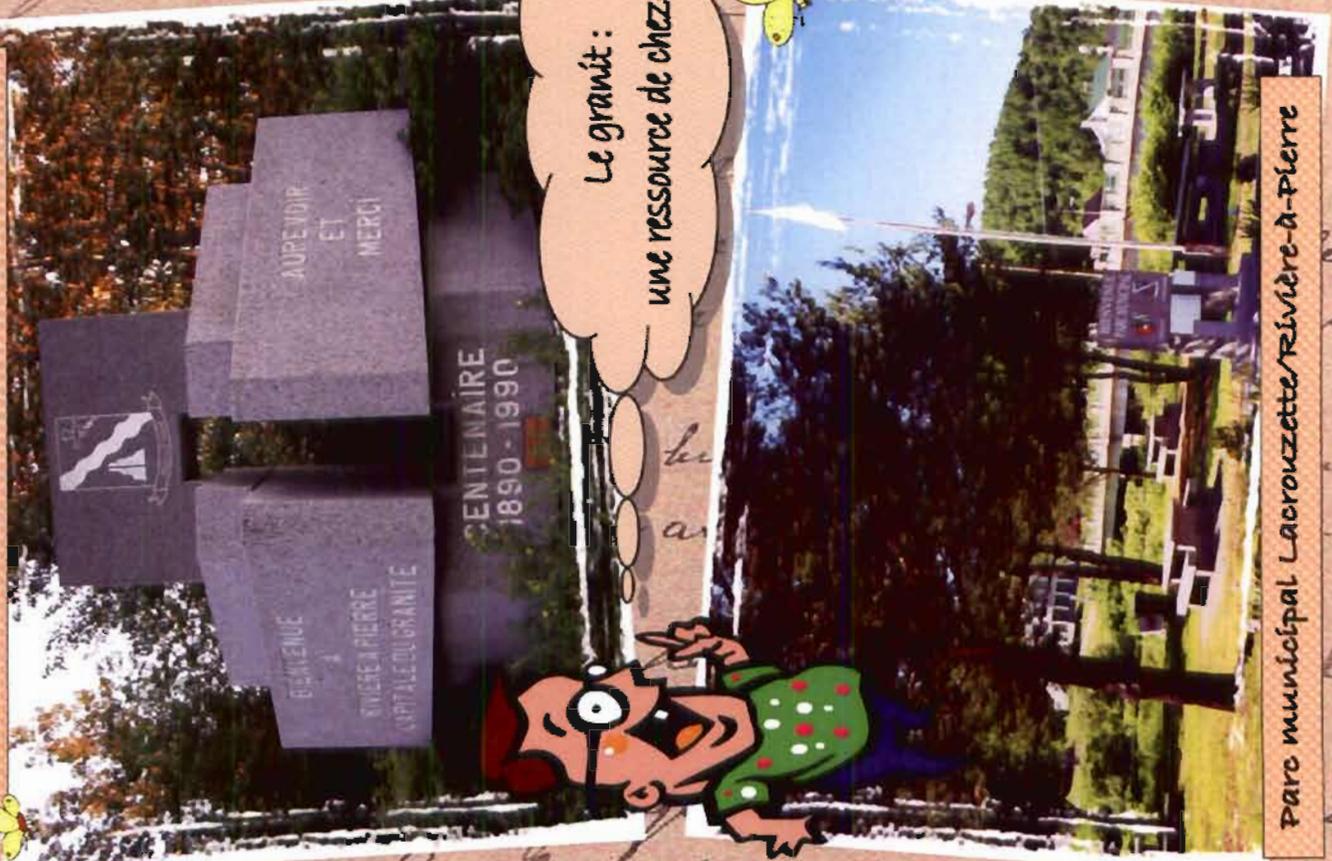


Terminus de la piste multifonctionnelle S.P.J.C.R.P.



Les tables de granit du terminus

Pierre de bienvenue à l'entrée du village



Parc municipal Lacrouzette/Rivière-à-Pierre

Le granit :
une ressource de chez-nous!



maison de l'écol'home

tree hunting et mariage van et
pour M. Le Cude
cette collection dan

qui s'empêchent à ce moment...



Première chapelle (construite en 1890) et premier presbytère...



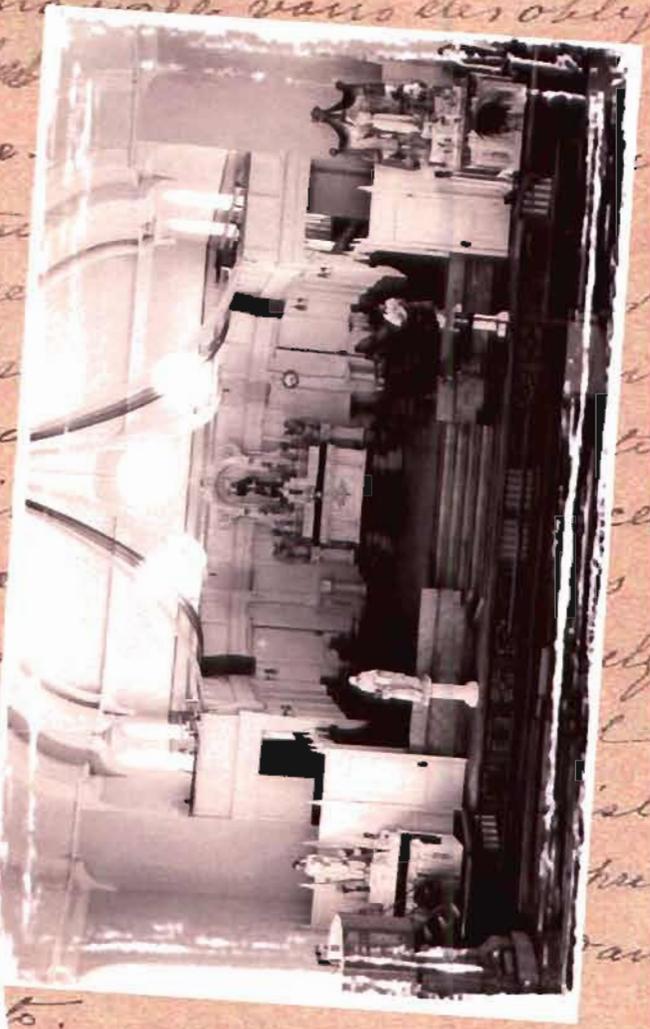
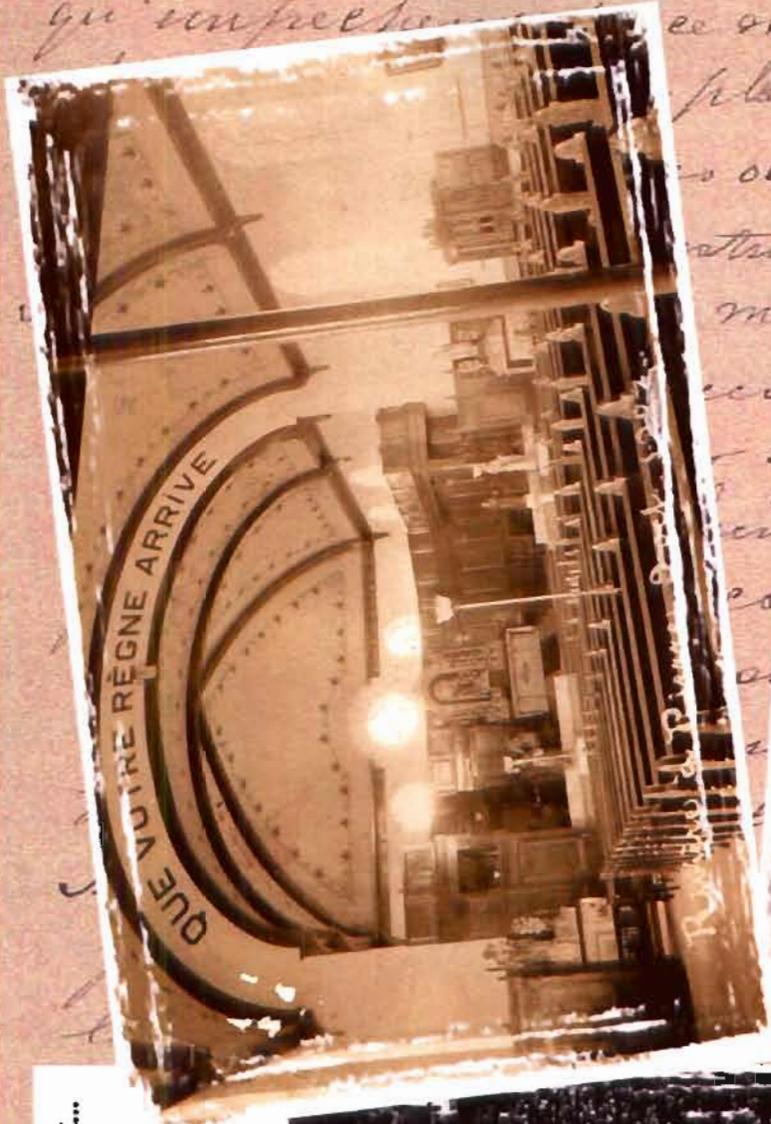
Intérieur de cette chapelle...

Mission de Peart'petre

Sur cette photo, vous pouvez observer un autre pont couvert...



Et maintenant,
voilà des photos de
l'église et du
presbytère...



qui s'empêcheront à e
de nous ^à avertir au

vous vous êtes obli

B. M

e ser
chan

ur attirer la

hui

co

er

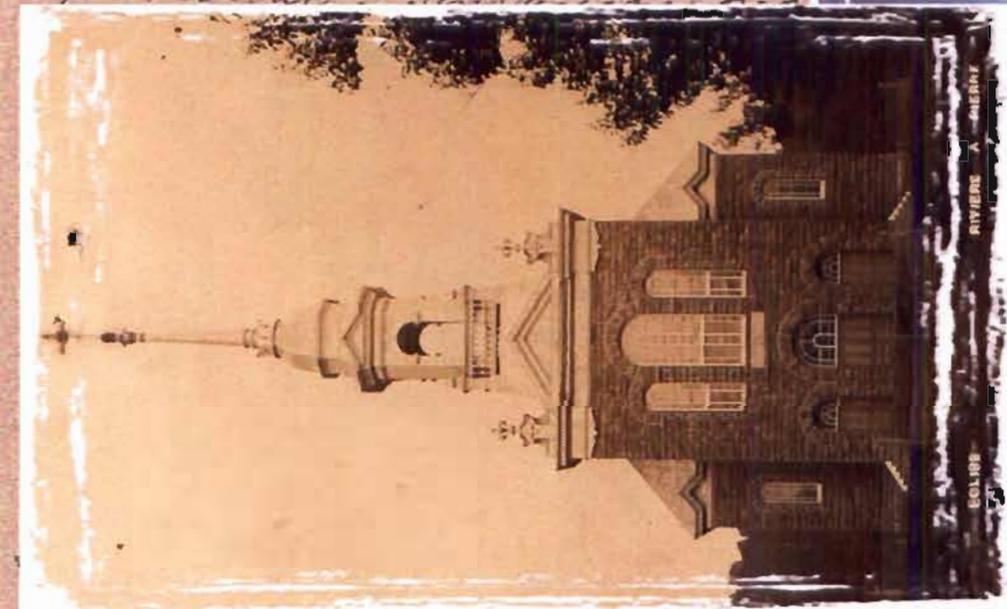
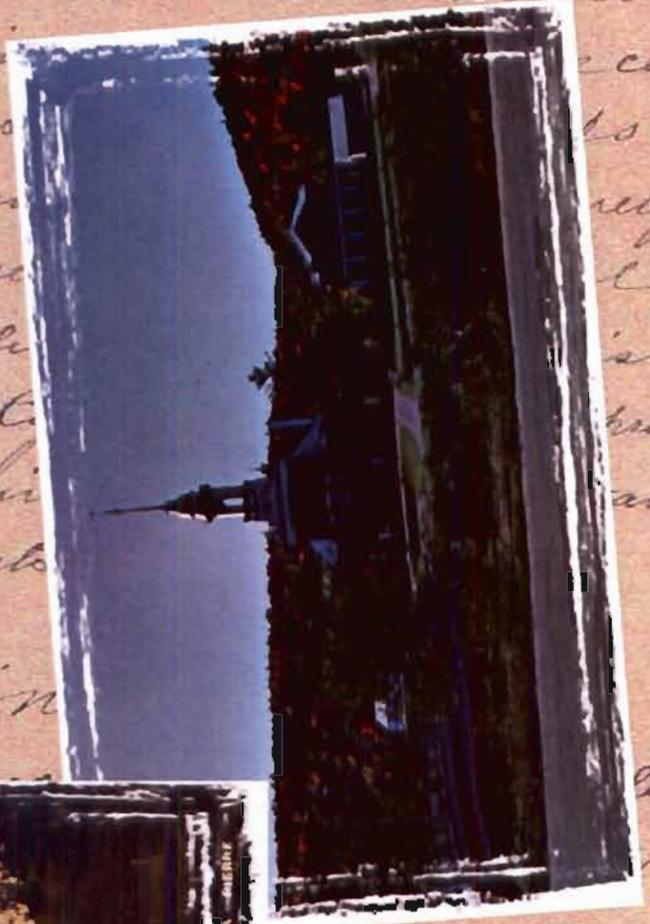
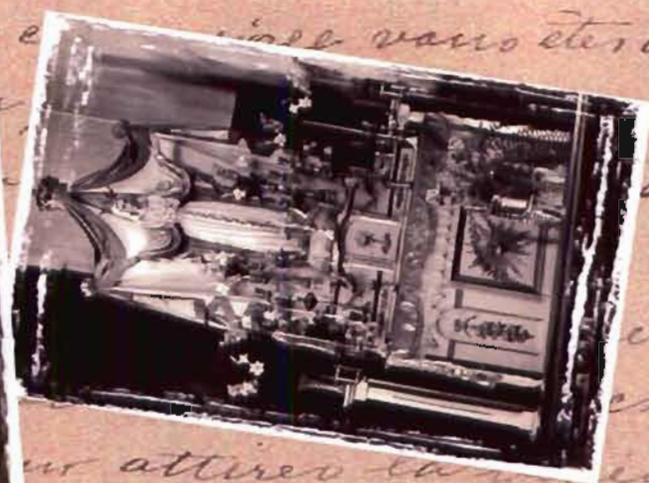
de

di

ute

Ascension

1^o Rituel: ...



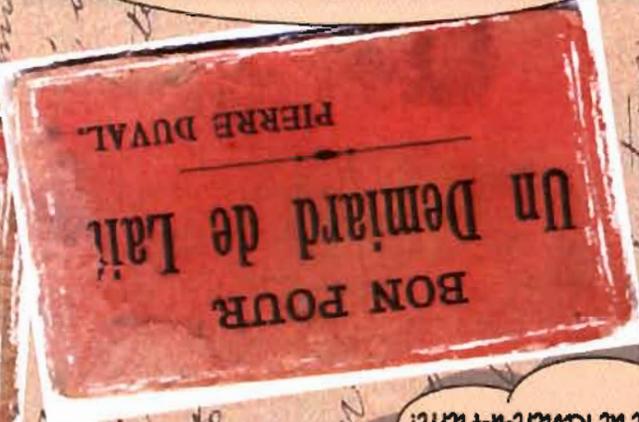
terre ... donne

m ... eat

iv/ ... de

soi ... le

Maison de l'art 'habe



Bons datant du temps de la guerre et donnant droit à une portion de lait.

Comme partout ailleurs, la guerre a influencé la municipalité de Rivière-à-Pierre!

Grotte de Lourdes
La grotte fut principalement construite par des jeunes hommes afin de les protéger des maux de la guerre.



Maison de Léon

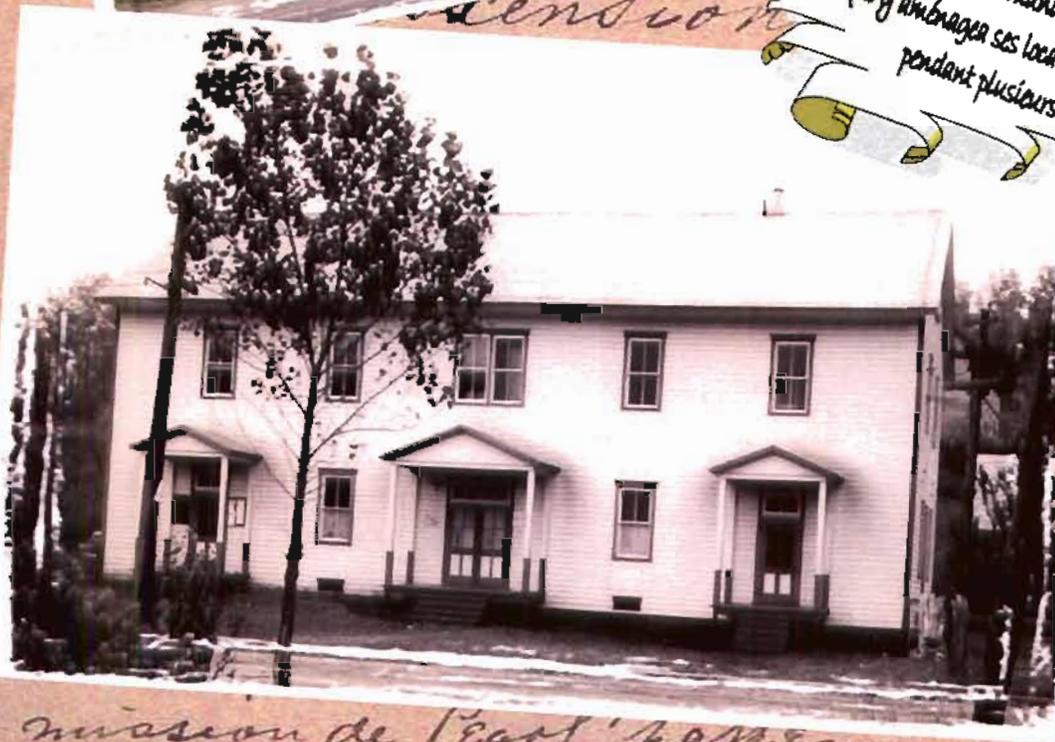
Une photo de notre nouveau
centre communautaire
ainsi que notre caserne
de pompiers...



Ancienne
salle paroissiale
(actuellement la
caserne des pompiers)

Cette salle fut construite
par le curé Blanchette
en 1914. Elle fut ensuite donnée
à la municipalité

qui y aménagea ses locaux administratifs
pendant plusieurs années.



mission de l'école...

4
5



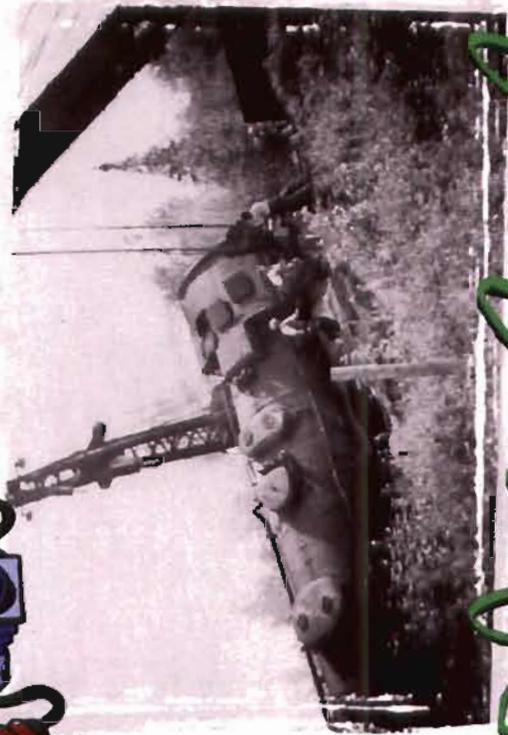
quelques photos
de la gare...



4
5

Maison de Peart Lake

Déraillement de train
Août 1953



Album de photos

qu'un peu de...

Le Couvent



Des photos de
notre Couvent...
avant et après les
agrandissements!

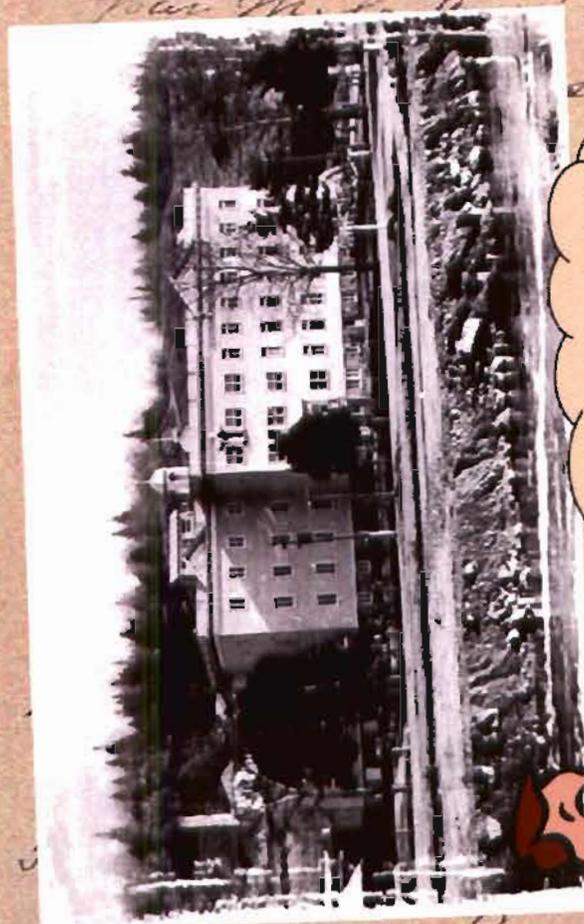


Maison de l'Écart'Lake

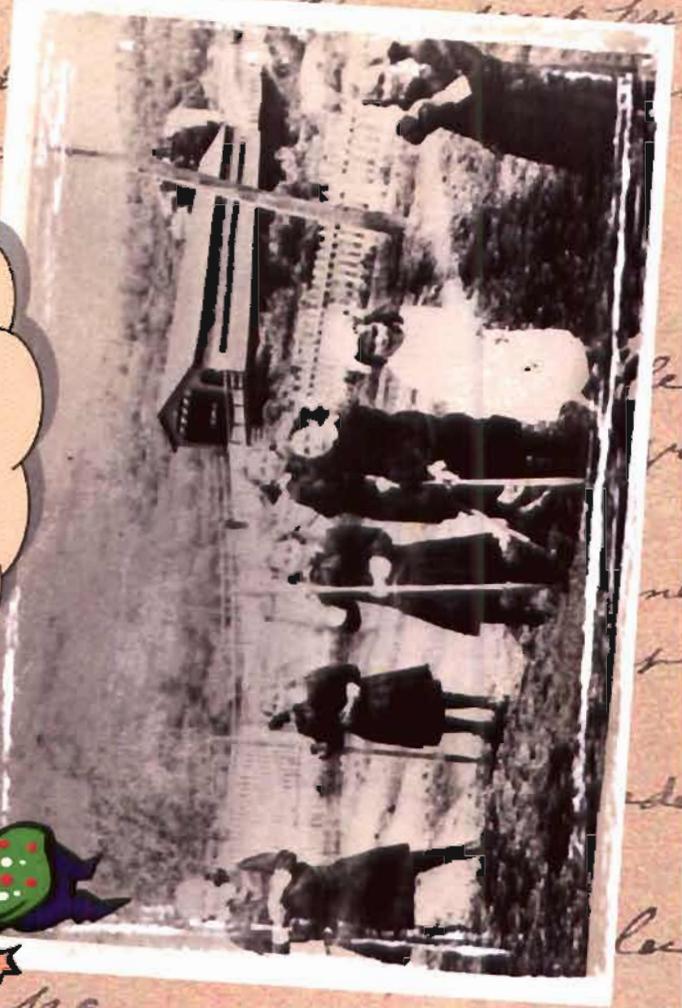
riage vous êtes obligé
di la messe ser
avec le chan
la ligne de
le
yo
me
et
ede
le



Intérieur de la chapelle du Couvent
Certains d'entre vous
se souviendront des
40 heures de prière...



D'autres photos
du Couvent!



mason de Pearl Lake

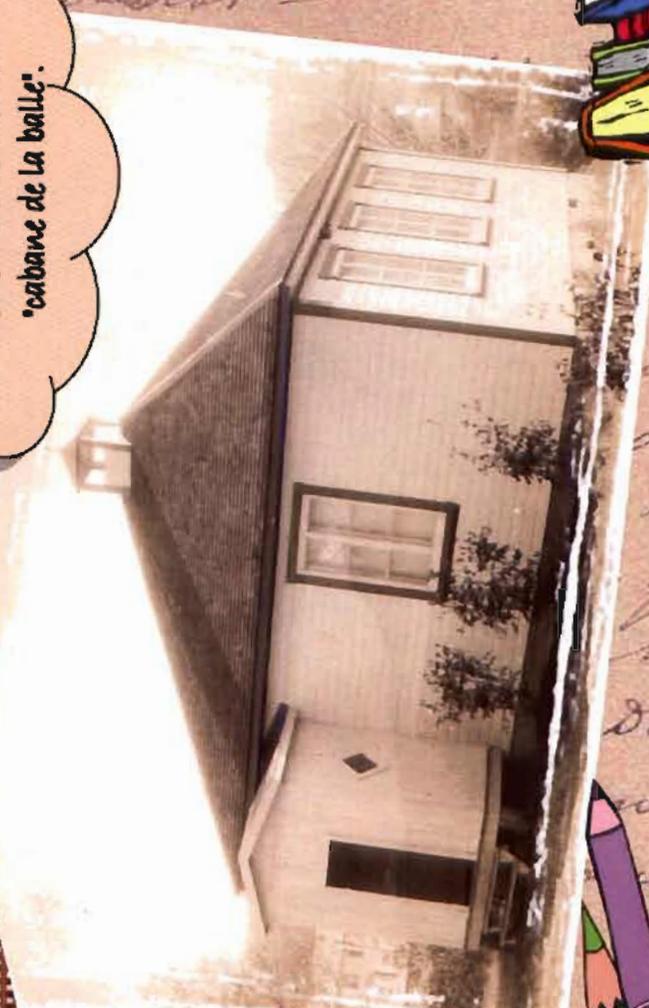
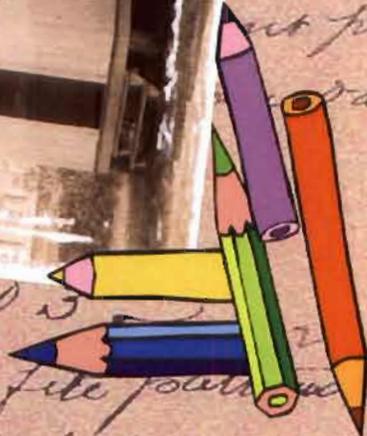
Invitation
50e anniversaire
du Couvent (1952)

50
Les Religieuses du
Couvent de Rivière-à-Pierre
vous invitent à prendre part à "Journée Souvenir"
qui aura lieu le 2 juillet prochain, à l'occasion de
leur cinquantième anniversaire de la fondation de
leur couvent.

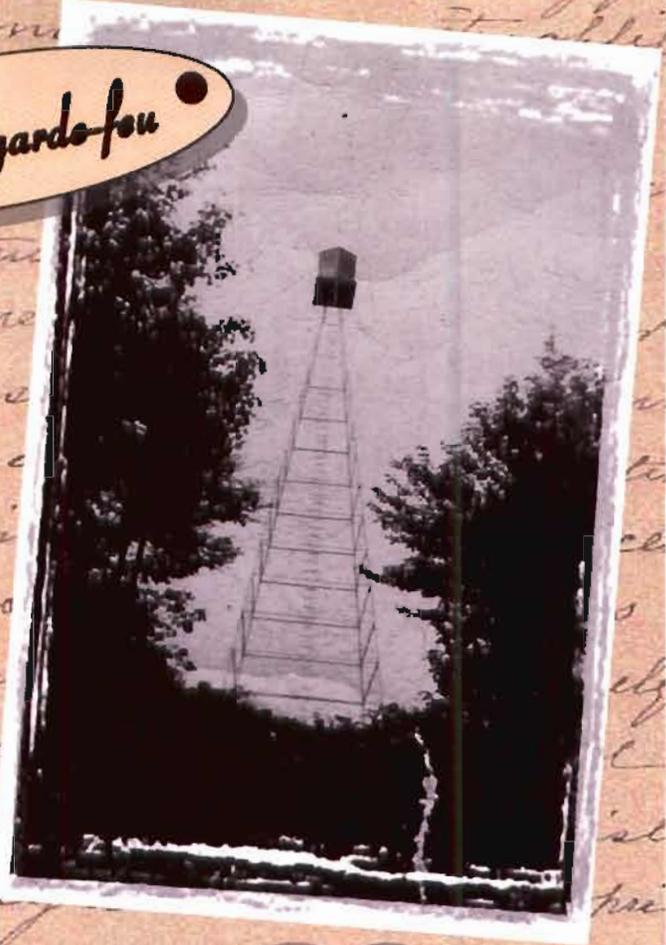
Reprise s. v. p.
avant le 1 juin.
1952
Entrée au Banquet \$5.00 le couple
\$3.00 1 personne

Certains se souviendront du
Collège St-Georges,
d'autres y verront une
ressemblance avec la
'cabane de la balle'.

5\$/couple pour un banquet...
il doit y avoir une erreur!



Jours de garde-fou

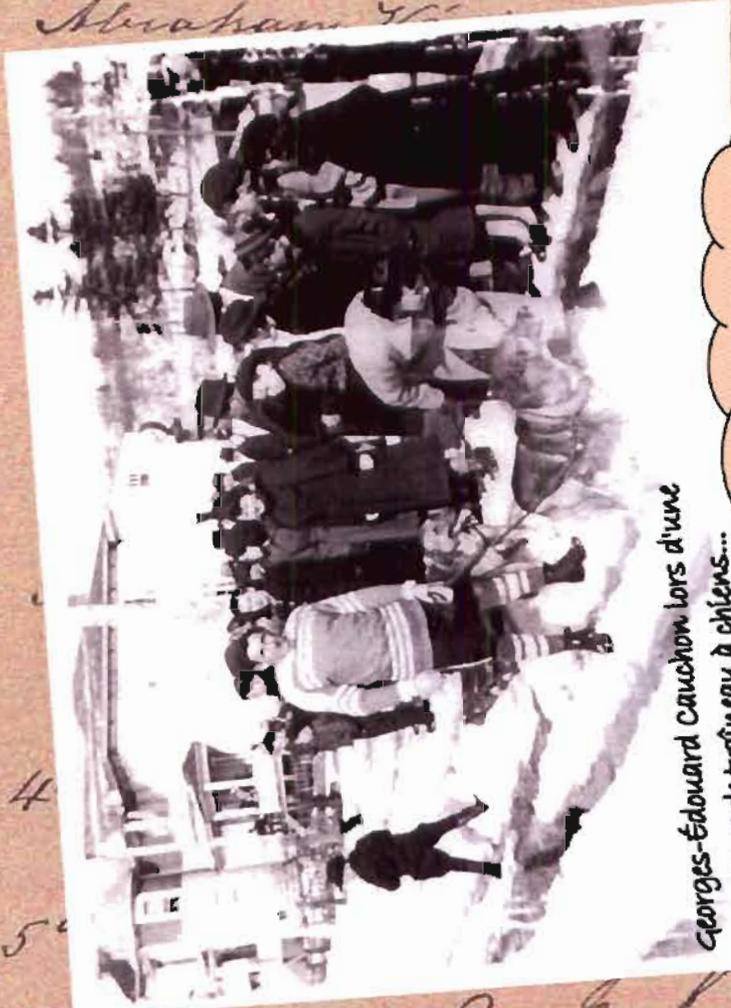


Le système d'incendie...
d'hier à aujourd'hui!



Reine des sports
1950-51

Jacqueline Noreau
Chislaine Goyette
Lorraine Gilbert



Georges-Édouard Cauchon lors d'une
course de traîneau à chiens...

DES SPORTS D'HIVER...



CLUB DE HOCKEY RIV À PIERRE 1927

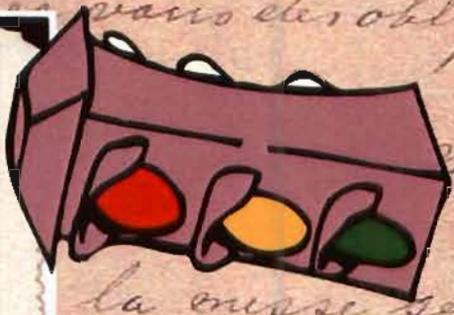
Autobus Joseph Jacques

N° 2151

PRIX		SIMPLE PASSAGE	
\$1.00	2.00		
3.00	4.00		
Cts	50	STATIONS	
5	55	Rivière-à-Pierre	
10	60	Perthuis	
15	65	Lac Simon	
20	70	L'Oasis	
25	75	Allen's Mills	
30	80	St-Léonard	
35	85	Lac Sept-Iles	
40	90	Lac Sergent	
45	95	Duchesnay	
		Ste-Catherine	
		St-Augustin	
		Québec	
		Non transférable	

1949		1950		1951	
JANV.	FÉV.	MARS	AVRIL	MAI	JUIN
JUIL.	AOUT	SEPT.	OCT.	NOV.	DEC.
1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30
31					

Heures sujettes à changer sans avis



Les deux parties de ce billet doivent être jointes avant d'être séparées et la partie simple donnée au PASSAGER. Ceci est votre reçu et fait preuve que vous avez payé votre passage. Le chauffeur percevra ce billet du passager lorsque ce dernier laissera l'autobus. Nous ne garantissons ni les départs, arrivées ou correspondances.



Rivière-à-Pierre avait son propre service de transport en commun!

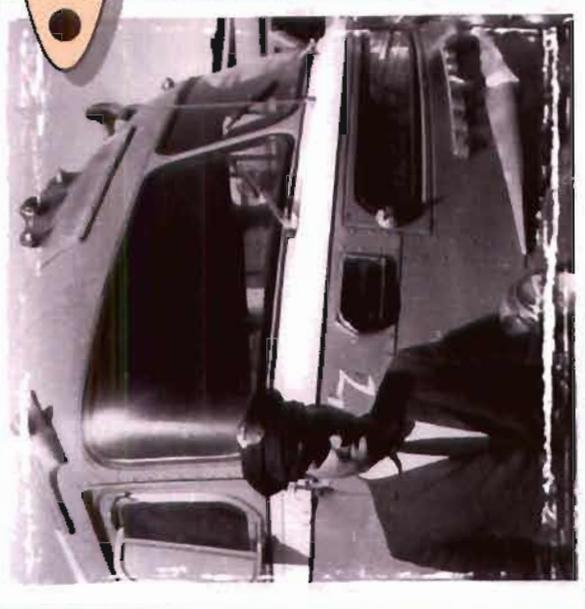
HORAIRE DES AUTOBUS

Rivière-à-Pierre, Lac Sept-Iles, Lac Sergent

DEPART: RIVIÈRE-À-PIÈRE		Arrivée		LOCALITES		DEPART: QUÉBEC	
Ligne en maintien		Ligne en maintien				Ligne en maintien	
Dim.	Dim.	Sam.	Sam.	Dim.	Dim.	Dim.	Dim.
P.M.	P.M.	P.M.	P.M.	P.M.	P.M.	A.M.	P.M.
6.00	1.00	6.30	1.30	RIVIÈRE-À-PIÈRE	8.00	4.30	12.00
6.15	1.15	6.45	1.45	PERTHUIS	7.45	4.15	11.30
6.30	1.30	7.00	2.00	LAC SIMON	7.30	4.00	11.15
6.45	1.45	7.15	2.15	L'OASIS	7.15	3.45	11.00
7.00	1.60	7.30	2.30	ALLEN'S MILLS	7.00	3.30	10.45
7.15	1.75	7.45	2.45	ST-LÉONARD	6.45	3.15	10.30
7.30	1.90	8.00	3.00	VILLAGE STE-MARIE	6.30	3.00	10.15
7.45	2.05	8.15	3.15	LAC SEPT ILES	6.15	2.45	10.00
8.00	2.20	8.30	3.30	LAC SERGENT	6.00	2.30	9.45
8.15	2.35	8.45	3.45	DUCHESNAY	5.45	2.15	9.30
8.30	2.50	9.00	4.00	ST-AUGUSTIN	5.30	2.00	9.15
8.45	3.05	9.15	4.15	QUÉBEC	5.15	1.45	9.00

Commencent le 24 juillet à septembre.

Au-delà que les voyages entre ces dates se font seulement entre Rivière-à-Pierre et St-Raymond



HORAIRE DES AUTOBUS

Rivière-à-Pierre Québec

Terminet: GARE AUTOBUS, STROCH 95, rue St-Roch TEL: 2-7911 QUÉBEC



JOSEPH JACQUES, Propriétaire Rivière-à-Pierre, Québec

INSTRUCTIONS

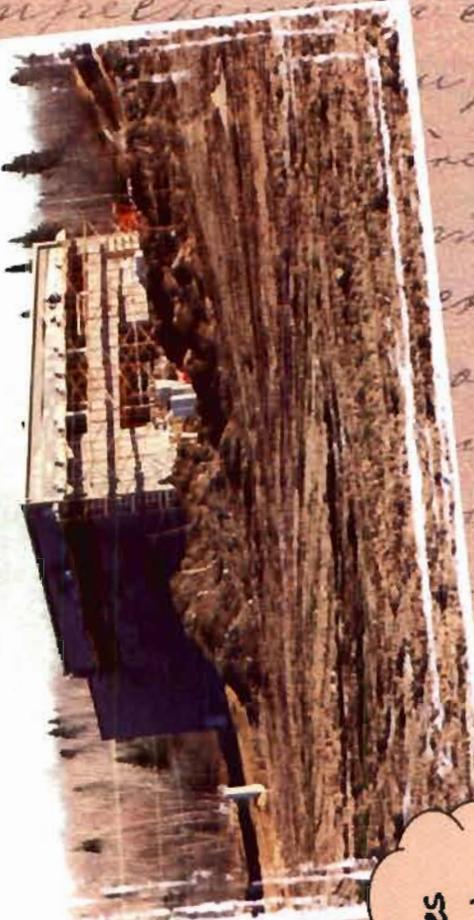
Les horaires sont sujets à changement sans avis. Vos arrivées et départs des autobus aux heures précises ne sont pas garantis.

ENFANTS: Les enfants de 5 à 13 ans paieront demi-tarif. Les enfants de moins de 5 ans paieront transport gratuitement. Les enfants de moins de 5 ans paieront transport gratuitement. Les enfants de moins de 5 ans paieront transport gratuitement.

Caisse populaire



Construction de l'école primaire



Construction de l'école primaire



D'autres services à la population!



H.L.M.



Carrières FORTUNAT VOYER

A Rivière à Pierre, P. Q.

COMMUNICATION DIRECT DES CARRIÈRES

avec les Chemins de Fer Québec & Lac St-Jean et Grand-Nord.

OPINION DE M. J. OBALSKI, INSPECTEUR DES MINES,
sur le granit des Carrières Voyer.

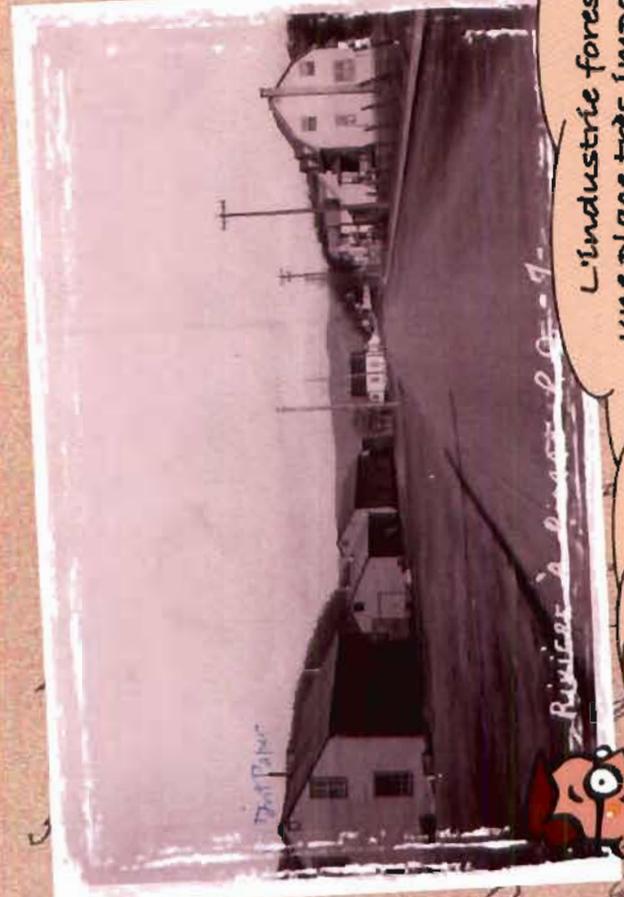
Québec, 3 Août 1897.

Ce granit est très résistant, mais se taille bien; il peut être employé dans la construction des grands monuments et aussi pour les piles de ponts, n'étant pas affecté par l'eau, et pouvant s'obtenir en blocs de toutes dimensions. Il est aussi susceptible d'un beau poli. La couleur est grise mais les éléments étant les mêmes que ceux du granit de la même région, mais son grain est beaucoup plus fin.

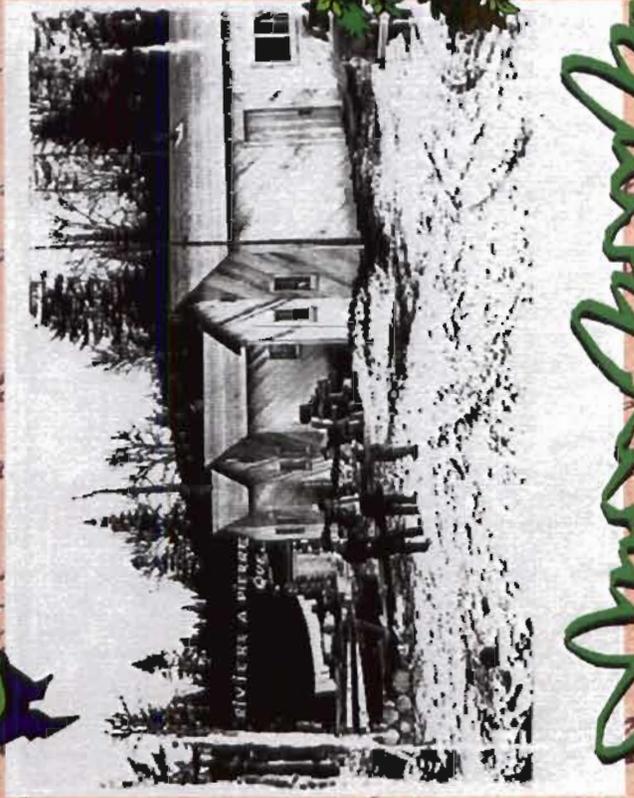
J. OBALSKI,
Inspecteur des Mines,

Continuons maintenant notre
visite avec les industries.
Ci-dessous, des photos de la
Carrière Perron.





L'industrie forestière a toujours occupé une place très importante à Rivière-à-Pierre. Voici des photos de la Canadian International Paper.



Canadian International Paper



un superbe moment à...



Hôtel chez Doris...
au fil des ans!

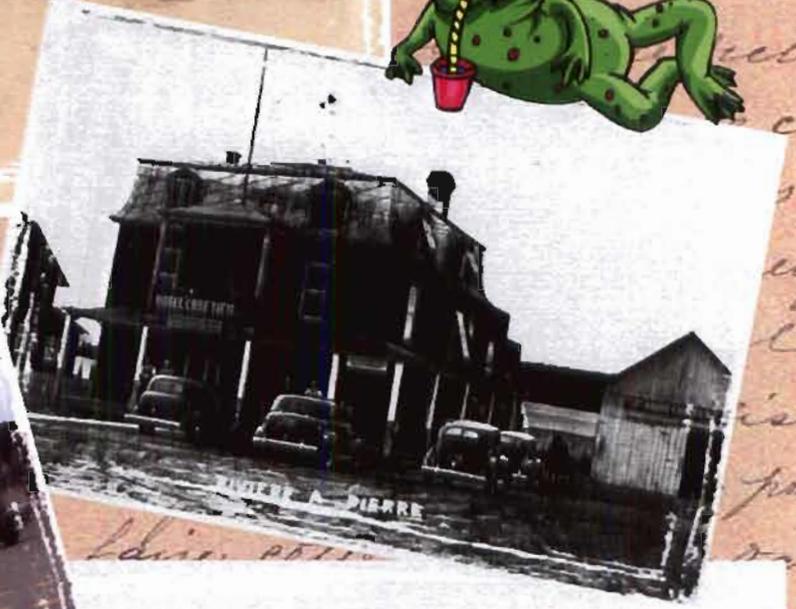
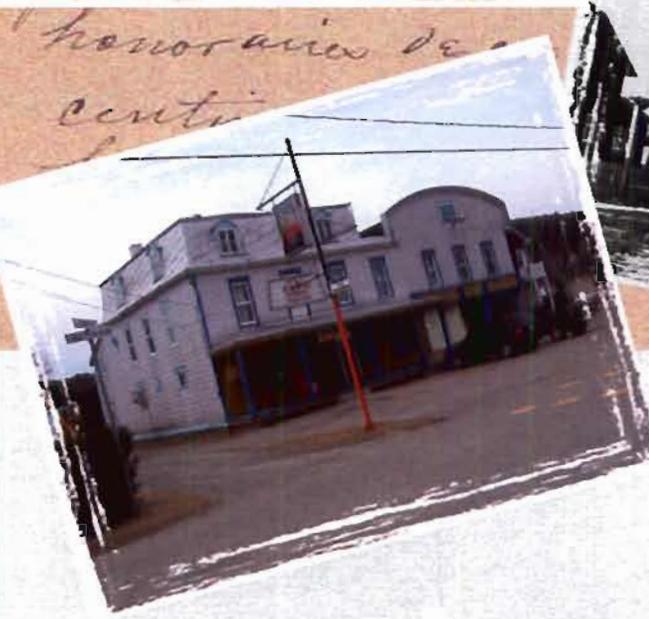


la masse...

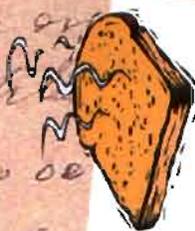
le chan...

reço...

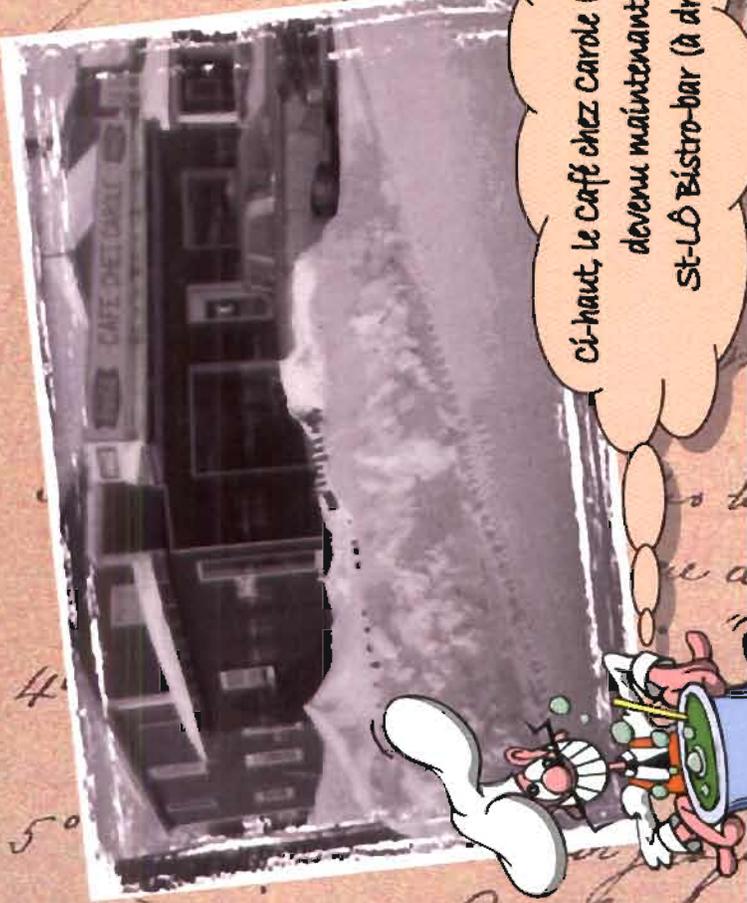
ce...



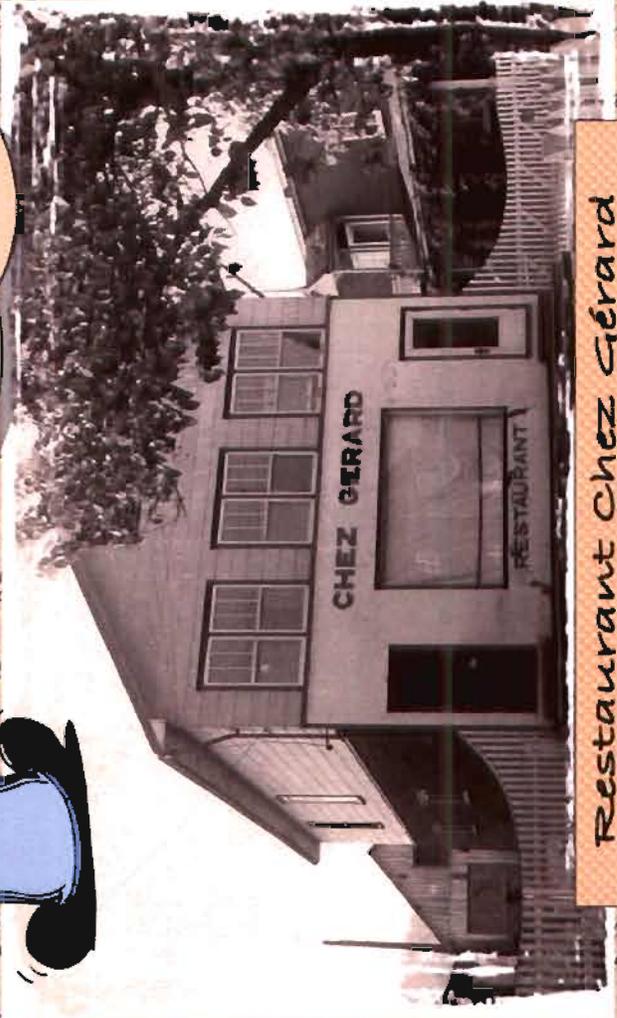
maison de l'est hôte



Boulangerie Gilbert



Ci-haut, le Café chez Carole (à gauche),
devenu maintenant le
St-Lô Bistrot-bar (à droite)!



Restaurant Chez Gérard

4
50

Mission de Peart'home

Anciens
magasins généraux

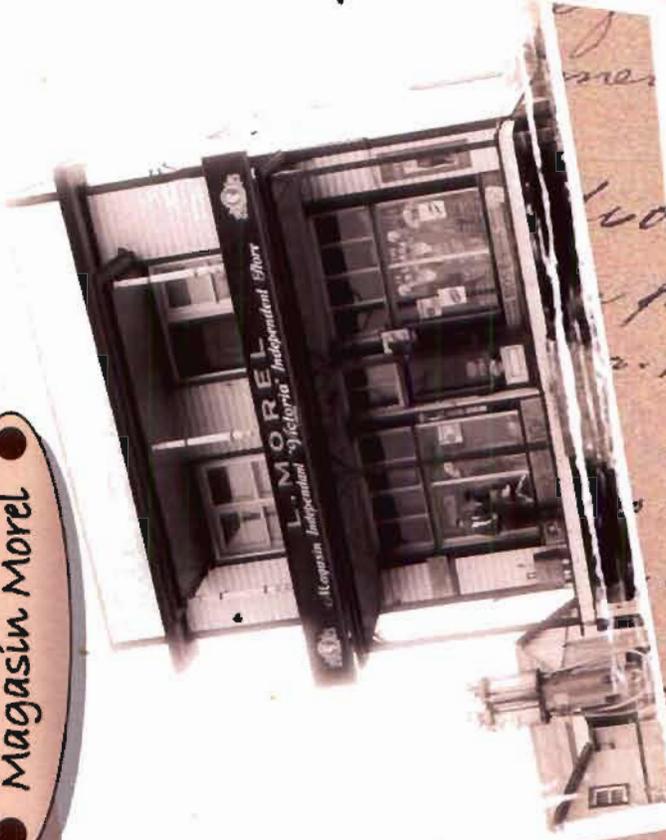


Thibodeau



Télesphore Racine

Magasin Morel



qu'un pré-harnais à ce mariage vous êtes obligés
de vous présenter au préalable



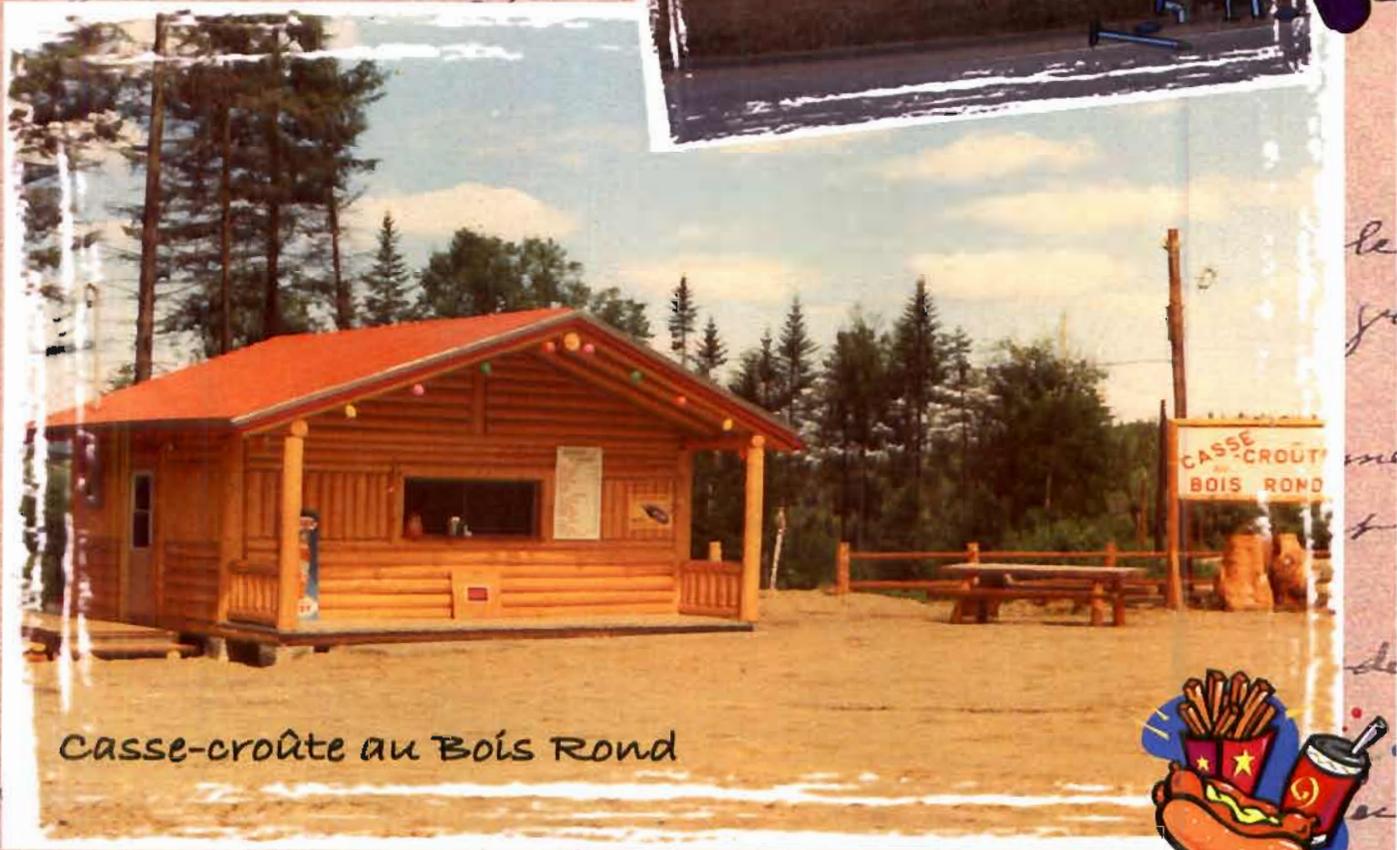
Quincaillerie Charles-E. Bédard



La quincaillerie avant la nouvelle construction



L'outil, Evano
M. Ham
pour M. le... de



Casse-croûte au Bois Rond



Maison de l'art de la

Épicerie-boucherie Lam-Bher



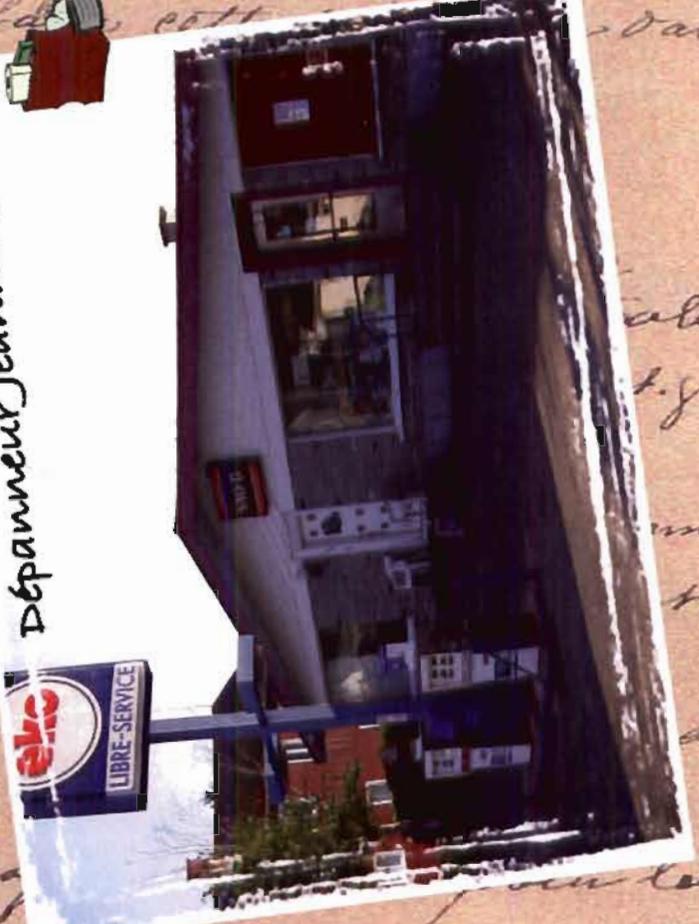
Conette & Confitures



Gîte du Lac



Dépanneur Jeannine Déry



Maison de l'art, hame

Table des matières

INTRODUCTION

Page d'introduction

Remerciements

Lettre de madame Doris Julien, directrice adjointe développement local

Lettre de monsieur Gaétan St-Laurent, ancien maire

Lettre de madame Ghislaine Noreau, mairesse

Méthodologie

Un bref aperçu sur Rivière-à-Pierre

LIEUX PUBLICS ET MONUMENTS (P. 1 À 23)

1. Première chapelle, église, nouveau presbytère et nouveau cimetière
2. Croix de Gaspé
3. Chaire de granit
4. Grotte de Lourdes
5. Tour à feu et Centre d'interprétation du granit
6. Pont de la Victoire
7. Camp l'Assomption
8. Cloches de l'église
9. Pierre de bienvenue
10. Centre communautaire Le Ripierrois
11. Parc municipal Lacrouzette/Rivière-à-Pierre

SITES (P. 24 À 32)

12. Chutes de la Marmite
13. Réserve faunique de Portneuf
14. Piste multifonctionnelle (S.P.J.C./P.)

SERVICES A LA POPULATION (P. 33 À 62)

15. Bureau de poste
16. Gare de trains
17. Conseil municipal
18. Couvent, école de rang au Lac Vert et Collège Saint-Georges
19. Service d'incendie
20. Caisse populaire Desjardins
21. Gare d'autobus
22. O.T.J. de Rivière-à-Pierre
23. Centre St-Honoré (CLSC)
24. École primaire Saint-Cœur-de-Marie
25. Centre Internet

INDUSTRIES (P. 63 À 75)

26. Bordures Polycor (Dumas et Voyer)
27. Adélarde Goyette & Fils ltée
28. Canadian International Paper (C.I.P.)
29. Carrière Perron
30. Les Extractions de Granit LLS inc.
31. Transport Harold Goyette inc.
32. Granite DRC inc.

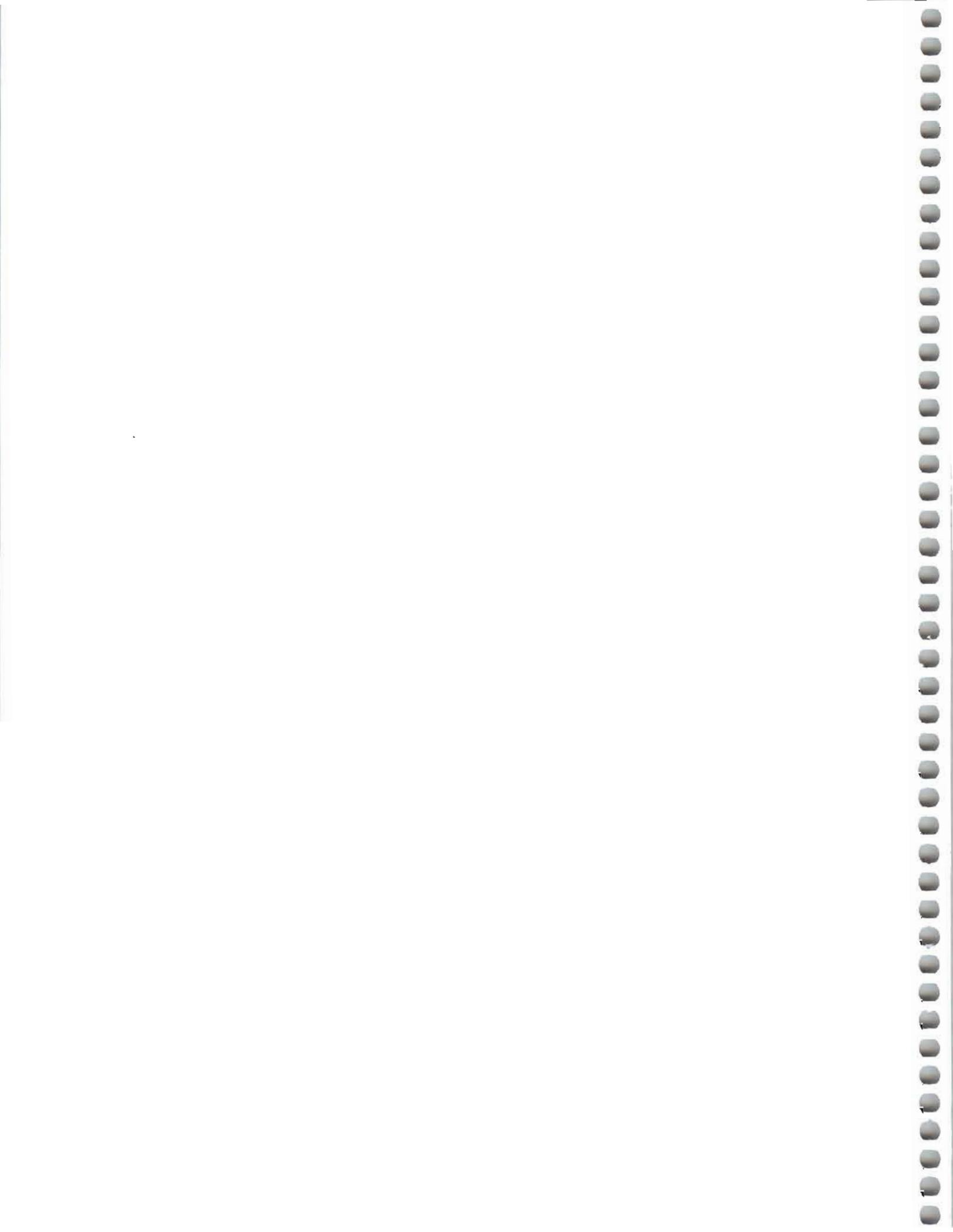
COMMERCES (P. 76 À 98)

33. Anciens magasins généraux
34. Épicerie-Boucherie Lam-Bher
35. Hôtel chez Doris
36. Boulangerie Gilbert
37. Télévision par câble à Rivière-à-Pierre
38. Dépanneur Jeannine Déry
39. St-LÔ Bistro-bar
40. Casse-croûte au Bois Rond
41. Les 5 Zef inc.
42. Couette et Confitures
43. Quincaillerie Rivière-à-Pierre et Quincaillerie Charles-E. Bédard ltée
44. Relais de la Marmite
45. Gîte du Lac

DOCUMENTS D'EPOQUE (P. 99 A 118)

46. Murmure de la Rivière (extraits)
47. Document de la Chambre de Commerce de Rivière-à-Pierre (1937)

ALBUM PHOTOS





SADC
Société d'aide
au développement
de la collectivité
de Portneuf



**Municipalité
de Rivière-à-Pierre**



Développement
économique Canada

Canada Economic
Development

Canada



bORGIA
LES IMPRESSIONS INC

